THEATRE

RF
18295

THEATRE

ET

ŒUVRES DIVERSES

DE M. DE MORAND.

TOME TROISIEME.

373276
29.11.39

A PARIS,

Chez SEBASTIEN JORRY, Quay des Auguſtins, près le Pont Saint Michel, aux Cigognes.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

PQ
2013
M4
1751
t.3

POESIES LYRIQUES.

Piéces contenuës dans le troiſiéme Tome.

LES AMOURS DES GRANDS HOMMES, *Ballet Héroïque.*

LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, *Ballet Héroïque.*

LES TRAVAUX D'HERCULE, *Ballet Héroïque en cinq Entrées avec quatre Intermédes Pantomimes.*

DIVERTISSEMENTS.

CANTATES.

CANTATILLES.

DESCRIPTION *des Réjouiſſances faites par l'Académie de Muſique d'Arles en Provence.*

PROJET, pour le progrès de la Poëſie Lirique.

LES

PRÉFACE.

DÉTERMINÉ à ne plus travailler dans un genre trop ingrat par lui-même, j'ai crû m'affermir encore plus dans ma réſolution, en donnant au Public tout ce que j'ai écrit pour la Muſique. J'ai voulu le mettre en état de juger ſi les Ballets que je lui préſente ne méritoient pas de paroître ſur la Scène auſſi-bien que tant d'autres qu'on leur a préférés depuis quelques années.

Une autre raiſon m'engage à ce parti. Je vois tous les jours que des Sujets que j'avois choiſis le premier, & que je croyois avoir l'avantage de produire le premier au Théatre, me ſont enlevés par d'autres Auteurs; qui, par leur crédit auprès des Directeurs de l'Académie de Muſique, me privent de cette fleur de nouveauté, dont je me flattois d'être paré.

Ainſi l'on a déja prévenu mon *PETRARQUE;* &, quoiqu'en le faiſant imprimer*, même plûtôt que celui qui l'a précédé au Théatre, j'aye aſſez prouvé qu'il n'étoit pas le cadet, il ne ſçauroit jamais avoir autant d'agrément qu'il en auroit peut-être pû eſpérer, ſi l'on ne lui avoit pas ravi l'honneur du pas.

LEANDRE & HERO eſt dans le même cas. Depuis l'Acte que j'ai préſenté ſur ce ſujet, on en a fait un Opéra entier, qui a été joué depuis peu. Enfin l'on vient de m'aſſûrer qu'il y avoit un nouveau Ballet des *AMOURS DES GRANDS HOMMES.*

Je me vois donc réduit, ſi je ne veux pas perdre entiérement les fruits de mon travail, à les expoſer aux yeux du Public, dénués de tous les ſecours dont ils auroient beſoin pour plaire; c'eſt-à-dire, ſans la Muſique, ſans la Danſe, ſans les Décorations; qui ſans doute auroient pû contribuer beaucoup à leurs ſuccès. C'eſt les livrer ſans ame, ſans

* *Dans les nouveaux Amuſemens du Cœur & de l'Eſprit, Brochure cinquième, où il y a une Lettre & une Préface qui le précédent.*

grace & sans éclat : ce qui est fait pour être chanté, n'est guère bon à être lû. J'ai saisi cette occasion pour joindre aux Opéra d'autres Poësies chantantes, qui, pour la plûpart, ont paru en diverses Fêtes & en divers temps.

Ce seroit sans doute ici le lieu de faire des réflexions sur la nature, les qualités & la forme du Poëme Lyrique, dont aucun Ecrivain n'a daigné prendre la peine de nous transmettre les régles ; ce qui peut-être engage dans cette épineuse carrière trop de gens qui les croyent arbitraires, & qui s'imaginent qu'il n'y a point de Poësie plus aisée à traiter que celle-là.

A peine un jeune homme a-t'il fait quelques Madrigaux, quelques Chansonnettes, ou quelques Parodies d'Airs à danser, qu'il se croit assez fort pour créer un Opéra. Le peu d'Auteurs, qui ayent excellé en ce genre, devroit pourtant, au défaut de la connoissance de tous les secrets de l'Art, lui apprendre qu'il n'y en a peut-être aucun, où l'on trouve tant de difficultés à vaincre, & pour lequel il faille avoir reçû de la Nature plus de génie, plus d'invention, plus

de fineſſe de ſentimens ; & acquis ; par ſon application, plus d'art, plus de connoiſſance du Théâtre, plus de délicateſſe d'expreſſion, plus de cette noble ſimplicité, de cet élégant naturel, de cette harmonieuſe douceur, ſi rares & ſi difficiles à rencontrer ; en un mot, plus de talens divers réunis.

Le Public même autoriſe cette erreur, par le peu de cas qu'il ſemble faire d'un Poëte Lyrique, en ne lui accordant qu'une foible portion de la gloire d'un Opéra qui a du ſuccès ; & en l'attribuant preſque toute au Muſicien ; quoiqu'en bonne juſtice, le premier ſoit toujours la baze, la cheville ouvrière de toute la machine, & par conſéquent la principale cauſe du ſuccès. Exceptons pourtant ces cas extraordinaires, où la nouveauté, la ſingularité d'une Muſique [que ſa difficulté & le ſçavoir qui s'y fait admirer, ont miſe à la mode parmi ceux qui préférent l'art à la nature] l'emporte ſur toute la foibleſſe, la négligence, la ſtérilité & l'ennuyeuſe langueur du Poëme.

Il ne ſeroit pas difficile de démontrer que c'eſt à leur guide, à leur inventeur, à leur deſſinateur ; en un mot, à leur

Poëte, que les Muſiciens les plus dignes de notre admiration, doivent la plus grande partie de leur gloire : & ſans tant de diſcuſſions, qui peut nier que la meilleure Muſique de LULLI, de CAMPRA, de DESTOUCHES, ne ſoit celle de leurs Opéra dont les paroles ſont les meilleures ? Si le fameux Lulli lui-même eſt au-deſſus de tous les autres Muſiciens ; s'il eſt toujours plus ſemblable à lui-même, c'eſt que le fameux QUINAULT eſt au-deſſus de tous les autres Poëtes, & que tous ſes admirables Poëmes ſont à peu près égaux en beautés. Auſſi Lulli avoit-il bien ſenti combien il mettroit ſa gloire en péril en travaillant avec tout autre que Quinault ; auſſi ne l'eût-il peut-être jamais fait du vivant de ce cher aſſocié, ſans des raiſons particulières qui le lui ont fait hazarder à regret, deux ou trois fois.

Qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'à l'exemple du GRAND CORNEILLE, Quinault eût daigné nous ouvrir les tréſors cachés de ſon Art, par des Diſſertations générales, de ſolides Préceptes ſur toutes ſes parties ; & nous en découvrir encore mieux toutes les beautés, toutes les fi-

nesses par des Réflexions particulières, exactes & sans partialité sur chacun de ses Chefs-d'œuvres !

Pourquoi faut-il qu'à son défaut, nous soyons privés du Traité qu'avoit promis là-dessus M. de LA MOTTE, ou pourquoi n'a-t'il pû tenir sa parole ? Les excellentes Leçons & les heureuses Découvertes qu'il a faites en tant d'autres genres, dont il nous a si bien expliqué la Théorie, après l'avoir si bien pratiquée, nous sont garants du succès qu'il auroit eu, & de l'utilité qu'il auroit procurée. Il se seroit sans doute surpassé en écrivant sur les principes de cet Art, comme il s'étoit surpassé en s'y exerçant.

L'Auteur des *Elémens* devroit bien nous dédommager, & fixer enfin le goût du Public, & l'incertitude des jeunes Auteurs, par des régles judicieuses & immuables, dont la bonté & le succès de ses propres Ouvrages feroient souvent la preuve & l'exemple *.

* A la tête du Théatre Lyrique, par M. le Br.... on trouve une Préface, où l'Auteur traite du Poëme de l'Opéra ; mais loin d'en prescrire les régles, il soutient au contraire que vouloir lui en donner, ce seroit peut-être le détruire ; l'irrégularité dont il

C'eſt à de tels Maîtres qu'eſt acquis le droit de s'ériger en Légiſlateurs ; il faut l'avoir acheté par des ſuccès éclatants, & non faire des Régles avant que d'avoir fait des Pièces. Quelque connoiſſance que je puiſſe avoir acquiſe en étudiant

---

eſt en poſſeſſion, le diſpenſant de toute contrainte.

Ce raiſonnement-là ne me paroît pas fort juſte. Le Poëme Lyrique eſt irrégulier, comparé à la vraie Tragédie, j'en conviens ; mais dans ſon irrégularité il a des bornes, des principes, un fond & une forme qui doivent être connus de ceux qui s'y livrent ; il y a un art, un ordre à ſuivre en le compoſant ; & par conſéquent il doit avoir des régles ; ſans quoi toute ſorte d'extravagances, de hardieſſes, de libertés lui ſeroient donc permiſes ? Et ce ſont ces régles que l'on demande, & qu'il faudroit rechercher avec ſoin. M. le Br..... s'eſt contenté de parler aſſez ſuperficiellement de l'origine, de la nature de l'Opéra, de quelques-unes de ſes parties, & de ſes différences avec la Tragédie ; mais ſans approfondir les myſtères de l'Art, & ſans apprendre par quels reſſorts, par quelles précautions, par quels ſoins on peut parvenir à bien deſſiner & à bien écrire un Poëme en ce genre. Il s'eſt mieux tiré d'affaire en répondant à une Lettre Satyrique contre l'Opéra : ſa défenſe, qui ſe trouve à la ſuite de ſa Préface, eſt très judicieuſe, & peut paſſer pour une très-ſolide Apologie de ce charmant Spectacle.

les divins modèles qu'ils nous ont donnés, je ne me crois pas autorisé à exposer mes réfléxions en public ; je craindrois que mon défaut d'expérience, n'ayant rien donné sur ce Théatre, ne les fît dédaigner, & ne leur ôtât de leurs prix, & peut-être de leur utilité.

Tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que j'ai toujours pensé, quant au fond du Poëme Lyrique, surtout de la Tragédie, que l'intérêt en doit être si vif, qu'il doit produire son effet par le seul Spectacle, même sans qu'on entende les paroles ; sans quoi la Pièce risque grandement d'être froide & peu touchante : ce que l'exemple des Opéra qui ont le plus réussi prouve inconteſtablement. J'ai pensé que les Divertissemens dont on a coûtume de l'embellir, doivent être si bien tirés du fond du sujet, qu'ils fassent partie de l'action ; sans quoi ils paroîtront postiches, feront presque toujours languissans, & feront rejaillir leur langueur sur la Pièce.

J'ajoûterai, quant au style, qu'il doit être dans cette belle simplicité, l'antipode du guindé, de l'enflure & de l'affectation, que les maximes & les Airs

mesurés qu'on doit inférer de temps en temps dans les Scènes, pour donner au Musicien occasion de varier la monotonie du Récitatif, doivent être conformes à la situation du Personnage, faire partie du Dialogue, & exprimer même quelqu'un de ses sentimens ; & non point être là hors d'œuvre, comme un Madrigal entortillé dans de jolis mots, & placé au hazard.

C'est pourtant de cette dernière façon qu'on en fait usage depuis quelque temps ; ou plûtôt ces sortes de Madrigaux font tout le mérite d'un Poëme : l'on ne s'embaraſſe plus guère du Dialogue, de l'Action, de la Conduite, de l'Intérêt & de l'Ordonnance sur un Théatre qui en demande plus, ou du moins tout autant que les autres, tout irrégulier qu'il paroît. Quand on a fait briller son esprit, n'importe à quel prix, on croit être arrivé à la perfection. On en impose même à quelque prétendu Bel-esprit, qui, en lisant un pareil Ouvrage, s'écrie tout transporté de joye à l'éclat de ces bluettes passagères, *Mon Dieu les jolies paroles ! le joli Opéra que cela va faire.* Il court à la représentation dans cette folle

idée ; il s'y ennuye à mourir, & il ajoûte à sa sotise, celle d'en rejetter la faute sur le Musicien, qui, selon lui, a mal secondé le Poëte. L'ignorant ne voit pas que c'est le Poëte qui a mal servi le Musicien, en ne lui donnant que des phrases déplacées & décousuës, & point de Poëme. Quelque habile que puisse être un Compositeur en Musique, il ne peut mettre de l'action, de l'intérêt, ni du sentiment où il n'y en a pas. Il a beau râcler de son archet, un boyau qui n'est point à l'unison, il n'en peut tirer rien d'agréable.

Mais pourquoi ce vice si général, cette contagion d'esprit, cette fureur pour les hors-d'œuvres n'infecteroient-ils pas l'Opéra ? ils ont tout corrompu ; ce Théatre auroit-il un contre-poison pour se garantir de leurs atteintes ?

Ne croit-on pas avoir fait une Tragédie digne de Corneille, lorsque, sur un fond dénué d'intrigue, d'action, d'intérêt, de conduite, d'arrangement & de mœurs, on a jetté à tout hazard une vingtaine de maximes usées & rebatuës, qui n'ont d'autre mérite que d'être redites & débitées avec une em-

phaſe éblouiſſante ; lorſqu'on a plâtré ce miſérable édifice d'une centaine de Vers qui ſont beaucoup de bruit, mais qui ſont, pour l'ordinaire, très-vuides de ſens, & qu'on trouve, en les examinant de près, auſſi pleins de vent qu'un balon, qui ſe réduit à une peau sèche & ridée lorſqu'il eſt preſſé ?

Ne croit-on pas avoir fait des Comédies dignes de Molière, lorſqu'on a diſtribué en Actes & en Scènes une ſuite de Portraits tirés de la Bruyere, ou dictés par l'envie & la ſatyre ? ou, lorſqu'en mêlant le bas Comique avec le *Tragique Bourgeois*, on n'a fait ni rire, ni pleurer, en croyant produire l'un & l'autre effet ?

C'eſt cet abus des beautés, qu'on appelle de *détail*, qui gagne partout, juſques au Barreau, & même juſques à la Chaire Evangélique, qui annonce, ou plûtôt qui nous prouve la décadence des Lettres, & qui a déja totalement changé le goût. On n'a jamais eu tant d'eſprit, pourquoi veut-on en faire un ſi mauvais uſage ? Pourquoi le faire briller aux dépens de la raiſon & du jugement, & en ſortant continuellement du génre où l'on écrit ?

Pour moi je ne me flatte point d'avoir atteint aux beautés de celui dans lequel je donne des essais ; mais j'ai du moins tâché, au hazard même de paroître plus froid & moins spirituel, d'éviter les écueils jonchés de fleurs, où l'on doit trouver ordinairement sa perte, en croyant y trouver son salut. J'ai surtout eu en vûë le Musicien qui devoit travailler sur mes paroles, & j'ai fait tous mes efforts pour lui faciliter le chant & la varieté, sans rechercher des ornemens étrangers à mes sujets, ni des pensées & des sentimens peu conformes aux intérêts de mes Acteurs, quelques brillants qu'ils pussent être d'ailleurs.

Je n'entrerai dans aucun détail sur les Pièces qui composent ce Recueil, ne voulant prévenir en rien le jugement du Lecteur. Je dois seulement l'assurer que je ne connoissois pas l'ancienne Pastorale *des Peines & des Plaisirs de l'Amour*, & que je ne sçavois pas que ce titre eût jamais été donné à aucun Opéra, lorsque j'ai pris l'idée de celui qui porte le même titre. Je suis d'autant plus croyable, que je puis assurer avec autant de vérité, que quand même cette Pièce

m'eût été connuë, je n'en aurois pas moins suivi mon projet, parce qu'il n'a aucun rapport avec cet ancien Opéra; qui d'ailleurs est un Ouvrage si informe, que j'aurois crû pouvoir hazarder sans témérité, de retraiter un Sujet si mal rendu. Cet Opéra a précédé ceux de Quinault; c'est tout dire.

Il n'en est pas de même, lorsqu'on a la hardiesse de prendre des Sujets déja mis avec succès sur la Scène. Il faut se sentir bien de la force pour une si grande entreprise! Il me semble en effet qu'en pareil cas, il faut éviter les beautés de son Prédécesseur, à moins que de vouloir passer pour Plagiaire; & les racheter par d'autres que souvent le Sujet ne fournit pas; en un mot, qu'il faut faire mieux que lui, ou craindre le *parallèle*; car tout homme qui entreprend la même Pièce qu'un autre a déja faite, déclare tacitement qu'il trouve que l'Ouvrage a été mal exécuté, & qu'il va le faire beaucoup mieux; & autant qu'il y a de témérité dans cette espèce d'affiche, autant doit-on le juger à la rigueur; l'indulgence n'étant que pour ceux qui appliquent tous leurs soins à bien faire, sans vou-

loir reformer, ni corriger les autres, & encore moins profiter de leurs idées ; en un mot, *sans prétention*, pour me servir d'un terme mis en usage par le *persiflage* à la mode. S'il y a des Auteurs assez heureux pour réussir, quoique battus par ceux contre qui ils ont voulu lutter, & qu'ils ont crû anéantir, ils sont sans doute prédestinés ; il faut admirer leur bonne fortune, & non pas la tenter ; parce qu'il n'y a pas de prudence de compter sur des hazards, qui, après tout, ne sont, tout au plus, que très-passagers.

Je ne crois pas au reste pouvoir mieux terminer le Recueil que je présente au Public, que par un projet que j'avois fait il y a quelques années pour le progrès de la Poësie Lyrique, & que je crois très-capable de lui rendre son premier lustre. Il seroit à souhaiter qu'il fût au plûtôt mis en pratique, rien ne seroit plus digne des soins & de la magnificence de la Ville de Paris, qui a bien voulu prendre sous sa direction cette brillante Académie. Je ne doute pas que bientôt les QUINAULT ne ressuscitassent, & qu'avec eux, on ne vît incessamment renaître des LULLIS, & perfectionner des RAMEAUX.

LES AMOURS DES GRANDS HOMMES.

BALLET HEROIQUE.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LE TEMPS.

LES SIECLES, LES SAISONS, LES MOIS, & AUTRES SUIVANTS DU TEMPS.

MINERVE.

L'AMOUR.

LES JEUX, LES RIS, LES GRACES, & AUTRES SUIVANTS DE L'AMOUR.

UNE SUIVANTE DU TEMPS.

UNE SUIVANTE DE L'AMOUR.

TROUPES DE PEUPLES DE TOUTES NATIONS.

LES AMOURS DES GRANDS HOMMES.

PROLOGUE.

Le Théatre représente un Palais élevé dans les Nuës: le Temps y est assis sur un Trône formé de débris de Colonnes, d'Obélisques, d'Armes, &c.

SCENE PREMIERE.

LE TEMPS, LES MOIS, LES SAISONS, LES HEURES, ET AUTRES SUIVANTS DU TEMPS.

LE TEMPS.

JE régis l'Univers; j'étends mon vaste empire
Sur les Estres inanimés,
Comme sur tout ce qui respire:
Ils sont tous, par mes loix, ou détruits, ou formés.

Les Dieux reſpectent ma puiſſance ;
S'ils ſauvent de mes coups ceux qui me ſont ſoumis,
Ce fut pour me ſervir plus que pour leur vengeance,
Que le foudre éclatant en leurs mains fut remis.

O vous, qui travaillez ſans ceſſe à ma victoire,
Hâtez-vous d'aſſurer mon triomphe & ma gloire !
Coulez, faiſons, coulez moins lentement ;
Heures, volez, volez rapidement !

Volez ; qu'en vous voyant renaître,
Les Mortels en même-temps,
Surpris de vous voir diſparoître,
Vous prennent pour des inſtants.

Achevez ma victoire ;
Hâtez vous d'aſſurer mon triomphe & ma gloire

CHŒUR DES SUIVANTS DU TEMPS

De notre Souverain, achevons la victoire ;
Hâtons-nous d'aſſurer ſon triomphe & ſa gloire :
Coulons, coulons moins lentement ;
Volons, volons rapidement ;
Hâtons-nous d'aſſurer ſon triomphe & ſa gloire !

(*L'on danſe.*)

UNE SUIVANTE DU TEMPS *au Temps.*

C'eſt peu, pour ta grandeur ſuprême,
Que rien ne réſiſte à tes coups ;
Sur les Mortels, ſur les Dieux même,
Tu prends un empire plus doux.

Leurs cœurs également éprouvent ta puiſſance ;
Tu ſçais charmer leur peine, irriter leurs déſirs ;

Pere d'un doux oubli, comme de l'eſpérance,
C'eſt à toi que l'on doit les plus charmans plaiſirs.

(*On danſe.*)

LE CHŒUR.

De notre Souverain, achevons la victoire;
Hâtons-nous d'aſſurer ſon triomphe & ſa gloire, &c.

On entend une ſymphonie vive.

LE TEMPS.

L'air retentit d'un ſon harmonieux.

La ſymphonie continuë.

C'eſt Minerve? Quel ſoin la conduit en ces lieux?

SCENE II.

MINERVE, LE TEMPS, SUITE DU TEMPS.

MINERVE *au Temps.*

TU te flattes envain, cruel, de tout détruire;
S'il n'eſt point de Mortel qui réſiſte au trépas;
Il eſt des cœurs à qui tu ne peux nuire,
Dont les grands Noms ne meurent pas.

On entend une ſymphonie douce; l'Amour paroît.

SCENE III.

MINERVE, L'AMOUR, LE TEMPS; SUITE DU TEMPS ET DE L'AMOUR.

MINERVE.

MAis que cherche l'Amour?

L'AMOUR *à Minerve.*

Ma gloire ici m'amène,
Je viens défendre un droit que votre fierté vaine
Veut disputer au Temps, mais qu'il faut qu'en ce jour,
Vous cédiez vous-même à l'Amour.

C'est moi qui, sur les Ans, remporte la victoire;
Mes Héros sont certains de survivre au trépas:
Qu'il est de noms fameux, de qui toute la gloire,
Est de s'être livrés à mes charmans appas.

Ceux même dont partout vous vantez la SAGESSE,
Et les EXPLOITS, & les TALENTS,
Sont plus connus par leur tendresse,
Que par tant de traits éclatants.

MINERVE.

Ah, qui se livre à tes feux séduisans,
S'expose aux plus grands maux, & sa honte est extrême!

L'AMOUR.

Non, non, l'Amant qui céde à mon pouvoir suprême,
Assûre bien plûtôt sa gloire & son bonheur.

Pour plaire à ce qu'il aime,
Souvent un jeune cœur
Doit à sa tendre ardeur
Jusqu'à sa vertu même.

Volez, jeux & plaisirs; célébrez ma victoire;
De ces mêmes Héros qu'elle a couverts de gloire;
Dévoilez-nous le fond du cœur!

Montrez que les GUERRIERS, les SÇAVANTS & les SAGES,
M'ont rendu, de tout temps, de fidéles hommages;
Qu'ils m'ont toujours immolé leur grandeur!

MINERVE *à l'Amour.*

Je ne connois que trop ta fatale puissance:
Tu plonges les plus fiers dans un lâche repos.
Applaudis leur défaite, honore tes Héros:
Moi, toujours attentive au bonheur de la FRANCE;
De son ROI si chéri, secondant les travaux,
Je ne veux qu'affermir cette paix qu'il désire,
Plus que l'honneur sanglant d'aggrandir son Empire.

SCENE IV.

LE TEMPS, L'AMOUR, SUITE DE L'UN ET L'AUTRE.

LE TEMPS.

QU'AVEC plaisir, j'ai vû confondre sa fierté !
De tous les Dieux, l'Amour doit être respecté.

Je te voudrois envain disputer la victoire ;
Je sçais trop que les noms signalés par tes feux,
Malgré mes traits, seront toujours fameux.

Rappelles-en souvent l'histoire ;
Fais éclater ainsi ta gloire
Par les plaisirs, & par les jeux !

Le Théatre change, & représente le Temple de l'Amour, où l'on voit des Peuples de toutes Nations qui rendent hommage à l'Amour ; ce qui est exprimé par un Ballet figuré.

SCENE V.

L'AMOUR, SUITE DE L'AMOUR, PEUPLES DE TOUTES LES NATIONS.

L'AMOUR *arrivant dans son Temple.*

PEUPLES divers qui me rendez hommage;
Ranimez en ce jour l'ardeur qui vous engage :
Livrez-vous sans crainte à vos feux!
Le Temps-même à l'Amour vient de rendre les armes;
Les Mortels qui suivent mes charmes,
Sont assurés d'un destin glorieux;
Chantez & publiez mon triomphe en tous lieux!

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Livrons-nous sans crainte à nos feux;
Le Temps-même à l'Amour vient de rendre les armes,
Chantons & publions son triomphe en tous lieux,
Les Mortels qui suivent ses charmes,
Sont assurés d'un destin glorieux;
Chantons & publions son triomphe en tous lieux!

(L'on danse.)

UNE SUIVANTE DE L'AMOUR.

Le Temps toujours vole & s'enfuit!
Il faut le saisir au passage,

Sans compter sur l'instant qui fuit :
En profiter, c'est être sage,
Aussitôt qu'il paroît, il se détruit.

Heureux le cœur qui toujours suit
L'aimable Dieu de la tendresse;
Les flatteurs instans qu'il produit,
Sur ses pas renaissent sans cesse !

(L'on danse.)

LE CHŒUR.

Livrons-nous, &c.

Fin du Prologue.

LE SAGE AMOUREUX.

ACTE PREMIER.

ACTEURS
DU PREMIER ACTE.

SOLON.
ORGINE.
TIMANTE, ami de SOLON.
IPHISE, amie d'ORGINE.
TROUPE DE GRECS.
TROUPE D'ATHENIENS ET D'ATHENIENNES.
UN CHEF DU PEUPLE.
UNE ATHENIENNE.
UNE AUTRE ATHENIENNE.

La Scène est à Athènes.

LE SAGE AMOUREUX.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente un Lieu magnifique préparé dans Athènes, où Solon doit recevoir une Couronne d'or, destinée au plus sage des Grecs.

SCENE PREMIERE.

ORGINE, IPHISE.

IPHISE.

SUR les Beautés d'Athènes, on vous donne le prix.
Cette Couronne que jadis,
Au fond des Mers, Hélène avoit jettée,
En ces lieux, vient d'être apportée;

Les Dieux qu'on a fait consulter,
Au plus sage des Grecs, veulent qu'on la destine;
Solon l'obtient; & c'est vous, Belle Orgine,
Qu'on choisit pour la présenter.

Que votre gloire est éclatante!
Tout céde au pouvoir de vos yeux:
On déclare que dans ces lieux,
Il ne s'est point trouvé de Beauté plus brillante;

La Déesse la plus charmante,
Estimeroit un tel honneur:
A Venus-même, il paroîtroit flatteur;
Que votre gloire, &c.

ORGINE.

Un cœur qu'un triste amour fait gémir dans sa chaîne,
De tant d'honneurs fait peu de cas;
Plus, d'une Belle, on vante les appas,
Plus on accroît son dépit & sa peine,
Lorsqu'elle ne peut vaincre un objet qui l'enchaîne.

IPHISE.

Vous tenez en vos mains le sort de mille Amans;
D'un seul de vos regards, leur bonheur doit dépendre:
Est-il quelque Mortel que des traits si touchans
Ne forcent à se rendre?

ORGINE.

Tu trembleras, Iphise, au nom de mon vainqueur!

Solon, au tendre amour, ne peut être sensible;
Sa sagesse toujours en défendra son cœur.

Quel doux espoir peut flatter mon ardeur,
En attaquant un Héros invincible !

IPHISE.

L'Amour se plaît à surmonter
Les cœurs armés de résistance :
Ceux même qui jamais n'ont subi sa puissance,
Sont quelquefois plus aisés à dompter.

Ce Héros connoît-il votre flamme ?

ORGINE.

Il l'ignore :
Je ne crois pas qu'il sçâche même encore
Qu'Orgine est dans ces lieux :
Avant que ma triste Patrie
Fût, aux loix d'Athène, asservie,
Dans Salamine, il s'offrit à mes yeux.

Comme on voit l'Aurore naissante,
Sitôt qu'elle paroît sur son char radieux,
Réjouir la Nature & ranimer les Cieux,
Tel, au premier aspect du Vainqueur qui m'enchante,
Mon cœur charmé sentit un feu nouveau,
Et je crus, de l'Amour, voir briller le flambeau !

Je l'apperçois ! il vient.... évitons sa rencontre :
Il n'est pas encor temps qu'à ses yeux je me montre.

SCENE II.

SOLON *seul*.

TIRAN impétueux, qui toujours, dans un cœur,
Portes le trouble & le ravage,
Est ce à moi de te rendre hommage?
Dois-je te reconnoître, Amour, pour mon vainqueur?

Quoi, tandis que chacun s'empresse,
A rendre hommage à la sagesse,
Qu'on m'accorde le prix qui lui fut destiné;
Faut-il qu'une folle tendresse
Me rende indigne, hélas! d'en être couronné,
Et fasse, malgré moi, triompher ma foiblesse?

Tiran impétueux, qui toujours, dans un cœur,
Portes le trouble & le ravage,
Est-ce à moi de te rendre hommage?
Dois-je te reconnoître, Amour, pour mon vainqueur?

SCENE III.

SOLON, TIMANTE.

TIMANTE.

ENFIN, de vos bienfaits, vous obtenez le prix!
On le devoit à la haute sagesse,

Qui fait & le repos, & l'honneur de la Gréce !

SOLON.

A moi, ce prix ? ô Dieux !

TIMANTE.

Vous paroiſſez ſurpris !

SOLON.

Hélas !

TIMANTE.

Vous ſoupirez ! quelle douleur vous preſſe ?

SOLON.

Timante, on vante envain ma ſageſſe & mes loix :
De tous les Grecs, Solon eſt le moins ſage.

TIMANTE.

Que dites-vous ?

SOLON.

L'Amour aſſervit mon courage ;
Et mon cœur trop ſoumis n'entend plus que ſa voix.

Mes efforts redoublés, pour dompter ma foibleſſe,
N'ont jamais qu'un ſuccès affreux :
Ils me rendent plus malheureux,
Sans étouffer une vaine tendreſſe.

TIMANTE.

D'un tendre feu, pourquoi vous allarmer ?
Sans honte un Héros peut aimer.
Lorſque l'Amour ſurprend une belle ame,
La vertu l'accompagne, ils y regnent d'accord ;
Et le plus généreux tranſport
Naît de leur mutuelle flamme.

SOLON.

Ton amitié bientôt ne m'excuſera pas.
Apprends-tout. Dans Salamine,
Je vois l'adorable Orgine,
Et je brûle pour ſes appas.
Je forme le deſſein de m'unir avec elle;
Mais le ſang dont je ſors, par une loi cruelle,
Me défend un lien ſi doux;
Orgine eſt étrangère.
Cet obſtacle fatal irrite mon courroux;
Et mon amour bientôt guidant mes coups,
Salamine devient, d'Athènes, tributaire:
Mais quand j'y parus en Vainqueur,
Envain un doux eſpoir s'empara de mon cœur,
Je n'y retrouvai plus Orgine, ni ſon Père.

TIMANTE.

O Dieux!

SOLON.

Et je n'ai pû découvrir quels Climats
A mon cœur déſolé, dérobent tant d'appas.

Un Vaiſſeau battu par l'orage,
Sans Pilote & ſans mât, s'égare ſur les eaux;
A travers mille écueils, il erre au gré des flots,
Et n'attend qu'un cruel nauffrage:

Ainſi privé de l'objet de mes feux,
Mon cœur en proye à la contrainte,
Incertain, flotte dans la crainte,
Et forme d'inutiles vœux.

Un plus heureux Amant la poſſède peut-être!

TIMANTE.

Solon, d'un vain Amour, ſçaura ſe rendre maître;

Mais pour votre triomphe, on s'assemble en ces lieux ?

SOLON.

Que je mérite peu cet honneur glorieux !

SCENE IV.

SOLON, TROUPE DE GRECS, ET D'ATHENIENS, UN CHEF DU PEUPLE, ORGINE *portant une Couronne d'or.*

CHŒUR.

AU plus sage des Grecs, rendons tous notre hommage !
Célébrons ses bienfaits ; célébrons ses exploits ;
Notre gloire est le fruit de son ardent courage ;
Notre bonheur, le fruit de ses divines loix.
Célébrons ses bienfaits ; célébrons ses exploits.

(*On danse.*)

LE CHEF DU PEUPLE

alternativement avec le Chœur.

C'est le sang de Codrus qui coule dans ses veines ;
Tel que ce digne Roi, pour la gloire d'Athènes,
Solon immoleroit sa vie, & sa grandeur :
Chantons sans cesse son grand cœur.

Pour notre liberté, toujours rempli de zéle,
Il ne veut point regner : mais notre amour fidelle ;

Nos vœux reconnoissans, tout semble malgré lui,
Le rendre notre Roi, comme il est notre appui.
C'est le sang de Codrus, &c.

(L'on danse.)

ORGINE *présentant la Couronne à Solon.*

Il est temps que ma main vous offre la Couronne,
Que, d'un commun accord, la Grèce ici vous donne.

Qu'il m'est doux d'honorer le plus grand des Vainqueurs;
Que ce jour a pour moi de charmes!
Par la vertu, vous triomphez des cœurs,
Plus que par la force des armes.

SOLON *à part.*

Que vois-je! Orgine dans ces lieux?
Amour, en quel moment, l'offrez-vous à mes yeux!

ORGINE.

Vous vous troublez, Seigneur! Quelle est votre surprise?

SOLON.

Quand Salamine, à nos loix fut soumise,
Envain je vous cherchai: quels fortunés Climats,
Vous cachant à mes yeux, possédoient vos appas?

ORGINE.

Pour éviter l'horreur d'une guerre barbare,
Mon père & moi suivions la route de Mégare,
Pisistrate, suivi d'un nombre de Soldats,
Nous surprit, dans Argos, il fit guider nos pas;
Et nous a depuis peu fait venir dans Athènes.

SOLON.

Il soupire pour vous!

ORGINE.

Il le dit tous les jours,
Et veut que d'éternelles chaînes
Couronnent enfin ſes amours.

SOLON.

Le retour eſt le prix de l'ardeur qui l'enflamme?

ORGINE.

Cet odieux Hymen accableroit mon ame;
Je voudrois m'affranchir de cette triſte loi.

SOLON.

Peut-être un autre Amant a reçû votre foi?

ORGINE.

Je ne puis vous le cacher : j'aime.....
Mais mon Vainqueur l'ignore.

SOLON *à part.*

Haut. Ah! quel ſupplice extrême!
Ainſi, vous préſentant un Epoux de ma main,
De Piſiſtrate, il auroit le deſtin?
Vous le refuſeriez?

ORGINE.

Non, pour vous ſatisfaire
Je tenterois d'heureux efforts;
Fallût-il triompher des plus ardens tranſports,
Mon cœur pourroit tout pour vous plaire.

SOLON.

Le tendre Amant qui veut s'unir à vous,
Renonceroit à des liens ſi doux,
Plûtôt que de gêner l'ardeur qui vous anime :
Il ſçait trop bien aimer pour trouver des appas,
A s'aſſervir un cœur qui ne ſe donne pas.
Lui ſeul, d'un triſte amour, doit être la victime!

ORGINE.

La gloire de soumettre un cœur si généreux,
Auroit tant d'attraits pour mon ame,
Qu'il seroit sûr de tous mes vœux;
Heureuse d'allumer ses feux,
J'immolerois toute autre flamme.

SOLON.

Faites donc mon bonheur! vous voyez devant vous
Un Mortel qui bravoit & l'amour & ses coups.
Depuis l'instant que Salamine,
Offrit à mes regards l'incomparable Orgine,
Il n'a cessé de soupirer.

ORGINE.

Pouvois-je espérer tant de gloire!
Ah, je puis donc sans crainte, ici vous déclarer
Que, dès ce jour, mon cœur vous céda la victoire.

ORGINE & SOLON *ensemble.*

Aimons; livrons nos cœurs à de si doux transports!
Quand l'objet qui touche notre ame,
Est si digne de notre flamme,
Lui faut-il opposer de pénibles efforts?
Aimons; livrons nos cœurs à de si doux transports!

SOLON *aux Peuples.*

Athéniens, & vous, qui, de toute la Grèce,
Estes venus admirer ma grandeur,
Je ne chercherai pas à cacher mon ardeur.
Le triomphe de la sagesse
Est d'avouer soi-même sa foiblesse.

LE CHŒUR.

Aimez; cédez à de tendres amours!

Quand la gloire s'accorde avec notre tendreſſe,
On peut aimer; & c'eſt toujours
Un triomphe de la ſageſſe.

(*L'on danſe.*)

UNE ATHENIENNE.

Du Dieu de la tendreſſe,
Chériſſons les traits enchanteurs!
Avec lui la ſageſſe,
Des plus grands cœurs,
Peut partager les ardeurs!
Du Sage il polit la rudeſſe;
Le vrai plaiſir
Eſt de les réunir.

Qu'en ce beau jour,
Tous à l'Amour
Rendent hommage!
Le vrai Sage
Qu'il engage,
Sçait, ſans le bannir,
Dans la raiſon le retenir.

Du Dieu de la tendreſſe, &c.

(*On danſe.*)

UNE AUTRE ATHENIENNE.

Ame de l'Univers, Amour, brille à jamais;
Regne en tous lieux, & triomphe ſans ceſſe!

LE CHŒUR.

Ame de l'Univers, &c.

L'ATHENIENNE.

Sans toi, ſans tes aimables traits;
Un cœur languit dans la triſteſſe.

LE CHŒUR.

Ame de l'Univers, &c.

L'ATHENIENNE.

Tout se ressent de tes bienfaits!
Même à la gloire enchantéresse,
Tu prêtes de nouveaux attraits,
Et des graces à la Sagesse!

LE CHŒUR.

Ame de l'Univers, Amour, brille à jamais;
Regne en tous lieux; & triomphe sans cesse!

Fin du premier Acte.

LE GUERRIER AMOUREUX.

ACTE SECOND.

ACTEURS

DU SECOND ACTE.

CYRUS, Roi des Perſes.
TOMIRIS, Reine des Scythes.
MANDANE, Princeſſe des Mèdes.
ARTABAZE, Chef des Troupes de Cyrus.
ARASPE, Capitaine des Gardes de Tomiris.
TROUPE DE SOLDATS PERSES.
TROUPE DE SOLDATS SCYTHES.
TROUPE DE SOLDATS MEDES.
TROUPE DE PERSES.
UNE PERSIENNE.
UN CAPITAINE DES GARDES DE CYRUS.

La Scène eſt dans la Capitale des Etats de Tomiris, & dans ſon Palais.

LE GUERRIER AMOUREUX.

ACTE II.

Le Théatre représente un Portique du Palais de Thomiris, à travers duquel on découvre un Jardin magnifique, avec une Cascade dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

THOMIRIS *seule.*

PAR mes soupirs & par mes pleurs,
Amour, assez longtems, j'ai signalé ma flamme!
Ne regne plus désormais dans mon ame,
Qu'en m'inspirant tes plus vives fureurs!

C'est peu que le Vainqueur, que l'ingrat que j'adore

M'accable de mépris, qu'il me brave, & m'abhorre ;
C'eſt peu qu'il ait porté la guerre en mes Etats,
D'une Rivale, ô ciel ! il chérit les appas.

Par un ſort favorable, ils ſont en ma puiſſance :
Que l'ingrat renonce à ſes feux ;
Ou, ſans tarder, à ma vangeance,
Je vais les immoler tous deux !

Par mes ſoupirs, & par mes pleurs,
Amour, aſſez longtemps, j'ai ſignalé ma flamme !
Ne regne plus déſormais dans mon ame,
Qu'en m'inſpirant tes plus vives fureurs !

SCENE II.

TOMIRIS, ARASPE, GARDES.

ARASPE.

REINE, ſongez à vous défendre !
Les Ennemis volent de toutes parts ;
I's viennent, à grands cris, attaquer ces remparts ;
Pour délivrer Cyrus, ils vont tout entreprendre.

TOMIRIS.

Je redoute peu leurs tranſports !
Allez pourvoir à tout ; & bientôt ſur vos traces,
De mes Soldats, moi-même animant les efforts,
J'irai prévenir nos diſgraces.

SCENE III.

TOMIRIS, GARDES.

TOMIRIS *poursuivant.*

MAIS quel sera le sort de ma funeste ardeur !
Aux Gardes.
Qu'on amene Cyrus !... à ce nom je frissone.....
Je tremble, & sens déja mon cœur
Qui se révolte en sa faveur.
Mais ne songeons qu'à ce qu'ordonne
Une légitime fureur !

Le torrent fougueux qu'on resserre,
Renverse tout, inonde & ravage la Terre :
Un amour malheureux ne doit rien ménager,
Soit pour se satisfaire, ou soit pour se venger.

SCENE IV.

TOMIRIS, CYRUS *enchaîné*, GARDES.

TOMIRIS.

CYRUS, il faut enfin que ton sort s'éclaircisse :
Il faut enfin satisfaire en ce jour,
Ou ma vengeance, ou mon amour.

Pour notre Hymen, pour ton supplice ;
Tout est prêt : c'est à toi, Cyrus, de prononcer.

CYRUS.

Mon choix est fait sans balancer.

Frappe, hâte le coup où ce choix me condamne ;
La mort me cause peu d'effroi :
Il m'est plus doux de mourir pour Mandane,
Que de regner, ou de vivre avec toi.
Frappe, hâte le coup où ce choix me condamne ;
La mort me cause peu d'effroi.

TOMIRIS.

Tu seras satisfait..... Mais crois-tu que ma rage
Se borne à ton trépas ?
Pour laver mon outrage,
Non, non, ton sang ne suffit pas.

C'est par le sang de ma Rivale,
A tes yeux étonnés, avant le tien versé,
Qu'une vengeance sans égale
Peut contenter mon amour offensé.

Et je veux qu'en tombant, ta tête encor fumante,
S'abbreuve, à mes regards, du sang de ton Amante ;
Que ce spectacle affreux, au gré de ma fureur,
Ne m'offre plus en toi, qu'un objet plein d'horreur.

Suis-moi !

CYRUS.

Barbare, arrête !

TOMIRIS.

Il te fait donc trembler, le coup que je t'apprête?
Eh bien, pour mieux encor redoubler ton effroi,
Que ton Amante ici paroisse devant toi!
Je vais te l'envoyer: mais songe que la vie
Lui sera, par toi seul, conservée ou ravie.

CYRUS & TOMIRIS.

CYRUS dit:

Est-ce par la fureur,
Qu'à contenter vos feux, vous devez me contraindre!
Pour triompher d'un cœur,
Songez à le flatter, non à vous faire craindre!

TOMIRIS dit en même-temps.

Oui, c'est par la fureur,
Qu'à contenter mes feux, je prétends te contraindre!
Pour triompher d'un cœur,
Après l'avoir flatté, l'on doit se faire craindre.

SCENE V.

CYRUS *seul.*

QU'AI-JE entendu? Ciel! à quel choix funeste,
Me réduisez-vous en ce jour!
Faut-il m'unir à ce que je déteste,
Ou voir périr l'objet de mon amour?

Hélas! qu'est devenu ce cœur fier, invincible,

Qui, pour la gloire seule, étoit jadis sensible !
Je perds sans murmurer la vie & mes grandeurs ;
L'amour seul aujourd'hui peut me coûter des pleurs.

Ciel ! à quel choix funeste,
Me réduisez-vous en ce jour !
Faut-il m'unir à ce que je déteste,
Ou voir périr l'objet de mon amour ?

Ah ! pour faire tomber les chaînes de Mandane,
Achevons cet Hymen affreux,
Où la barbare me condamne :
Aussi-tôt par ma mort, brisons ses tristes nœuds !

SCENE VI.

CYRUS *enchaîné*, MANDANE *enchaînée*.

CYRUS *Pendant que Mandane approche.*

MANDANE vient ! Auteur du feu qui me dévore,
Amour ! laisseriez-vous immoler tant d'attraits ?

MANDANE.

Cher Prince, en vain le sort m'accable de ses traits,
Ah ! puisqu'il m'est permis de vous revoir encore,
J'oublie en ce moment tous les maux qu'il m'a faits.

CYRUS & MANDANE *ensemble.*

Qu'une Reine barbare, au gré de son envie,

En répandant mon sang, comble tant de forfaits,
Je vous revois avant que de perdre la vie,
Ce bonheur est pour moi le plus grand des bienfaits.

CYRUS.

Vous ne mourrez point, dans mes mains,
Votre fière Rivale a remis vos destins.

MANDANE.

Je tremble ! expliquez-vous : à quel prix, la cruelle
En ma faveur s'appaise-t'elle ?

CYRUS.

Le prix fût-il mille fois plus affreux,
Puis-je le refuser à ses barbares feux ?
Dans le Temple à l'instant, si je n'ose la suivre,
Pour y former d'horribles nœuds,
C'est peu que je cesse de vivre
A mes yeux, au trépas, sa colère vous livre.

Un Amant tendre & généreux
Doit-il lui-même, au plus cruel supplice,
Livrer l'objet de tous ses vœux ?
Pour détourner cet affreux sacrifice,
Peut-il subir des coups trop rigoureux ?

MANDANE.

Non, non, l'Amant toujours fidèle,
Toujours constant dans sa première ardeur,
Brave, de ses Tyrans, la rage criminelle :
Du digne objet d'une flamme si belle,
Il doit laisser percer le cœur,
Plûtôt que de former une chaîne nouvelle.

CYRUS.

Ah ! d'une Reine trop cruelle,

Je ne veux flatter les amours,
Que pour vous arracher à sa fureur extrême ;
Pour m'immoler moi-même,
Après avoir sauvé vos jours !
De l'amour le plus tendre,
Je ne demande plus que ce funeste prix.

MANDANE.

En t'unissant à Tomiris,
Hélas ! crois-tu mieux me défendre ?

Si ta main, un instant, à la sienne est unie,
N'éprouverai-je pas le plus cruel tourment ?
L'instant où je perdrois la foi de mon Amant,
Ne deviendroit-il pas le dernier de ma vie ?

Non, laisse-moi mourir !

CYRUS.

Vous l'ordonnez en vain ; je dois vous secourir.
On vient ! je cours. ....

SCENE VII.

CYRUS, MANDANE *enchaînés*, ARASPE.

ARASPE.

POUR vous, Prince, il n'est plus de grace ;
L'un & l'autre, à l'instant, vous recevrez la mort.
La Reine en vain résiste à leur nouvel effort,
Vos Soldats sont bientôt maîtres de cette Place :

Vous

Vous ne jouirez pas du fruit de leur audace.

CHŒUR DE SOLDATS DE CYRUS *derrière le Théatre.*

Délivrons notre Roi, hâtons-nous, hâtons-nous!
Fiers défenseurs d'une cruelle Reine,
Cédez, tombez, périssez sous nos coups!

SOLDATS DE MANDANE *derrière le Théatre, en même-temps que ceux de Cyrus.*

Délivrons la Princesse, accourons; hâtons-nous!
Fiers défenseurs d'une cruelle Reine,
Cédez, tombez, périssez sous nos coups!

SOLDATS DE TOMIRIS *derrière le Théatre.*

Défendons notre Souveraine!
Frappons, bravons un vain courroux!

CYRUS & MANDANE *sur le Théatre.*

Cyrus, Délivrez ma Princesse, } accourez, hâtez-vous!
Mandane, Délivrez un Héros, }
Que les Soldats d'une cruelle Reine;

Cyrus, Perses vaillants, } périssent sous vos coups!
Mandane, Mèdes vaillants. }

ARASPE *sur le Théatre, en même temps que les Soldats de Tomiris.*

Défendez votre Souveraine,

Araſpe,
Scythes, bravez
Les Soldats,
Frappons, brâvons
} un vain courroux,

CYRUS & MANDANE *ſur le Théatre, en même-temps que leurs Soldats derrière le Théatre.*

Fiers défenſeurs d'une cruelle Reine,
Céèez, tombez, périſſez ſous nos coups!

SCENE VIII.

CYRUS, MANDANE, ARASPE, ARTABAZE, TROUPE DE SOLDATS PERSES ET MEDES.

LES SOLDATS PERSES ET MEDES *renverſant les Scythes, & entrant ſur le Théatre des deux côtés.*

Les Perſes,
Délivrons notre Roi, hâtons-nous;
Les Mèdes,
Délivrons la Princeſſe; accourons,
} hâtons-nous

ARASPE *à Cyrus & à Mandane.*

Ah! ç'en eſt fait! les Dieux ſe déclarent pour vous!

ARTABAZE *entrant sur le Théatre l'épée à la main, qu'il présente à Cyrus après avoir brisé ses fers, tandis qu'un autre Chef des Mèdes brise ceux de Mandane, & que leurs Soldats enchaînent Araspe, &c.*

Ah ! Seigneur, qu'il m'eſt doux de délivrer mon Maître !
Prenez ce fer vangeur ; hâtez-vous de paroître ;
Venez raſſurer vos Soldats ;
Rien n'a pû réſiſter aux efforts de leurs bras :
L'eſpoir de vous ſauver la vie,
Vers vous, des plus hardis, vient de guider les pas ;
Le reſte encor combat une fière ennemie
Trop obſtinée en ſa fureur :
Venez : c'eſt à vous ſeul d'en être le vainqueur !

CYRUS *à Artabaze.*

Que ne te dois-je point !

à Mandane.

Appaiſez vos allarmes ;
Je tarirai bientôt la ſource de vos larmes.

SCENE IX.

MANDANE *ſeule.*

GRANDS Dieux ! pour un Héros ; vous vous êtes armés ;
Achevez ſon triomphe ; achevez votre ouvrage !

Que, de notre Ennemie, il évite la rage !
Qu'il paroiſſe en vainqueur à mes regards charmés ;
Ne me condamnez pas à gémir davantage !

Grands Dieux ! pour un Héros, vous vous êtes armés ;
Achevez ſon triomphe ; achevez votre ouvrage !

On entend une ſymphonie de triomphe.

Mais ces cris de victoire, & ces ſons éclatans,
Ne m'annoncent-ils pas le ſuccès que j'attends ?

SCENE X.

CYRUS, MANDANE, TOMIRIS *enchaînée*, TROUPE DE SOLDATS, TROUPE DE PERSES.

LE CHŒUR *après la marche de Triomphe.*

BRUYANTS Tambours, Trompettes éclatantes,
Ceſſez de répandre l'effroi ;
Célébrez déſormais les conquêtes brillantes,
Et la gloire de notre Roi.

CYRUS *préſentant Tomiris enchaînée à Mandane.*

De ma flamme & de mon courage,
Princeſſe, enfin voici le digne hommage !
La perfide tantôt vous livroit à la mort ;
C'eſt à vous déſormais d'ordonner de ſon ſort.

MANDANE.

Un Héros qui ſçait bien uſer de la victoire,

Illustre son triomphe, assure sa grandeur;
Pour vous ravir un tel honneur,
Mandane aime trop votre gloire!

TOMIRIS.

Si, plus fidelle à me servir,
Le sort vous eût tous deux remis en ma puissance,
Rien, en votre faveur, n'auroit pû m'attendrir.

à Cyrus.

Vange-toi; frappe! ta clémence
Ne seroit à mes yeux qu'une nouvelle offense!

CYRUS.

Non, malgré tes fureurs, je serai généreux.

TOMIRIS.

Tu le peux aisément: rien ne manque à tes vœux;
Ma chûte assure enfin ton amour & ta gloire:
Triomphe! hélas! au sein de la victoire,
Je ne serois pas moins au comble du malheur.

CYRUS.

Et qu'auriez-vous encor à souhaiter?

TOMIRIS.

Ton cœur;
Ingrat, je t'adorois; je t'idolâtre encore;
Un autre obtient ta foi; l'on me hait; l'on m'abhorre;
Ah! ç'en est trop; du moins brise mes tristes fers!
Pour assurer mon esclavage,
Ma parole suffit; ne crains plus de revers,

CYRUS *à ses Gardes.*

De ses liens qu'on la dégage.

TOMIRIS.

Tu daignes une fois consentir à mes vœux;

Je sçaurai profiter d'un si doux avantage.

CYRUS *aux Gardes.*

Qu'on la garde loin de nos yeux ;
Allez ; que son aspect ne trouble plus nos feux !

SCENE XI.

CYRUS, MANDANE, TROUPE DE SOLDATS, DE PERSES, &c.

MANDANE.

PEUPLES, à vos transports, que tout ici réponde !
Le Héros glorieux dont vous suivez les loix,
Autant par ses vertus, que par ses grands exploits,
Mérite l'Empire du Monde.

LE CHŒUR.

Chantons ; à nos transports que tout ici réponde, &c.

(*On danse.*)

CYRUS.

Si vous voulez que vos chants d'allegresse,
Puissent plaire à votre Roi,
Chantez l'adorable Princesse,
Qui tient Cyrus sous sa loi !

LE CHŒUR.

Chantons l'adorable Princesse,
Qui tient Cyrus sous sa loi !

CYRUS.

Célébrez l'heureux jour, où l'ardeur qui me presse,
Peut éclater sans effroi !

LE CHŒUR.

Célébrons l'heureux jour, où l'ardeur qui le presse,
Peut éclater sans effroi !

(*On danse.*)

UNE PERSIENNE.

Tendres cœurs, si les plaisirs
Suivoient toujours vos désirs,
Qu'ils perdroient de leurs charmes !
Sur ceux qu'il veut favoriser,
L'Amour prend soin d'épuiser
Ses plus vives allarmes ;
Mais c'est pour les combler des plus tendres douceurs,
Lorsqu'il sèche leurs pleurs.

Les soupirs & les larmes,
Sont les plus sûres armes,
Qui le font triompher des cœurs.
Voit-on que, par ses rigueurs,
Un Amant se dégage ?
Ce n'est que par ses faveurs,
Que l'on devient volage.

(*On danse.*)

LE CHŒUR, *ou un Perse seul.*

Regnez l'un & l'autre à jamais
Dans une paix profonde !
Vous faites l'ornement du Monde :
Que sur vous déformais,
Sa gloire, son bonheur se fonde !

Regnez l'un & l'autre à jamais
Dans une paix profonde !

SCENE XII. & *derniere.*

LES ACTEURS *précédens*, UN CAPITAINE DES GARDES DE CYRUS.

LE CAPITAINE *à Cyrus.*

MALGRE' nos soins, Seigneur, la Reine expire :
Un fer qu'elle cachoit servant son noir dessein,
Ce n'est qu'ainsi, dit elle, en se perçant le sein,
Qu'un grand cœur que la gloire inspire,
Doit céder son Amant & perdre son Empire.

CYRUS.

Malgré tant de fureurs, malgré tant de forfaits,
A son triste destin, je donne des regrets.

LE CHŒUR *tandis que Cyrus & Mandane s'en vont, &c.*

Regnez l'un & l'autre à jamais
Dans une paix profonde ! &c.

Fin du second Acte.

LE SCAVANT AMOUREUX.

ACTE TROISIE'ME.

ACTEURS
DU TROISIE'ME ACTE.

LAURE.

AMINTE, Amie de LAURE.

PETRARQUE.

TROUPE D'HABITANS DE VAUCLUSE.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

UNE HABITANTE.

DEUX BERGERES.

La Scène eſt auprès de la Fontaine de Vaucluſe.

LE SCAVANT AMOUREUX.

ACTE III.

Le Théatre représente la vuë de la Fontaine de VAUCLUSE : *on voit sur le devant des Arcs de Triomphe de Fleurs & de Lauriers dressés pour la réception de* PETRARQUE, *& sur les côtés un Boccage.*

SCENE PREMIERE.

LAURE *seule.*

LIEUX enchantés, séjour délicieux,
Que, de tous ses présens, embellit la Nature,
Brillez plus que jamais, étalez à mes yeux,
Votre plus charmante verdure !

Oiſeaux, recommencez vos chants mélodieux;
Clairs Ruiſſeaux, reprenez votre plus doux murmure.

Vous allez revoir en ce jour
Le plus fidèle Amant, l'honneur de ce ſéjour:
Depuis qu'une cruelle abſence,
Déroboit à mes yeux un ſi charmant Vainqueur;
Hélas! vous languiſſiez comme mon triſte cœur;
Tout doit ſe ranimer par ſa chère préſence!

Lieux enchantés, &c.

SCENE II.

LAURE, AMINTE.

AMINTE.

AU gré de vos vœux, en ce jour,
Belle Laure, chacun s'empreſſe,
A célébrer le fortuné retour
De l'objet de votre tendreſſe.

Pour le prix des plus tendres Vers;
Dans Rome, aux yeux de l'Univers,
Il vient de triompher par les mains de la gloire:
Remportant en ce doux ſéjour,
Une plus flatteuſe victoire,
Il y doit triompher par les mains de l'Amour.

LAURE.

Heureuſe, hélas! ſi cette fête,

Qui, par mes soins, ici s'apprête,
Ne lui découvre pas le trouble de mon cœur !
Envain, même à ses yeux, j'avois caché ma flamme,
Les maux dont son absence ont déchiré mon ame ;
Et ma joye au retour de cet heureux Vainqueur,
Ont trop fait en ces lieux éclater mon ardeur.

Heureuse ; hélas ! &c.

AMINTE.

Pétrarque n'a-t'il pas encore
Assez souffert de vos rigueurs ?
Faut-il toujours, par d'injustes froideurs,
Désespérer un cœur qui vous adore ?

LAURE.

Rien n'égale ses sentimens ;
Ses plaintes ont rendu ma mémoire immortelle ;
Aussi tendre qu'il est fidèle,
C'est le plus parfait des Amans.
Que son bonheur seroit extrême,
S'il connoissoit jusqu'à quel point je l'aime !
Et je crains cependant qu'un aveu si flatteur,
Ne rallentisse son ardeur.

LAURE & AMINTE *ensemble.*

Laure, je dois { en contraignant } mon ame.
Aminte, faut il { } votre ame.
Laure, Cacher ce que pour lui l'Amour { me / vous } fait sentir.
Aminte,

Laure,
Quand même cet aveu redoubleroit } sa flamme.
Aminte,
L'éclat de vos transports redoublera }

Laure,
Je verrois ses respects pour moi } se démentir.
Aminte,
Et jamais son respect ne peut }

LAURE.

L'Amour sans doute, en ce Boccage,
Va bientôt conduire ses pas.
Je veux, en me cachant sous cet épais feuillage,
Ecouter des transports, pour moi, si pleins d'appas.
Le voici, cours hâter les Jeux que l'on apprête,
Chère Aminte; &, pour moi, préside à cette fête!

SCENE III.

PETRARQUE, LAURE *cachée.*

PETRARQUE *ayant sur sa tête une Couronne de Lauriers.*

AGREABLES Vallons, Ruisseaux bordés de fleurs,
Où, la première fois, à mes yeux s'offrit Laure,
Lieux, si souvent témoins de mes vives douleurs,
Enfin il m'est permis de vous revoir encore!

Envain à mes regards, éclatent tous vos charmes,

Quand vous ne rendez pas Laure à mes tendres vœux,
Vous ne me paroissez que des déserts affreux ;
Et vous n'arrêtez point la source de mes larmes.

Agréables Vallons, Ruisseaux bordés de fleurs,
Où, la première fois, à mes yeux s'offrit Laure,
Lieux, si souvent témoins de mes vives douleurs,
Enfin il m'est permis de vous revoir encore !

Mes chants & mes regrets, par l'Echo de ces Bois,
Répétés tant de fois,
Viennent de me couvrir d'une gloire immortelle,
Ils désarment les cœurs les plus indifférents :
Mais toujours insensible aux maux que je ressens ;
Laure, pour moi, n'en est pas moins cruelle.

Amour, dont en tous lieux, j'ai chanté les exploits,
Fais-moi, sur l'inhumaine, obtenir la victoire !
La soumettre à tes loix,
Seroit le comble de ta gloire.

On entend une symphonie gracieuse.

Quels agréables sons s'élevent dans les Airs !
De tous côtés, on vient dans ce boccage :
Ah ! ces empressemens & ces tendres concerts,
Ne m'annoncent-ils pas la Beauté qui m'engage ?

SCENE IV.

PETRARQUE, LAURE *cachée*; TROUPE D'HABITANTS *de Vaucluse & des Environs, diversement habillés, & portant des Fleurs & des Myrthes.*

AMINTE *conduisant la Fête après la marche.*

LE CHŒUR.

CHANTONS, empressons-nous d'honorer le retour
De ce divin Génie,
Dont les chants immortels, & la douce harmonie,
Illustrent à jamais ce tranquille séjour !
Fidèles au soin qui nous presse,
Echos, faites que ces Vallons,
Retentissent partout des plus aimables sons ;
Et raisonnent au loin de nos cris d'allegresse.

(*L'on danse.*)

AMINTE

Son cœur est ; du tendre Amour ;
La plus heureuse conquête ;
De Myrthe, dans ce grand jour,
Hâtons nous d'orner sa tête !

LE CHŒUR.

Son cœur est, du tendre Amour ;
La plus heureuse conquête ;

De Myrthe, dans ce grand jour,
Hâtons-nous d'orner sa tête !

AMINTE.

Pour prix de ses tendres chants,
Déja le Dieu du Permesse,
De Lauriers toujours brillans,
A ceindre son front, s'empresse.

LE CHŒUR.

Son cœur est, &c.

AMINTE.

Pleins de graces, de douceurs,
Les sons touchants de sa Lire,
Aussi-tôt dans tous les cœurs,
Portent le feu qui l'inspire.

LE CHŒUR.

Son cœur est, &c.

(On danse.)

PETRARQUE.

Habitans fortunés, d'un azyle si doux,
Que, pour mon cœur, votre zèle a de charmes !
Mais vous sçavez quel soin m'amène parmi vous :
Je n'y vois point l'objet qui peut sécher mes larmes ;
Souffrez que je le cherche, & vole à ses genoux.

Il veut s'en aller ; Aminte & les Habitans l'entourent en chantant le Chœur qui suit.

LE CHŒUR.

Répondez à l'impatience
Du plus tendre des Amants,
Laure, par votre présence,
Venez terminer ses tourmens !

(Laure paroît.)

PETRARQUE.

Mais je la vois..... Ah, Dieux !.....

Il court au-devant d'elle, & lui présentant sa Couronne,

Ma gloire est votre ouvrage :
Je viens, de mes Lauriers, vous consacrer l'hommage ;
Désormais, pour mon cœur, ils n'auront plus d'appas,
Si, de vos mains, je ne les obtiens pas.

LAURE.

C'est moi qui vous dois tout ; par vos chants, ma mémoire,
Dans l'avenir, va paroître avec gloire ;
Ils ont trop relevé de si foibles attraits.
S'il vous faut, de ma main, recevoir la Couronne,
Que l'Univers entier vous donne,
Reprenez vos Lauriers ; ne les quittez jamais.

PETRARQUE *reprenant sa Couronne.*

Ah ! qu'ils vont m'être chers ! mais mon ardeur extrême
Demande un plus doux prix de la Beauté que j'aime.
N'entendrai-je jamais soupirer votre cœur ?
Quoi, jamais mon amour n'en sera-t'il vainqueur ?

Sensible à mes douleurs, par son plaintif ramage,
Philomele, avec moi, gémit de mon tourment :
Cette Onde, à son tendre langage,

S'unit encore en murmurant ;
L'Echo répond en soupirant.

Il n'est rien dans ces Bois ; il n'est rien dans ces Plaines,
Qui ne soit touché de mes peines ;
Mais vous, toujours ingrate, hélas !
Vous seule ne me plaignez pas.

LAURE.

Eh, sçavez-vous si pendant votre absence,
Je ne soupirois pas après votre retour ?

PETRARQUE.

Achevez mon bonheur ; dites-moi que l'amour
Vous faisoit seul désirer ma présence !

LAURE.

Osez-vous exiger de l'objet de vos vœux,
Un aveu pour lui si honteux ?
Mais je vous avoûrois envain que je vous aime ;
Vous douteriez encor de ma tendresse extrême,
Si je ne consentois que d'éternels liens,
Unissent vos jours & les miens.

PETRARQUE.

Que vous connoissez peu l'Amant qui vous adore !
Le feu qui me dévore
Sera toujours parfait, malgré votre rigueur.
Non, non, ma mort seroit certaine,
Si je croyois qu'un jour mon cœur brisât sa chaîne ;
Ou laissât, un moment, refroidir son ardeur.

Mais de peur que l'Hymen, par la douceur extrême,

De m'assurer de tous vos vœux,
Ne rallentît un jour ou mes soins, ou mes feux;
Mon cœur renonce à ce bonheur suprême;
Je borne mes vœux les plus doux,
A pouvoir tous les jours vous redire que j'aime.
Trop heureux pour tout bien, si vos yeux sans courroux,
Flattent d'un regard favorable,
Un amour aussi pur, qu'il est tendre & durable!

LAURE.

Qu'entends-je? inutiles efforts!
Je ne puis retenir mes larmes:
En peut-on refuser à de si doux transports?

PETRARQUE *se mettant aux genoux de Laure.*

Que vois-je? ô jour trop plein de charmes!
De tant de pleurs qu'ils ont versés,
Ah! que mes yeux enfin sont bien recompensés!

LAURE ET PETRARQUE *ensemble.*

Aimons-nous; aimons-nous: qu'une noble tendresse
Anime seule nos désirs!
Et que notre délicatesse
Fasse à jamais respecter nos soupirs!

PETRARQUE *aux Peuples.*

Laure est sensible aux vœux d'un cœur constant;
Chantez ce triomphe éclatant!

LAURE *aux mêmes.*

En faveur d'un Amant fidèle,
Signalez de nouveau vos jeux & votre zèle.

PREMIER CHŒUR.

Laure eſt ſenſible aux vœux d'un cœur conſtant;
Chantons ce triomphe éclatant!

SECOND CHŒUR.

En faveur d'un Amant fidèle,
Signalons de nouveau nos jeux & notre zèle!

(*On danſe.*)

AMINTE.

Que les doux ſoins, les tendres craintes,
Les ſoupirs, les reſpects, les plaintes,
Ont d'attraits pour ranimer
Les cœurs qui ſçavent aimer!

Si vous ne voulez allumer,
Jeunes Cœurs; que des feux durables,
Songez à vous rendre eſtimables:
Vous ſerez ſûrs de tout charmer,
Et d'être toujours plus aimables.

(*On danſe.*)

AMINTE.

Heureux Bergers de ces hameaux;
Hâtez-vous; accourez dans ces belles retraites;
Uniſſez à nos voix le ſon de vos Muſettes,
Et celui de vos Chalumeaux!

SCENE V. *& dernière.*

LAURE, PETRARQUE, AMINTE, TROUPE D'HABITANTS DE VAUCLUSE, TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

LE CHŒUR DES BERGERS ET DES HABITANTS.

HATONS-NOUS*: accourons dans ces belles retraites,
Uuiſſons à leurs voix le ſon de nos Muſettes,
Et celui de nos Chalumeaux !

(On danſe.)

PREMIERE BERGERE. *Muſette.*

Ici tout invite à l'amour ;
Il y vole & regne ſans ceſſe.
Un cœur qui vient en ce ſéjour ;
N'échappe point à la tendreſſe.
Ici tout invite à l'amour ;
Il y vole & regne ſans ceſſe.

Ces Prés, ces Boſquets, ces Côteaux ;
Le doux murmure des Ruiſſeaux,
Le gazouillement des Fontaines,

* *Les Habitans diſent :* HATEZ-VOUS, UNISSEZ, &c.

Et le ramage des Oiſeaux,
Lui prêtent des attraits nouveaux,
Et l'aident à former ſes chaînes.

Ici tout invite à l'amour, &c.

(*On danſe.*)

SECONDE BERGERE. *Tambourin.*

Tendre amour,
Dans ce ſéjour,
Ne cauſe point de larmes!
Tout Amant dans ces beaux lieux,
Doit être heureux.

Que les cœurs,
De tes faveurs,
Reſſentent tous les charmes!
Qu'ils ne pouſſent des ſoupirs,
Que pour mieux goûter les plaiſirs!

(*On danſe.*)

UNE HABITANTE, *air Provençal.*

» *Per dous jouinés cors tendres, amouroux,*
» *Cupidounet, qu'as dé délicis!*
» *Siés deſpichoux,*
» *Siés malicioux,*
» *Siés quauquofés plen de capricis;*
» *Mai n'affetés aquelleis vicis,*
» *Que per nous rendré pus houroux.*

(*On danſe.*)

LAURE & PETRARQUE *aux Peuples.*

Chantez toujours l'Amour; cédez-lui la victoire!

Il regne sur tout l'Univers;
Mais songez qu'il faut dans vos fers,
Trouver une nouvelle gloire !

LE CHŒUR.

Chantons toujours l'Amour ; cédons-lui la victoire !
Il regne sur tout l'Univers ;
Mais songeons qu'il faut dans nos fers,
Trouver une nouvelle gloire !

FIN.

LES PEINES
ET LES
PLAISIRS
DE L'AMOUR.
BALLET HEROIQUE,

Mis en Musique par feu Monsieur
BOURGEOIS.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA RAISON.

SUITE DE LA RAISON.

L'AMOUR.

LES JEUX LES PLAISIRS ET AUTRES SUIVANTS DE L'AMOUR.

TROUPE D'HABITANTS ET D'HABITANTES DE CYTHERE.

UN HABITANT.

UNE HABITANTE.

La Scène eſt dans l'Iſle de Cythère.

LES PEINES
ET LES
PLAISIRS
DE L'AMOUR.

PROLOGUE.

*Le Théatre représente l'Isle de Cythère ; on voit dans le fond le Temple de l'*AMOUR *qui est fermé.*

SCENE PREMIERE.

TROUPE D'HABITANTS ET D'HABITANTES DE CYTHERE.

CHŒUR.

A L'AMOUR ici tout convie :
Quel plaisir plus doux dans la vie,
Que de s'en laisser charmer !

Fuyez, fuyez, Sageſſe auſtère;
C'eſt l'aimable Dieu de Cythère,
Qui doit ſeul nous enflammer.

A l'amour ici tout convie;
Quel plaiſir plus doux dans la vie,
Que de s'en laiſſer charmer!

(*L'on danſe.*)

SCENE II.

LA RAISON, SUITE DE LA RAISON, TROUPE D'HABITANTS ET D'HABITANTES DE CYTHERE.

*Ceux-ci veulent ſe retirer dans le Temple de l'*AMOUR, *en voyant paroître la* RAISON, *qui les arrête.*

LA RAISON.

ARRETEZ, aveugles Mortels!
Eh quoi! vous verrai-je ſans ceſſe,
Abbatus ſous le joug d'une indigne foibleſſe,
A l'Amour dreſſer des Autels?
Faut-il que l'Orgueilleux, détruiſant mon ouvrage,
Vous cache, avec ſes maux, l'erreur qui vous engage!

à ſa ſuite.

Vous qui m'obéiſſez, ſuivez à votre tour,
L'ardeur qui me guide en ce jour!

Pour arracher les cœurs à de funeſtes chaînes,
Préparez-vous à leur montrer les peines
Où les livre l'amour !

CHŒUR DES SUIVANTS DE LA RAISON.

C'eſt la Raiſon qui nous inſpire :
Détruiſons, détruiſons l'empire
Du ſuperbe Tyran des cœurs !
Qu'ils ne s'enflamment plus que de nobles ardeurs !

Le Temple de l'Amour s'ouvre ; il en ſort ſuivi des Jeux, des Plaiſirs, &c.

SCENE III.

L'AMOUR, SUITE DE L'AMOUR; LA RAISON, SUITE DE LA RAISON, HABITANTS ET HABITANTES DE CYTHERE.

L'AMOUR *à la Raiſon.*

QUELLE témérité vous conduit en ces lieux ?
Quoi, dans le ſein de mon Empire,
Oſez-vous bien former ces projets odieux ?
A quel frivole eſpoir vous laiſſez-vous ſéduire ?

Non, tous vos efforts ſeront vains :
Je regnerai toujours ſur le cœur des humains ;
Sans ceſſe ils porteront mes chaînes.

Vous aurez beau montrer les peines ;

Où je les livre quelquefois,
Je ferai voir que sous mes loix,
Ce sont les cruelles allarmes,
Qui font naître les plus doux charmes.

LA RAISON.

On trouve dans tes fers bien peu d'heureux instants,
Et tes peines sont éternelles.

L'AMOUR.

Plus elles ont été cruelles,
Plus mes Plaisirs en sont touchants.

Allez, Raison sévere,
Fuyez ces lieux, cessez d'attaquer mes Autels;
Ou redoutez encor des affronts plus cruels!

LA RAISON.

Non, non, de mes desseins, rien ne peut me distraire:
Des crédules Mortels, je veux ouvrir les yeux,
Et, par les funestes exemples,
De tant de cœurs que tu rends malheureux;
Leur enseigner enfin à renverser tes Temples.

L'AMOUR.

Eh bien, rassemble donc tous les infortunés,
Qu'à soupirer, j'ai condamnés!
Je brave ta vaine menace;
Je veux les rendre heureux, pour punir ton audace.

SCENE IV.

L'AMOUR, SUITE DE L'AMOUR; HABITANTS ET HABITANTES DE CYTHERE.

L'AMOUR.

AImables Jeux, charmants Plaiſirs,
Qui faites, ſur mes pas, naître les plus doux charmes,
Volez, ſecondez mes déſirs;
Faites ceſſer partout les ſoupirs & les larmes!

Qu'un doux retour finiſſe le tourment
D'une abſence cruelle;
Qu'un tendre Amant
Ramène une Infidelle;
Qu'à l'extrême douleur,
De voir mourir ce qu'on adore,
Succède la douceur
De le revoir encore!

Aimables Jeux, charmants Plaiſirs,
Qui faites, ſur mes pas, naître les plus doux charmes,
Volez, ſecondez mes déſirs;
Faites ceſſer partout les ſoupirs & les larmes!

Les Jeux & les Plaiſirs s'envolent; & l'Amour, s'adreſſant aux Habitants de Cythère.

Et vous, qui dans ce beau ſéjour,
Ne reſſentez jamais de Peines,
Chantez la douceur de vos chaînes,
Et les Plaiſirs dont vous comble l'Amour!

CHŒUR D'HABITANTS, &c.

Chantons la douceur de nos chaînes;
Et les Plaisirs dont nous comble l'Amour.

(On danse.)

UN HABITANT.

Ici les Ris, les Jeux regnent sans cesse;
La Raison, ni la Sagesse,
Par leurs austères leçons,
Ne troublent point la douce yvresse
Dont nous jouissons.

Nous ne brûlons que d'une ardeur constante:
La Discorde menaçante,
Par ses mouvemens jaloux,
N'altère point la paix charmante
D'un séjour si doux.

(L'on danse.)

UNE HABITANTE.

L'Amour dans ces retraites,
N'est point armé de rigueurs:
C'est pour nous que sont faites
Ses plus charmantes faveurs.

S'il est quelquefois contraire
A de tendres ardeurs,
Ce n'est jamais dans Cythère
Qu'il fait couler des pleurs.

(On danse.)

CHŒUR.

Livrons-nous sans cesse à ses flâmmes;
Qu'il triomphe, qu'il regne à jamais sur nos ames!
Plus nous ressentirons ses coups,
Et plus notre sort sera doux:
Qu'il triomphe, qu'il regne à jamais sur nos ames!

Fin du Prologue.

ULYSSE
ET
PENELOPE.

ACTE PREMIER.

ACTEURS
DU PREMIER ACTE.

ULYSSE, Roi d'Ithaque.

EUME'E, Ancien Miniſtre d'Etat d'ULYSSE.

MINERVE.

PENELOPE, Reine d'Ithaque.

ANTINOUS, Prince Sujet d'Ithaque.

TROUPE DE COMBATTANTS.

TROUPE DE PEUPLES D'ITHAQUE.

UNE ITHACIENNE.

DEUX ITHACIENS.

La Scène eſt à Ithaque.

ULYSSE ET PENELOPE.

ACTE PREMIER.

*Le Théatre représente un Jardin du Palais d'*ULYSSE: *on voit dans le fond la Mer couverte des débris d'un Naufrage; d'un côté le Palais, & de l'autre la ville d'Ithaque.*

SCENE I.

ULYSSE *seul.*

ENFIN je vous revois, lieux si chers à mon ame!
Mais après tant de maux, après tant de malheurs,
Pourrai-je en votre sein oublier mes douleurs?

Toujours le même amour m'enflamme ;
Et je frémis d'horreur, & mon cœur agité,
Craint autant ce retour qu'il l'avoit souhaité !

Enfin je vous revois, lieux si chers à mon ame !
Mais après tant de maux, après tant de malheurs,
Pourrai-je en votre sein oublier mes douleurs ?

O ciel ! en quel état revois-je mon Empire,
Sans armes, sans secours, sans espoir d'en trouver !
Hélas ! faites qu'au moins Pénélope respire ?

Quelqu'un vient ! .... c'est Eumée ! il le faut éprouver.

SCENE II.

EUMEE, ULYSSE.

ULYSSE.

UN Malheureux, échappé du naufrage,
Sur ces bords jetté par l'orage,
Implore ici votre secours ;
Daignez prendre soin de ses jours ?

EUMEE.

Qu'il me sera doux de vous rendre
Tous les secours que vous pouvez attendre !
Hélas ! & plût aux Dieux, qu'Ulysse, que mon Roi,
Eût trouvé des Mortels sensibles comme moi !

ULYSSE.

C'eſt donc ici l'Empire,
Qui, d'Ulyſſe, reçoit la loi?
Mon ſort n'a rien dont je ſoupire,
Puiſqu'il m'a conduit ſur ce bord.
Souffrez, dans mon juſte tranſport,
Que j'aille lui montrer le zèle qui m'inſpire!

EUMÉE.

Vous ne ſçavez donc pas quel eſt ſon triſte ſort?

ULYSSE.

J'ai connu ce Guerrier dans les Champs de Phrigie;
Après de longs travaux, il partit pour ces lieux.

EUMÉE.

Les Deſtins conjurés, ont trompé ſon envie:
Ils le refuſent à nos vœux.
Envain, pour le revoir, nous implorons les Dieux;
Sans doute, hélas, notre eſpérance eſt vaine;
Ce Héros ne voit plus la lumière des Cieux!

ULYSSE.

Quel eſt, en ce malheur, le deſtin de la Reine?

EUMÉE.

Des Crûels, des Tyrans jaloux,
La preſſent de former une nouvelle chaîne;
Ils veulent la contraindre au choix d'un autre époux.
Ce jour doit décider du ſort de cet empire.
Si, toujours trop fidèle à l'amour qui l'inſpire,
Elle refuſe encor de les ſuivre aux Autels,
Ils vont la condamner à des fers éternels:
Mais dût-elle ſubir le plus affreux ſuplice,
Son amour conſtant pour Ulyſſe,
Brave leurs efforts criminels,

ULYSSE *à part.*

Hélas !

EUMÉE.

Vous soupirez !

ULYSSE *à part.*

Ciel !

EUMÉE.

Vous versez des larmes !

ULYSSE.

Qui peut entendre sans allarmes,
Le récit de tant de malheurs ?

EUMÉE.

Que vois-je ! Dieux ! Qu'entends je ? ô jour plein de douceurs !
Plus je vous vois, & plus..... Ah ! vous êtes Ulisse !
A ma fidélité, Seigneur, rendez justice !
Ne feignez plus : souffrez.....

(*Il se jette aux genoux d'Ulysse.*)

ULYSSE *le relevant aussi-tôt.*

Que fais-tu ? lève toi !
Ces transports indiscrets pourroient trahir ton Roi.

(*On entend une symphonie brillante.*)

Mais quels sons éclatans ! .... C'est Minerve elle-même !

SCENE III.

MINERVE, ULYSSE, EUMÉE.

MINERVE *dans son Char.*

ENFIN, par mon secours suprême;
Ulysse, tu revois Ithaque & ton Palais:
Mais ne perds pas le fruit de mes bienfaits;
Va, d'un funeste choix, délivrer ton Epouse;
Hâte-toi, cours, dans ta fureur jalouse,
Dans le Temple immoler des Tyrans odieux:
Ils vont tous succomber sous ton bras invincible;
Tu reviendras victorieux;
En voilà, pour garant, mon Egide terrible.

(*Elle donne son Egide à Ulysse & disparoît.*)

SCENE IV.

ULYSSE, EUMÉE.

TOUS DEUX.

ALLONS, allons, punir d'audacieux Amants!
Courons, volons à la victoire!
Les Dieux demandent pour leur gloire,
Le supplice de ces Tyrans.

EUMÉE.

Seigneur, la Reine vient!

ULYSSE.

Evitons sa présence:
Contraignons mes transports encor quelques momens;
Viens; les moindres retardemens
Nuiroient à ma vangeance!

SCENE V.

PENELOPE *seule.*

MON cœur doit-il toujours languir dans la triſteſſe?
Ne doit-il donc former que des vœux ſuperflus?
Uliſſe, cher objet de toute ma tendreſſe,
Uliſſe, hélas! ne te verrai-je plus?

Beaux lieux, jadis témoins de mon bonheur ſuprême,
Tant qu'à mes yeux, le ſort cachera ce que j'aime,
Nourriſſez ma douleur, redoublez mes regrets!

Occupez moi toujours de ſa charmante image;
Contre de fiers Tyrans, qu'elle irrite ma rage;
Et que, ſeule en mon ame, elle regne à jamais!

Beaux lieux, jadis témoins de mon bonheur ſuprême,
Tant qu'à mes yeux, le ſort cachera ce que j'aime,
Nourriſſez ma douleur, redoublez mes regrets!

SCENE VI.

PENELOPE, ANTINOUS.

PENELOPE *à part.*

JE vois Antinoüs ! que je crains sa présence !
Son aspect, de mes maux, aigrit la violence.

ANTINOUS.

Enfin voici le jour, qui doit, de tant d'Amans,
Déterminer la destinée.
Après tant de retardemens,
Il doit fixer votre hymenée :
Il n'est plus temps de différer.
Reine, pour l'un de nous, venez vous déclarer !

Que mon destin seroit digne d'envie,
Si votre cœur, en ce jour si charmant,
Se déclaroit pour le plus tendre Amant !

Fallût-il vous montrer, au péril de ma vie,
Tout l'excès de l'amour dont mon ame est ravie,
Pour mériter un si glorieux choix,
Vous me verriez voler au devant de vos loix.

Que mon destin, &c.

PENELOPE.

Hélas ! s'il est vrai que votre ame
Brûle pour moi d'une si vive flamme,
Ne pressez plus un choix qui combleroit mes maux!
Montrez-moi cet amour extrême,

En devenant vous-même
Mon appui contre vos Rivaux !

ANTINOUS.

Je vous entends, cruelle !
Je vois à quels nouveaux détours,
Pour tromper un Amant fidèle,
Votre adresse encor a recours.

Vous implorez vainement mon secours ;
Vous l'accorder, c'est me trahir moi-même.
Ah ! dûssiez-vous choisir un autre Epoux que moi,
J'aime mieux être sûr de ce malheur extrême.
Que de craindre toujours le coup que je prévoi !

Mes feux, par mes respects, ont pris soin de paroître :
J'ai parlé longtemps en Amant ;
Mais craignez qu'après ce moment,
Je ne vous parle plus qu'en Maître !

PENELOPE.

Je brave un vain emportement ;
Mon cœur, pour s'affranchir d'une odieuse chaîne,
Aura du moins pour toi, son invincible haine.

ANTINOUS.

Ah, si mes soins n'ont pû me faire aimer,
Le désespoir du moins sçaura me faire craindre :
L'amour outragé, doit contraindre
Un cœur que tant d'ardeur ne sçauroit enflammer.
Dans le Temple, venez remplir mon espérance,
Ou craignez tout de ma vangeance.

SCENE VII.

PENELOPE *seule.*

Beaux feux, qui regnez dans mon cœur,
Loin de souffrir qu'on vous captive,
Éclatez encor mieux ; signalez votre ardeur !

Que mes Tyrans, jaloux d'une flamme si vive,
Ne contraignent plus leur fureur !

Beaux feux, &c.

On entend un bruit de Combattants derrière le Théatre, & Pénélope, en même-temps que le Chœur, dit :

Quels cris.... lancez, lancez la foudre !
Dieux ! réduisez mes Ennemis en poudre !

CHŒUR DE COMBATTANTS
derrière le Théatre.

Frappons ; que les Tyrans périssent sous nos coups ;
Frappons ; vangeons la Reine ; vangeons-nous !

PENELOPE.

Lancez, lancez la foudre,
Dieux ! réduisez mes Ennemis en poudre.

SCENE VIII. & *dernière.*

ULYSSE, PENELOPE, EUME'E, TROUPE DE PEUPLES D'ITHAQUE ET DE GUERRIERS.

ULYSSE *après la Marche.*

REINE, calmez enfin des regrets superflus;
Vous êtes libre ici; vos Tyrans ne sont plus.

PENELOPE.

Qu'entends-je! quelle voix a frappé mon oreille?
Que vois-je! Dieux! je doute si je veille!
Ne me trompai-je point! cher Ulysse, est-ce vous?

ULYSSE.

A ses tendres transports, connoissez votre Epoux;
Le sort finit l'affreux supplice,
Où je fus longtemps condamné.

PENELOPE.

Ah, cruel! par quelle injustice
M'avez-vous pû cacher ce retour fortuné?

ULYSSE.

J'ai dû d'abord finir votre esclavage;
Punir de mes Rivaux, l'ambitieuse rage:
Pour justifier votre ardeur,
Je n'ai dû, devant vous, paroître qu'en vainqueur;

ULYSSE & PENELOPE *enſemble.*

Nos deſtins ennemis ont appaiſé leur haine;
Que nos regrets finiſſent en ce jour;
Jouiſſons, après tant de peines,
Des douceurs que nous offre un ſi charmant retour!

PENELOPE *aux Peuples.*

Peuples, raſſemblez-vous; chantez, chantez la gloire
De l'auguſte Héros qui vous donne la loi;
Chantez, célébrez ſa victoire;
Et reconnoiſſez votre Roi!

CHŒUR DES PEUPLES.

Raſſemblons-nous; chantons la gloire
De l'auguſte Héros qui nous donne la loi;
Chantons, célébrons ſa victoire;
Rendons hommage à notre Roi!

(L'on danſe.)

UNE ITHACIENNE.

Qu'après l'abſence, & ſes peines mortelles,
Il eſt doux de revoir l'objet de ſes déſirs!
Mais ce n'eſt que pour ceux qui ſont conſtans, fidelles,
Qu'Amour a fait de ſi charmants Plaiſirs.

Envain il fait couler des larmes,
Il ſçait en peu d'inſtants,
Faire oublier les plus vives allarmes;
Et ces momens
Ont plus de charmes,
Que les plus longs ſoupirs n'avoient eu de tourmens!

(L'on danſe.)

DEUX ITHACIENS.

Qu'il eſt doux d'aimer !
L'amour doit nous enflammer ;
S'il peut nous cauſer des peines,
Ses ſoins pour calmer
Ce qui nous peut allarmer,
Ne doivent-ils pas nous charmer ?

LE CHŒUR.

Qu'il eſt doux d'aimer !
L'amour doit nous enflammer :
S'il peut nous cauſer des peines,
Ses ſoins pour calmer
Ce qui nous peut allarmer,
Ne doivent-ils pas nous charmer ?

LES DEUX ITHACIENS.

Banniſſons des craintes vaines !
Sous ſes loix les tourmens,
Donnent les momens
Les plus charmants :
De ſes flammes ſouveraines,
Qu'il naît, après quelques ſoupirs,
De doux plaiſirs !

LE CHŒUR.

Qu'il eſt doux d'aimer, &c.

LES DEUX ITHACIENS.

Des allarmes inhumaines
Le font mieux regner ſur les cœurs,
Que ſes plus charmantes douceurs :
Les douleurs

Se rendent ses chaînes ;
Mais les heureux instants
Font les inconstants.

LE CHŒUR.

Qu'il est doux d'aimer, &c.

(L'on danse.)

EUMÉE.

Brillantes Trompettes,
Secondez nos ardeurs parfaites !
Que vos sons éclatants s'élevent dans les Airs !
Que tout réponde au zèle qui nous presse ;
Répétez nos chants d'allegresse,
Echos, au bout de l'Univers,
Portez nos voix & nos concerts !

LE CHŒUR.

Que tout réponde au zèle qui nous presse ;
Répétez nos chants d'allegresse,
Echos, au bout de l'Univers,
Portez nos voix & nos concerts !

Fin du premier Acte.

FORISTAN
ET
CALENIS.
ACTE SECOND.

ACTEURS
DU SECOND ACTE.

FORISTAN, Général d'Armée.
ARBAS, Ami de FORISTAN.
CALENIS, Amante de FORISTAN, & aimée du ROI.
SEVARISTAS, Roi des SEVARAMBES.
LE GRAND PRESTRE DU SOLEIL.
TROUPE DE PRESTRES ET DE PRESTRESSES.
UNE PRESTRESSE.
TROUPE DE SEVARAMBES.
UNE SEVARAMBE.

La Scène eſt à Sevarinde, Capitale du Royaume des Sevarambes.

Le ſujet de cet Acte eſt tiré de l'HISTOIRE DES SEVARAMBES, ſeconde Partie, où il eſt rapporté tout au long.

FORISTAN
ET
CALENIS.

ACTE II.

Le Théatre repréſente un Portique du Palais du ROI *des* SEVARAMBES, *attenant au Temple du* SOLEIL *qui paroît fermé dans le fond.*

SCENE PREMIERE.

FORISTAN, ARBAS.

ARBAS.

QUoi, lorſque dans vos mains, notre Prince a remis
La défenſe de cet Empire,
Dans ces lieux, juſte Ciel ! quel ſujet vous attire ?
Epargnez-vous nos Ennemis ?

FORISTAN.

Non, tu me vois couvert de gloire ;
Ils ſont vaincus, tout eſt ſoumis,
Et j'ai fait annoncer au Roi cette victoire :
Mais ſans trahir les devoirs de Sujet,
Cher Arbas, je viens en ſecret,
D'un malheureux amour, embraſſer la défenſe.

ARBAS.

Seigneur, quelle eſt votre eſpérance !
Pourrez-vous arracher Calenis à ſon Roi ?
C'eſt fait, en ce jour il lui donne ſa foi ;
L'Hymen va dans l'inſtant les unir l'un à l'autre :
Au bonheur de ſon Maître, elle immole le vôtre.

FORISTAN.

Puis-je le croire, hélas ! perfide Calenis,
Du plus parfait amour, eſt-ce donc là le prix ?

ARBAS.

Quand un Roi fait parler ſa flamme,
Qui peut réſiſter à ſes vœux ?
La fière ambition regne auſſitôt dans l'ame ;
Et, de la plus fidelle, elle éteint tous les feux.
Quand un Roi fait parler ſa flamme,
Qui peut réſiſter à ſes vœux ?

FORISTAN.

Le vain eſpoir du Rang ſuprême,
Ne ſçauroit étouffer une ſincère ardeur :
Lorſque l'Amour eſt ſeul maître d'un cœur
Il mépriſe ſans peine & Sceptre & Diadème.
Le vain eſpoir du Rang ſuprême,
Ne ſçauroit étouffer une ſincère ardeur.

Ah ! dans le déſeſpoir où mon ame eſt réduite,
Le jour m'eſt odieux !

Laisse-moi seul en proye au trouble qui m'agite ;
Et ne découvre pas que je sois en ces lieux.

SCENE II.

FORISTAN *seul.*

ENFIN, il est donc vrai ! Calenis m'abandonne !
Mon amour, ses serments n'ont pû la retenir :
L'éclat brillant de la Couronne
Efface de son cœur un tendre souvenir.

Pompeux triomphe, éclatante victoire,
Vos honneurs sont pour moi désormais superflus !
Que m'importe une vaine gloire ?
L'ingrate que j'adore, hélas ! ne m'aime plus !
Pompeux triomphe, éclatante victoire,
Vos honneurs sont pour moi désormais superflus !

SCENE III.

CALENIS, FORISTAN.

CALENIS *à part.*

DIEUX ! quel objet offrez-vous à ma vûë !
Foristan dans ces lieux ! que mon ame est émuë !
Que lui dire !... Fuyons.....

FORISTAN.

Vous pouvez demeurer,
C'eſt à moi de me retirer,
Perfide, c'eſt à moi de fuir votre préſence !

CALENIS.

Arrêtez, Foriſtan ; hélas ! il m'eſt plus doux
D'être expoſée à tout votre courroux,
Que de voir vos mépris, ou votre indifférence.
Ne m'accuſez pas d'inconſtance,
Je ſuis plus à plaindre que vous :
Un injuſte pouvoir diſpoſe de moi-même ;
Il me ravit à ce que j'aime.

FORISTAN.

Hélas ! je verrai donc, en ce funeſte jour,
Un autre poſſéder l'objet de mon amour ?
Quel tourment eſt égal à ce ſupplice extrême ?

CALENIS.

Celui de s'engager à ce qu'on n'aime pas,
Et de perdre ce qu'on adore !

FORISTAN.

Ah ! s'il eſt vrai que vous m'aimiez encore ;
D'un œil content, je verrai le trépas.

CALENIS.

Vivez, & retournez où l'honneur vous appelle ;
Allez vous couronner d'une gloire nouvelle ;
Oubliez-moi ; je ne puis rien pour vous.
J'en mourrai ; mais, du ſort, tel eſt l'arrêt ſévére :
Tout me contraint au choix d'un autre Epoux,
Le Roi, mon devoir & mon père,

FORISTAN.

Tu ne peux rien pour moi ! parjure, je t'entends !
Tu n'aſpires qu'à la Couronne :
Pourvû que, dans ce jour, mon Rival te la donne,
Tes plus doux vœux ſeront contents.

Ah ! c'eſt mon cœur trop crédule & trop tendre,
Que je dois percer en ce jour ;
Ce cœur qui ne pouvoit comprendre
Que celle qu'il aimoit trahiroit ſon amour !

Ah ! c'eſt mon cœur trop crédule & trop tendre,
Que je dois percer en ce jour !

SCENE IV.

CALENIS *ſeule.*

VAINE Grandeur, Gloire funeſte,
Offrez à d'autres cœurs les attraits les plus doux :
Le ſeul bien qui m'eſt cher m'eſt ravi par vos coups,
Je vous mépriſe & vous déteſte !
Vaine Grandeur, Gloire funeſte,
Offrez à d'autres cœurs les attraits les plus doux !

Le Roi vient, juſte Ciel ! nul eſpoir ne me reſte !

SCENE V.

LE ROI, CALENIS, SUITE DU ROI.

LE ROI.

AIMABLE Calenis, voici le doux moment,
Qui, du plus tendre Amant,
Va couronner l'ardeur fidelle.
On nous attend; allons, par des nœuds éternels,
Nous unir l'un à l'autre aux pieds des immortels?

Le Ciel approuve une union si belle;
Il vient de m'en donner une marque nouvelle.
Foristan a vaincu nos plus fiers Ennemis;
J'apprends qu'à mon pouvoir, il les a tous soumis.

Il ne manque plus à ma gloire,
Que le don de votre cœur:
Déja l'Hymen & la Victoire,
Semblent fixer mon bonheur;
Il ne manque plus à ma gloire
Que le don de votre cœur.

CALENIS.

Combler tous vos désirs, c'est mon devoir suprême.

LE ROI.

Hâtez donc mon bonheur extrême?

Le fond du Théatre s'ouvre, & représente le Temple du Soleil que les Sevarambes adorent.

SCENE VI.

LE ROI, CALENIS, LE GRAND-PRESTRE, FORISTAN *caché*, TROUPE DE PRESTRES, DE PRESTRESSES ET DE PEUPLES.

LE GRAND-PRESTRE.

SOLEIL, qui, tous les jours, reçois ici nos vœux,
A ceux de ces Amants, sois toujours favorable !
Que leur ardeur puisse être aussi durable :
Que celle de tes feux !
Soleil, qui, tous les jours, reçois ici nos vœux,
A ceux de ces Amants, sois toujours favorable !

Et toi, charmant Hymen, viens combler leurs désirs ;
Ne fais jamais, sur eux, regner que tes plaisirs !

LE CHŒUR.

Hymen, de ces Amants, viens combler les désirs :
Ne fais jamais, sur eux, regner que tes plaisirs !

LE GRAND-PRESTRE.

L'Amour ne peut, sans toi, causer que des allarmes :
C'est toi, qui fais cesser les soupirs & les larmes.

LE CHŒUR.

Hymen, de ces Amants, viens combler les désirs;
Ne fais jamais, sur eux, regner que tes plaisirs!

LE GRAND-PRESTRE.

Ce ne sont que des cœurs inconstants, infidèles,
Qui trouvent dans tes nœuds des peines éternelles.

LE CHŒUR.

Hymen, de ces Amants, viens combler les désirs;
Ne fais jamais, sur eux, regner que tes plaisirs!

(L'on danse.)

UNE PRESTRESSE.

Toi qui donnes les beaux jours,
C'est toi que l'on chante en chantant les amours;
Soleil, tes feux séduisants,
Des Amants,
Forment les sentiments!

Les jours charmants
Du doux Printemps,
Où ces feux renaissants
Sont plus tendres & plus brillants,
Le doux Printemps
Est l'heureux temps
Où les Amours sont le plus triomphants?

Toi qui donnes les beaux jours, &c.

Si, dans les Mers,
Si tes flammes, partout l'Univers,
Animent tant d'Etres divers,
Faut-il ailleurs

Qu'en tes ardeurs,
Chercher les auteurs
Des tendres penchants de nos cœurs!

Toi qui donnes les beaux jours, &c.

(L'on danse.)

LE GRAND-PRESTRE *au Roi & à Calenis.*

Mais il est temps que vous soyez unis:
Approchez!

Dans le temps que le Roi & Calenis veulent s'approcher de l'Autel, Foristan sort du lieu où il s'étoit caché un poignard à la main, & les arrêtant:

FORISTAN.

Arrêtez!... perfide Calenis,
Tant que je vois le jour, tu ne peux, sans parjure,
Unir ta destinée au sort d'un autre Epoux;
Mon cœur, de ta gloire jaloux,
Veut la sauver de cette injure!
Je viens dégager tes serments.

(Il veut se tuer, Calenis le retient.)

CALENIS.

Que faites-vous?
O Ciel!

LE ROI.

Dieux! quelle est ma surprise!
Foristan dans ces lieux!
Quoi, vous, à qui ma vangeance est commise,
Sans mon ordre, osez-vous vous montrer à mes yeux?

FORISTAN.

De quoi peux-tu te plaindre ?
Tes Ennemis sont tombés sous mes coups ;
Et je viens t'immoler, dans mes transports jaloux,
Le seul que ton amour avoit encore à craindre !

LE ROI.

Quel excès de fureur !
Calenis, expliquez ce funeste mystère ?

CALENIS.

Hélas !

LE ROI.

Parlez !

CALENIS.

Avant que votre cœur
Eût à mes yeux découvert son ardeur,
Foristan avoit sçû me plaire.

LE ROI.

Ainsi, sans votre aveu, j'obtenois votre foi ?

CALENIS.

Je m'immolois aux désirs de mon Roi.

LE ROI.

Quel étrange combat se passe dans mon ame !
Je vois ce que la Gloire exige ici de moi :
Je dois sacrifier ma flamme ;
Et mon devoir m'en fait la loi.
(*à Foristan.*)
Je vous rends Calenis.

à Calenis.

Faites sécher vos larmes.
(*à Foristan.*)
C'est le prix que j'accorde au succès de tes armes.

Un Roi, de ſes Sujets, doit faire le bonheur,
L'Amour, à ce devoir, doit céder la Victoire :
C'eſt en triomphant de mon cœur,
Que je puis aſſurer ma Gloire.

FORISTAN & CALENIS *enſemble.*

Un triomphe ſi beau n'eſt dû qu'à notre Roi !
Heureux les cœurs qui vivent ſous ſa loi !

LE CHŒUR.

Que des Rois, l'Univers admire le modèle,
Que nos voix, que nos chants élevent juſqu'aux Cieux,
Le nom d'un Roi ſi généreux ;
Rendons ſa mémoire immortelle !

(*L'on danſe.*)

UNE SEVARAMBE.

La Vertu ſeule a droit de regner parmi nous ;
Dans ces paiſibles lieux, ſes charmes les plus doux
Brillent ſans ceſſe.

(*L'on danſe.*)

LE CHŒUR.

La Vertu ſeule, &c.

LA SEVARAMBE.

Quelle douceur, quelle allegreſſe ;
On trouve en la ſuivant toujours !
C'eſt elle qui fait les beaux jours ;
C'eſt elle qui bannit le trouble & la triſteſſe.

LE CHŒUR.

La Vertu ſeule, &c.

LA SEVARAMBE.

Envain, à l'Univers, l'Amour donne des loix ;
Il n'inſpire de la tendreſſe,
Il ne triomphe ici qu'autant qu'il ſuit ſa voix.

LE CHŒUR.

La Vertu seule, &c.

(L'on danse.)

UNE SEVARAMBE.

Amour, vainqueur aimable,
Vole, & regne sur nous!
Mais toujours sans courroux,
Deviens-nous favorable!

Si l'on peut, en domptant ta flamme,
Braver ton injuste rigueur,
Quel pénible effort pour une ame,
Qui veut jouir de cet honneur!

N'envions point cette victoire,
Cherchons des triomphes plus doux:
Il vaut mieux avoir moins de Gloire,
Et ne subir que d'heureux coups.

(L'on danse.)

LA SEVARAMBE.

Vole, Amour, regne sur nos ames;
Viens faire triompher tes feux;
Vole! sans tes aimables flammes,
De jeunes cœurs sont-ils heureux!

Mais si tu dois causer des larmes,
Et, de nos jours troubler la Paix,
Fuis, fais ailleurs goûter tes charmes,
Pour nous, tes nœuds n'ont plus d'attraits!

LE CHŒUR.

Vole, Amour, &c.

Fin du second Acte.

LEANDRE

ET

HERO.

ACTE TROISIE'ME.

ACTEURS
DU TROISIE'ME ACTE.

HERO, Prêtresse de VENUS.
LEANDRE, Amant d'HERO.
ISMENE, Confidente d'HERO.
LE ROI DE SESTOS, Amant d'HERO.
VENUS.
TROUPE DE DIVINITE'S TERRESTRES & MARINES.
TROUPE DE NYMPHES.
UNE NYMPHE.
TROUPE DE DRIADES, FAUNES & SYLVAINS.
UN DIEU MARIN.
UNE DIVINITE' TERRESTRE.

La Scène est à Sestos.

LEANDRE ET HERO.

ACTE III.

Le Théatre représente l'Avenuë d'un Temple dédié à VENUS, *sur le bord de la Mer qu'on voit dans le fond, & dans l'éloignement, on découvre la Tour dite* DE LEANDRE.

SCENE PREMIERE.

HERO, LEANDRE.

HERO.

CHER Léandre, déja tu vois briller l'aurore:
Retourne, il en eſt temps, dans ce fatal ſéjour,
Où le Tyran jaloux, le cruel que j'abhorre,
Croit te cacher à mon amour.

LEANDRE.

Envain sa haine redoutable
Veut opposer entre nous deux
Une barrière impénétrable,
Il n'en est pas contre mes feux.

Est-il quelque danger qu'un tendre Amant n'affronte ?
Plus on veut opposer d'obstacle à son bonheur,
Plus on irrite son ardeur ;
Il n'en est point qu'il ne surmonte.

HERO.

Je ne songe jamais à ces périls affreux,
Que mon cœur allarmé, ne tremble, ne s'égare !
Je crois te voir en proye à la fureur barbare,
Des flots & des vents furieux !

LEANDRE.

Non, non, ne craignez rien ; l'amour prend la défense
Des cœurs qu'il se plaît d'enflammer :
En les sauvant des coups prêts à les opprimer,
Il aime à marquer sa puissance.
Non, non, ne craignez rien ; l'amour prend la défense
Des cœurs qu'il se plaît d'enflammer.

Quels que soient les périls, où j'expose ma vie,
Nous sommes menacés de plus terribles coups.
Hélas ! en ce jour, malgré vous,
Peut-être vous serez unie
Au sort d'un Roi, qui veut devenir votre époux.

HERO.

Calme l'ennui qui te dévore ;
Rien ne peut m'arracher à l'objet que j'adore.

LEANDRE.

Atant de gloire, ô Ciel, vous préférez mon cœur !

HERO.

Un cœur fait pour l'amour connoît-il la grandeur ?

Je ne fais que suivre l'exemple
De la Divinité qu'on adore en ce Temple ;
Son cœur, comme le mien, d'un tendre amour épris,
Préféroit au Dieu Mars le charmant Adonis.

LEANDRE.

Qu'un si grand sacrifice augmente encor ma flamme.
Mais malgré les douceurs, où se livre mon ame ;
D'un trouble affreux, mon cœur est agité.

HERO.

Vénus, pour moi, toujours signala sa bonté ;
Et c'est en elle que j'espere :
Mais c'est trop s'arrêter, cher Léandre, en ces lieux :
Partez ! d'un Rival furieux,
Nous devons craindre la colère.

TOUS DEUX.

Heureux moment,
Qu'on passe avec ce que l'on aime ;
Que ta lenteur à venir est extrême !
Mais dès qu'on goûte un bonheur si charmant ;
Que tu coules rapidement !

SCENE II.

HERO, LEANDRE, ISMENE.

ISMENE.

PRESTRESSE, ici le Roi dans l'instant va se rendre;
Redoutez ses transports jaloux :
Il a sçu que Léandre
En ces lieux étoit avec vous.

HERO *à Léandre.*

Partez sans plus attendre;
Fuyez, évitez sa fureur.

LEANDRE, *à Hero.*

Adieu, charmante Héro, que l'Amant le plus tendre
Regne toujours dans votre cœur !

SCENE III.

HERO, ISMENE.

HERO.

PROFONDE mer, obstacle redoutable,
Qui devez séparer deux Amans malheureux;
Calmez vos flots impétueux;
A leurs soupirs devenez favorable !

quilons, retenez votre souffle orageux;
Volez, Zéphirs, regnez sur l'onde;
L'Amour vous a commis le dépôt précieux
Du plus fidèle Amant du monde!

Profonde mer, &c.

Une affreuse tempête s'éleve sur la Mer; le Ciel s'obscurcit, on entend gronder le Tonnerre, &c.

HERO & ISMENE, *ensemble.*

Mais quel nuage épais s'éleve dans les Airs!
Tous les vents déchaînés font soulever les Mers:
L'Onde & le Feu se déclarent la guerre.
Quel bruit! quels sifflements! quels éclats de tonnerre!
Hâtez-vous de le secourir!
Ciel! Ciel! Léandre va périr!

ISMENE.

Les vents appaisent leur furie;
Calmez l'horreur dont votre ame est saisie!

HERO.

Hélas! ce calme affreux
Aussi cruel, pour mon cœur, que l'orage,
Ne me découvrira que mon sort rigoureux!
Je tremble.... Je frémis.... approchons du rivage?

Elle va dans le fond du Théatre; & regarde la Mer de tous côtés, sans voir Léandre.

Rien ne paroît, vœux superflus!
C'en est fait, Léandre n'est plus.

Eclatez, mes regrets; coulez, coulez mes larmes!
Eh, quels biens désormais auroient pour moi des charmes?
Eclatez, mes regrets; coulez, coulez mes larmes!

Que dis-je ! en de si grands malheurs,
Foibles secours que ceux des pleurs !

Qu'un mortel désespoir s'empare de mon ame !
Transports de rage & de douleur,
Venez, regnez seuls dans mon cœur ;
Egalez, s'il se peut, ma flamme !

ISMENE.

Le Roi vient en ces lieux,
Calmez cette douleur amère !

HERO.

Non, pour me délivrer d'un objet odieux,
Je veux qu'elle éclate encor mieux !

SCENE IV.

LE ROI, HERO.

LE ROI.

PERFIDE, enfin le Ciel a servi ma colère !
J'allois punir un téméraire :
Les flots m'ont prévenu ; leur courroux furieux
Vient de l'engloutir à mes yeux.

HERO.

Cesse, barbare, un discours qui m'accable !
Viens-tu pour insulter à mon sort déplorable ?
Ah ! je sçais trop, qu'aussi cruels que toi,
Les Dieux ont épuisé leur vangeance sur moi.

Tout mort qu'il eſt, mon triſte cœur l'adore ;
Et ſon ſeul ſouvenir y regne pour jamais.
Mes regrets & mes pleurs ont pour moi plus d'attraits
Que ta Couronne & ta main que j'abhore.

Tout mort qu'il eſt, mon triſte cœur l'adore ;
Et ſon ſeul ſouvenir y regne pour jamais.

LE ROI.

Cruelle, terminez cette injuſtice extrême ;
Tout ce que vous avez perdu,
Par mon amour, va vous être rendu.

Vous allez retrouver dans un Roi qui vous aime,
Avec plus de grandeur,
Même conſtance & même ardeur.

Cruelle, terminez cette injuſtice extrême ;
Tout ce que vous avez perdu,
Par mon amour, va vous être rendu.

HERO.

Me rendras-tu Léandre ? Ah, ta ſeule préſence !...

LE ROI.

Le temps, des plus grands maux, calme la violence.
Mais ſongez que l'Hymen doit nous unir tous deux :
Mon amour eſt laſſé de tant de réſiſtance ;
Préparez-vous à couronner mes feux !

SCENE V.

HERO *seule.*

CESSE de te flatter d'une vaine espérance !
C'est dans ces mêmes flots, où mon Amant pour moi,
Vient de perdre la vie,
Que la mienne, à l'instant, me doit être ravie :
Léandre exige encor ce gage de ma foi.

Elle court se précipiter dans la Mer ; mais elle sent une force invisible qui la retient.

Mais quelle résistance ;
Ciel ! une invisible puissance
S'oppose à mes transports ;
Soins superflus ! inutiles efforts !
Impitoyables Dieux, m'enviez-vous encore
La douceur de mourir avec ce que j'adore ?

On entend une symphonie douce, & le Théatre est éclairé d'une lumière très-vive.

De quels aimables sons, retentissent les airs !
Ah ! c'est Vénus qui paroît sur les Mers !

SCENE

SCENE VI. & *dernière.*

VENUS, LEANDRE, HERO; *Nymphes de la ſuite de* VENUS, *Troupe de* DIVINITE'S *Terreſtres & Marines.*

VENUS.

HERO, ſéche tes pleurs! à tes vœux favorable,
Vénus vient t'arracher au malheur qui t'accable:
Reçois ce tendre Amant que je t'ai conſervé.

LEANDRE & HERO.

Que vois-je? Quel plaiſir ſuprême,
De ſe rejoindre à ce qu'on aime!
Déeſſe, quel bonheur m'aviez-vous réſervé!

VENUS.

Rien ne troublera plus une flamme ſi belle;
Que le Roi porte ailleurs ſon ſceptre & ſon amour,
Une douceur toujours nouvelle
Vous ſuivra déſormais au milieu de ma Cour.

LEANDRE & HERO.

Que ſur la Terre, que ſur l'Onde
Sans ceſſe de Vénus, on chante les bienfaits!
Tout céde à ſes divins attraits,
Elle fait les plaiſirs & l'ornement du monde!
Et ſes biens ſont les plus parfaits.

CHŒUR.

Que sur la Terre, que sur l'Onde,
Sans cesse, de Vénus, on chante les bienfaits !

(*L'on danse.*)

UNE NYMPHE.

Vénus ; par toi, sont produits
Les jeux, les ris, & les graces ;
L'on voit naître sur tes traces,
Plus de fleurs, & plus de fruits,
Que Pomone-même & Flore,
Pendant les plus beaux jours, n'en font jamais éclore.

Envain les vents furieux
Agitent la Terre & l'Onde ;
Envain le tonnerre gronde,
L'éclat vainqueur de tes yeux
Désarme le Roi des Cieux,
Et fait rentrer les vents dans leur grotte profonde.

Tu fais ainsi dans les cœurs,
Par ta divine présence,
Naître la paix, l'espérance,
Et tu calmes leurs douleurs :
Ton fils suspend ses caprices ;
Et fait, en te voyant, cesser ses injustices.

(*L'on danse.*)

LA NYMPHE.

Que tout s'empresse à rendre ses hommages
A la Reine des Cieux, de la Terre & des Eaux !

LE CHŒUR.

Que tout s'empresse à rendre ses hommages
A la Reine des Cieux, de la Terre & des Eaux !

LA NYMPHE.

Oiſeaux, ſignalez-vous par de nouveaux ramages !
Répétez leurs accords, Echos !
Faites en retentir les lieux les plus ſauvages !

LE CHŒUR.

Que tout s'empreſſe à rendre ſes hommages
A la Reine des Cieux, de la Terre & des Eaux.

LA NYMPHE.

Nayades, ſortez des roſeaux !
Faunes, quittez les bois & les côteaux !
Accourez ; célébrez vos jeux ſur ces rivages.

LE CHŒUR.

Que tout s'empreſſe à rendre ſes hommages
A la Reine des Cieux, de la Terre & des Eaux !

ENTRE'E DE FAUNES, SILVAINS, NAYADES, &c.

(*L'on danſe.*)

UNE DIVINITE' MARINE.

Malgré les caprices,
Et ſes injuſtices,
C'eſt ſur la mer des amours,
Que brillent les beaux jours !
Jeunes cœurs, embarquez-vous toujours !
Malgré ſes caprices,
Et ſes injuſtices,
C'eſt ſur la mer des amours,
Que brillent les beaux jours !

Ces jours ſi beaux,
Ne ſont pas ceux d'un doux repos :
Sur cette mer, ſouvent
Le calme & le bon vent,
Font échoüer l'Amant.

Quand l'orage
Menace du naufrage,
Craignez moins son effort;
Il ne gronde si fort
Que pour vous faire un doux sort;
Le temps contraire mène au port.

Malgré ses caprices, &c.

(L'on danse.)

UNE DIVINITE' TERRESTRE.

Jeunes cœurs, aimez,
Rendez, rendez les armes;
Par l'amour enflammés,
Ne craignez plus les larmes.

Quand ce Dieu vous livre à des allarmes,
Il prépare pour vous de doux charmes;
Vous allez jouir
Du plus parfait plaisir.

Un cœur dans ses chaînes,
Chérit tant ses peines,
Que cette douceur
Suffit pour son bonheur.

(L'on danse.)

LE CHŒUR.

Que sur la Terre, que sur l'Onde,
Sans cesse de Vénus, on chante les bienfaits!

FIN.

LES
TRAVAUX D'HERCULE,
BALLET HEROIQUE,
En cinq ENTRE'ES avec quatre INTERMEDES Pantomimes.

AVERTISSEMENT.

LA Tragédie de MEGARE *avec le Prologue, les quatre Intermèdes Pantomimes, la première & la dernière Entrée que l'on trouvera ici, formoient une Tragédie-Ballet, que j'avois composé dans l'espoir de le faire représenter à l'occasion de l'auguste Mariage de Monseigneur le* DAUPHIN *avec la Princesse de* SAXE; *il auroit fait sans doute un des plus beaux Spectacles qui ait peut-être jamais paru sur le Théatre;* MELPOMENE, EUTERPE, TERPSICORE *y auroient étalé tous leurs charmes divers, avec toute la pompe dont elles peuvent être susceptibles : mais ayant présenté l'Ouvrage trop tard, il ne put trouver place sur ce brillant Théatre. Ainsi j'ai tâché d'en tirer un autre parti; j'ai donné aux Comédiens François la Tragédie sans Intermèdes; & lui substituant trois Actes faits pour être mis en Musique, & sur des Ayantures amoureuses du Héros,*

retranchant le Prologue, ou en composant un autre suivant le temps où la Pièce seroit représentée, j'avois dessein d'en faire un Ballet Héroïque en cinq Entrées, avec quatre Intermèdes Pantomimes, dont le Sujet & le Héros auroient toujours été les mêmes, ce qui auroit eu un air de nouveauté singulier : mais par de bonnes raisons, je n'ai point rempli mon Projet ; je me contente d'en offrir l'Esquisse au Public, sur laquelle il peut juger de l'effet qu'auroit produit le Tableau achevé ; ou de celui qu'auroit pû faire la Tragédie de MEGARE, *étant unie avec tout ce Spectacle. On trouvera cette Pièce dans le Volume précédent.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

MARS.

TROUPE DE GUERRIERS FRANÇOIS DE LA SUITE DE MARS.

L'AMOUR.

L'HYMEN.

TROUPE DE SUJETS DE L'AMOUR, & DE SUJETS DE L'HYMEN.

TROUPE DE BERGERS heureux sous leurs loix.

UNE BERGERE.

LA VICTOIRE.

APOLLON.

LES MUSES.

TROUPE DE FAVORIS D'APOLLON.

MELPOMENE, Muse de la Tragédie.

UNE MUSE.

LES TRAVAUX D'HERCULE.

PROLOGUE.

Le Théatre représente une Campagne agréable, où l'on voit des débris d'Armes, de Chars, &c. au fond de laquelle on découvre le Temple de l'AMOUR & celui de l'HYMEN séparés par des Rochers couverts de Ronces & d'Epines.

SCENE PREMIERE.

MARS, GUERRIERS *François de la suite de Mars.*

MARS.

VOUS, qui sur mes pas répandez les allarmes,
Guerriers toujours vainqueurs, suspendez vos travaux !
Eloignez le tumulte & la terreur des armes ;
Donnez à l'Univers un moment de repos !

C'eſt vous, aimables Dieux, auteurs des plus doux charmes,
Conſtant Hymen, touchant Amour,
Qui devez ſeuls, triompher en ce jour,
Et faire ſuccéder les Ris à tant d'allarmes!

CHŒUR DES GUERRIERS.

Suſpendons le tumulte & la terreur des armes!
Aimable Hymen, charmant Amour,
Volez, regnez, triomphez en ce jour;
Et faites ſuccéder les Ris à tant d'allarmes.

MARS.

Secondez une juſte ardeur;
Partagez avec moi le cœur
Du Héros, digne Fils de ce Grand Roi que j'aime,
Unissez vous tous deux pour ſon bonheur ſuprême!

Les deux Temples s'ouvrent, l'Amour & l'Hymen en ſortent ſuivis de différentes Troupes de leurs Sujets.

SCENE II.

MARS, L'AMOUR, L'HYMEN, SUIVANS DES UNS ET DES AUTRES.

L'HYMEN *à Mars.*

CRUEL perſécuteur de nos tendres plaiſirs,
Dans l'eſpoir que la Paix va finir notre peine,
Pour former à jamais la plus heureuſe chaîne,
Nous nous rendons à tes déſirs.

L'AMOUR.

Quand lassé de troubler le repos de la Terre,
Mars recherche lui-même & les Jeux & la Paix;
A son exemple, au gré de ses souhaits,
Nous nous hâtons de terminer la guerre,
Qui divise souvent l'Hymen & les Amours;
Nous venons, d'un Héros, faire les plus beaux jours.

L'AMOUR & L'HYMEN *ensemble.*

Quand lassé de troubler le repos de la Terre,
Mars recherche lui-même & les Jeux & la Paix,
A son exemple, au gré de ses souhaits,
Nous nous hâtons de finir notre guerre.

Les Rochers & les Epines qui séparoient les deux Temples disparoissent; on voit en leur place une Prairie émaillée de Fleurs, & dans laquelle serpentent deux Ruisseaux, dont l'un sort du Temple de l'Amour, & l'autre du Temple de l'Hymen; ils s'unissent, se divisent, & se rejoignent. Des Bergers & des Bergeres folâtrant dans la Prairie, témoignent par leurs jeux & par leurs danses le contentement dont ils jouissent sous les loix de l'Amour & de l'Hymen unis.

UNE BERGERE.

Quand l'Amour allume tes feux,
Que tes chaînes, Hymen, ont de douceurs charmantes!
Mais qu'elles deviennent pésantes
Quand tu veux seul former leurs nœuds!

Non, tu n'as jamais tant de gloire
Qu'en assemblant deux cœurs que l'Amour a choisis;

Et vous n'êtes tous deux certains de la victoire ;
Qu'autant que vous êtes unis.

Les Bergers se mêlant avec les Guerriers & les autres Sujets de l'Amour & de l'Hymen, forment de nouvelles danses.

SCENE III.

MARS, LA VICTOIRE, L'AMOUR, L'HYMEN, SUIVANS DES UNS ET DES AUTRES.

LA VICTOIRE.

QU'AI-JE entendu ? quoi, le Dieu des combats,
Lui, sur qui, pour défendre une trop juste cause,
Un Héros vainqueur se repose,
Mars, de l'oisiveté, suit les honteux appas ?

Tant que sous les Drapeaux du plus Grand Roi du Monde,
Trop digne de regner sur la Terre & sur l'Onde,
Je verrois combattre ton bras,
J'ai promis, j'ai juré d'accompagner tes pas.

Tant de succès & tant de gloire
N'ont-ils pour toi plus de douceurs ?
Crains que désormais la victoire
Ne porte ses bienfaits ailleurs ?
Tant de succès & tant de gloire
N'ont-ils pour toi plus de douceurs ?

MARS.

Que votre courroux eſt injuſte ;
Déeſſe, à tort vous vous plaignez ;
Et blâmez un projet auguſte !
Seule ſur mon cœur vous regnez,
Je ne chéris que vous ; & ma reconnoiſſance
Eſt égale à votre conſtance,

Pour le Roi que je ſers, mon immortelle ardeur
Ne veut qu'aſſurer mieux ſa gloire & ſa grandeur.
Son Sang fait pour regner juſques au dernier âge ;
Dont l'empire des cœurs eſt le plus doux partage,
N'offre au François qu'un digne REJETTON,
Dont la valeur ſans ceſſe allarme
L'amour d'un Peuple qu'elle charme ;
J'en veux donc aujourd'hui perpétuer le Nom.

J'ai fait choix dans mon Sang d'une jeune Princeſſe,
Digne par ſes vertus, digne par ſes attraits ;
D'aſſervir tous les cœurs, de fixer à jamais,
De ſon aimable Epoux les vœux & la tendreſſe.
C'eſt d'un ſi beau lien que naîtront des Héros,
Qui, ne démentant point leur brillante origine,
Sçauront de leur Race divine,
Eterniſer la gloire & les nobles travaux.

Pourriez-vous condamner un ſoin ſi légitime ?
Qui me fait unir en ce jour,
Les plaiſirs, l'Hymen & l'Amour ?

LA VICTOIRE.

Je ne puis qu'applaudir au feu qui vous anime :
Excuſez mon erreur : par de nouveaux ſuccès,
Je prétends couronner de ſi juſtes projets.

Quels biens, quel bonheur, quelle gloire
Doivent ſuivre à jamais des nœuds
Tiſſus par Mars au ſein de la Victoire,
Et que forment l'Amour, l'Hymen unis tous deux!

MARS, LA VICTOIRE, L'AMOUR, L'HYMEN *enſemble.*

Quels biens, quel bonheur, quelle gloire
Doivent ſuivre à jamais des nœuds
Tiſſus par Mars au ſein de la Victoire,
Et que forment l'Amour, l'Hymen unis tous deux!

MARS.

C'eſt à vous, Dieu brillant qui regnez au Permeſſe,
De célébrer cet Hymen glorieux :
Venez, de ces Epoux, chanter le ſort heureux;
Hâtez-vous, répondez au zèle qui me preſſe!

SCENE IV.

APOLLON *& les Acteurs précédens.*

APOLLON *à Mars.*

DU Parnasse occupé sans cesse
A louer tes fameux exploits,
J'interromps les concerts, pour voler à ta voix.

MARS.

Tu vois quelle chaîne charmante
Vont former l'Hymen & l'Amour:
Qu'un Spectacle pompeux, qu'une Fête brillante,
Ranime les plaisirs de cet illustre jour!

Tandis qu'avec la Victoire
Je vais assurer leur gloire,
Offrez à ces Héros vos jeux les plus charmans:
Tandis qu'avec la Victoire
Je vais assurer leur gloire,
Je vous laisse le soin de leurs amusemens.

SCENE V.

APOLLON, LES MUSES, TROUPE DE FAVORIS D'APOLLON.

APOLLON.

Vous, qui vous distinguez par vos talents suprêmes,
Favoris d'Apollon, Muses, venez vous-mêmes!
Faites briller ici vos charmes les plus doux:
Redoublez vos concerts; de ces heureux Epoux;
Gravez l'auguste Nom au Temple de Mémoire;
Occupez leur loisir, & célébrez leur gloire!

CHŒUR *des Muses & des Favoris d'Apollon.*

Faisons briller ici nos charmes les plus doux;
Redoublons nos concerts; de ces heureux Epoux,
Gravons l'auguste Nom au Temple de Mémoire;
Occupons leur loisir & célébrons leur gloire!

(*L'on danse.*)

MELPOMENE.

Envain mes Sœurs prétendroient en ce jour
Me disputer le flatteur avantage
D'ordonner les plaisirs de cette illustre Cour.
De mon Art enchanteur, le glorieux partage;
Est d'être fait pour plaire aux plus grands Rois,
Pour les toucher, les instruire à la fois.

Pour remplir cet objet, je vais tracer l'Hiſtoire
Du plus célébre des Héros;
Je peindrai ſes périls, ſes combats, ſes TRAVAUX;
On le verra couvert de gloire,
Malgré l'envie, & ſes Rivaux.

Mes Sœurs, dont le ſecours peut m'être néceſſaire,
Uniſſez-vous à moi pour inſtruire & pour plaire!

(L'on danſe.)

UNE MUSE.

Dans nos jeux, dans nos chants, n'offrons à ces Héros
Rien qui puiſſe amollir leur ſublime courage;
Montrons, de la Vertu, l'éclat & l'avantage;
Célébrons-en la gloire & les traits les plus beaux!

LE CHŒUR.

Dans nos jeux, dans nos chants, n'offrons à ces Héros
Rien qui puiſſe amollir leur ſublime courage;
Montrons, de la Vertu, l'éclat & l'avantage;
Célébrons-en la gloire & les traits les plus beaux!

LA MUSE.

De l'Amour quelquefois, ſi nous vantons les flammes,
Que ce ſoit de l'Amour tranquille, généreux,
Qui ranime un grand cœur, qui porte dans nos ames,
Les plus hauts ſentimens & les plus nobles feux.

LE CHŒUR.

Dans nos jeux, dans nos chants, n'offrons à ces Héros
Rien qui puisse amollir leur sublime courage ;
Montrons, de la Vertu, l'éclat & l'avantage ;
Célébrons-en la gloire & les traits les plus beaux !

L'on danse ; & l'on reprend ensuite le Chœur.

Faisons briller ici les charmes les plus doux ;
Redoublons nos concerts ; de ces heureux Epoux,
Gravons l'auguste Nom au Temple de Mémoire ;
Occupons leur loisir & célébrons leur gloire !

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA PREMIERE ENTRE'E.

JUNON.
EURISTHE'E.
L'ENVIE, LA JALOUSIE, & leur Suite.
TROUPE de Démons, de Furies, de Brigands, de Monstres, &c.

DE LA SECONDE ENTRE'E.

HERCULE.
THESE'E, Ami d'HERCULE.
HYPOLITE, Reine des AMAZONES.
TROUPE d'Amazones & de Peuples.
UNE AMAZONE.

DE LA TROISIE'ME ENTRE'E.

HERCULE.
ALE'E, Roi d'ARCADIE.
AUGE', Fille d'ALE'E.
TROUPE de Bergers & de Bergeres.
UNE BERGERE.
IPHISE, Confidente d'AUGE'.

DE LA QUATRIE'ME ENTRE'E.

HERCULE.
MEGARE, Femme d'HERCULE.
DEUX ENFANS d'HERCULE & de MEGARE.
LYCUS, Uſurpateur du Royaume de THEBES.
TROUPE de Peuples & de Guerriers.
UNE THEBAINE.
UNE FURIE.
UN OFFICIER de LYCUS.

DE LA CINQUIE'ME ENTRE'E.

JUNON.
PALLAS.
JUPITER.
TROUPE de Dieux & de Déeſſes ; & d'Habitans de l'OLYMPE.
LA VICTOIRE.
HERCULE.
HEBE.

LES TRAVAUX D'HERCULE,

BALLET HEROIQUE.

PREMIERE ENTRÉE.

Le Théatre représente une Campagne aride bornée par des Rochers escarpés, au pied desquels on voit l'Antre de l'Envie & de la Jalousie.

SCENE PREMIERE.

JUNON *seule.*

ECLATEZ, ma fureur; triomphez, ma vangeance! Pourſuivez, immolez l'ennemi qui m'offenſe!

Moi, Fille, Femme, & Sœur des Dieux, Me faudra-t'il toujours recevoir dans les Cieux

Les ambitieuses Amantes,
Que, d'un perfide Epoux, les flâmes inconstantes,
Vont séduire en tous lieux;
Et voir l'Olympe en proye à leurs Fils orgueilleux!
Eclatez, ma fureur; triomphez, ma vangeance;
Poursuivez, immolez l'ennemi qui m'offense!

Pour fuir ces objets odieux,
Envain j'ai déserté le séjour du Tonnerre;
Envain j'habite sur la Terre,
Ne vois-je pas encor triompher à mes yeux
Le téméraire Fils de la crédule Alcmène!
Il brave mon courroux; il se rit de ma haine;
Malgré mes vains efforts, son bras victorieux
Sçait s'ouvrir jusqu'au Ciel un chemin glorieux.

Eclatez, ma fureur; triomphez, ma vangeance
Poursuivez, immolez l'ennemi qui m'offense!

SCENE II.

JUNON, EURISTHE'E.

JUNON.

HERCULE est à vos loix asservi pour un temps:
Profitons, croyez-moi, de ces heureux instants;
Euristhée, hâtez-vous; venez servir ma rage;
Il faut perdre votre Rival;
Et préparer à son courage
Quelque piége à jamais fatal.

EURISTHE'E.

Déesse, autant que vous, tant de grandeur m'outrage:
Sa perte fit toujours mes désirs les plus doux.

JUNON & EURISTHE'E.

Unissons, unissons nos coups!
Frappons, persécutons sans cesse,
Le superbe ennemi, dont la gloire nous blesse!
S'il céde à nos efforts, quel triomphe pour nous!

EURISTHE'E.

Je vais à sa valeur, susciter tant d'obstacles,
Je lui vais imposer tant d'immenses travaux,
Que, malgré les Destins, que, malgré les Oracles,
Il faudra qu'il succombe à tant de traits nouveaux.

JUNON.

Et moi, si le succès trompe encor notre envie,
Je sçaurai bien empoisonner sa vie,
De supplices nouveaux, de tourmens éternels;
Dans ses amours, dans sa tendresse,
Le rendant malheureux, le poursuivant sans cesse,
Je percerai son cœur des coups les plus affreux.

JUNON & EURISTHE'E.

Cruelle Furie,
Toi, qui, dans un cœur;
De la triste envie,
Portes la fureur,
Guide notre rage,
Vange notre outrage;
D'un trop fier Vainqueur,
Comble le malheur!

L'Antre s'ouvre; l'Envie & la Jalousie en sortent suivies des Furies & des Passions qui les accompagnent ordinairement; elles témoignent par leurs danses, l'empressement qu'elles ont à servir Junon & Euristhée.

SCENE III.

JUNON, EURISTHE'E, L'ENVIE, LA JALOUSIE *& leur Suite.*

LE CHŒUR.

CRUELLE Furie,
Toi, qui, dans un cœur,
De la triſte envie,
Portes la fureur,
Guide notre rage,
Vange notre outrage,
D'un trop fier Vainqueur,
Comble le malheur !

JUNON & EURISTHE'E *enſemble.*

Que l'Enfer réponde
A nos vifs tranſports !
Que leur Dieu ſeconde
Nos juſtes efforts !
Qu'il peuple la Terre
De Monſtres hydeux !
De Géants affreux,
Pour livrer la guerre
Au Fils trop heureux
Du Dieu du Tonnerre !

Les Enfers s'ouvrent ; il en ſort pluſieurs Troupes de Démons, de Brigands, de Monſtres qui ſont connoître par leurs danſes qu'ils ſont prêts à obéir à la Déeſſe.

SCENE

SCENE IV.

Les Acteurs précédents, TROUPE DE DEMONS, DE BRIGANDS, DE MONSTRES, &c. (*après qu'ils ont dansé.*)

JUNON.

REPANDEZ VOUS dans l'Univers,
Monstres, Brigands, peuplez & la Terre & les Airs !
Par la force, ou par l'artifice,
Faites que sous vos coups, mon Ennemi périsse !

LE CHŒUR.

Répandons-nous dans l'Univers,
Peuplons & la Terre & les Airs !
Par la force ou par l'artifice,
Faisons que sous nos coups, notre Ennemi périsse !

Fin de la première Entrée.

I. INTERMEDE PANTOMIME.

LE Théatre représente la Forêt de Némée : Hercule y vient en cherchant le Lion affreux qui s'y retire & ravage les environs : bientôt ce

Monstre paroît ; Hercule le combat, l'étrangle, le dépouille, & en revêt la peau. La Forêt disparoît, & ne laisse voir qu'un Marais bourbeux, d'où sort la fameuse Hydre de Lerne à sept têtes : elle s'élance sur Hercule qui l'attaque ; & lorsqu'il lui abbat une tête, aussitôt il en renaît plusieurs, jusqu'à ce qu'enfin il les abbate toutes d'un seul coup. Alors une Mer immense prend la place du Marais. Antée vient sur ses bords, & y attend les Passans pour les sacrifier à Neptune ; il en immole plusieurs, Hercule arrive ; il se bat avec le Géant ; il le terrasse plusieurs fois ; mais voyant qu'en touchant la Terre, son Ennemi prend de nouvelles forces, il l'éleve en l'air & l'étouffe dans ses bras. Les Peuples des environs délivrés de ces Monstres & de ce Tyran, viennent par leurs jeux & par leurs danses, célébrer la gloire d'Alcide.

PLAN DE LA SECONDE ENTRE'E.

HYPOLITE, Reine des Amazones, vaincue par Hercule & sa Captive, se plaint de la rigueur de son sort qui la livre à un Vainqueur qui l'aime & qu'elle hait ; elle n'accuse pas moins l'amour qui la rend sensible pour Thesée, elle qui jusques-là n'avoit été éprise que des charmes de la gloire. Hercule vient la presser de le rendre heureux par un Hymen aussi glorieux pour elle qu'il l'est pour lui, & qui ne peut manquer de devenir une source fertile en Héros, qui assureront le repos & le bonheur du Monde : Elle se défend contre les

instances d'Hercule, qui va pourtant faire tout préparer pour cet auguste Hymenée. Théſée ſurvient, à qui Hercule recommande le ſoin de ſon amour, & de tâcher de vaincre la fierté de la Reine en ſa faveur. Théſée travaille pour lui-même, déclare ſa paſſion, & apprend qu'il eſt aimé; dans les tranſports de ſa joye, il ſe jette aux genoux d'Hypolite, & ſe ſert de termes ſi peu équivoques, qu'Hercule revenant dans ce moment, ne peut douter de la perfidie de ſon Ami, à qui il reproche ſon ingratitude; Théſée s'excuſe ſur ce qu'il aimoit la Reine avant que de connoître l'amour d'Hercule, qui découvre encore la haine d'Hypolite pour lui, & ſa paſſion pour Théſée. Faiſant alors un effort ſur lui-même digne d'un Héros tel que lui, il conſent au mariage de ces deux Amans, dont la Fête finit l'Acte.

II. INTERMEDE PANTOMIME.

LE Théatre repréſente le magnifique Jardin des Heſpérides, dont les Arbres ſont chargés de Pommes d'or; & dont l'avenuë eſt gardée par un horrible Dragon. Les Heſpérides, par leurs jeux & par leurs danſes, marquent le contentement dont elles jouiſſent en ces beaux lieux. Hercule y veut entrer, le Dragon s'y oppoſe; il le tuë; les Heſpérides effrayées s'enfuyent; il enlève les Pommes d'or, & le Jardin diſparoît. Alors Hercule entend gronder le Tonnerre; il voit les Titans qui eſcaladent les Cieux, & entaſſent les montagnes

les unes sur les autres ; les Dieux allarmés, quittent l'Olympe : Jupiter seul tient ferme ; Hercule prête du secours à son père ; & tandis que l'un lance la foudre, l'autre à coups de massuë & de Rochers qu'il détache ; acheve d'exterminer ces Titans audacieux. Les Dieux, tranquilles par cette victoire, reviennent en triomphe ; toutes les Divinités Terrestres & Marines se joignent à eux pour marquer leur reconnoissance à Hercule.

PLAN DE LA TROISIE'ME ENTRE'E.

IPHISE, Confidente d'Augé, la félicite d'avoir enchaîné ce Guerrier si redoutable, qui ne songe plus qu'aux soins de son amour, & qui, quittant ses armes & sa massuë, l'a changée, pour lui plaire, en une houlette : elle prend de-là occasion de combattre le chagrin qui dévore Augé. Celle-ci répond qu'envain un amour mutuel l'engage avec Hercule, qu'Alée son père, est inflexible & ne veut point consentir à leur hymenée, craignant l'humeur inconstante d'Hercule qui la quitteroit peut-être sitôt qu'il seroit son époux, ainsi qu'il en a usé envers tant d'autres Princesses. Hercule vient en Berger, & dit à son Amante les choses les plus tendres & les plus passionées ; elle qui y répond de même ; & lui fait craindre le courroux du Roi ; Hercule la rassure : des Bergers, par ordre d'Hercule, viennent chanter les douceurs de l'amour : la Fête est interrompuë par un ordre du Roi qui mande la Princesse : Hercule, resté seul, fait éclater son impa-

tience de posséder ce qu'il aime. Alée arrive, qui lui annonce qu'il n'a qu'à partir, qu'à reprendre des soins dignes de lui, au lieu de languir comme il fait dans un honteux repos, & sous un déguisement qui le deshonore; il l'assure qu'il ne sera jamais l'époux de sa fille: Hercule tâche de le fléchir, & de le gagner d'abord par prières, enfin par menaces; le Roi répond qu'il ne craint rien, & qu'il a déja arraché sa fille à cet amour, en l'envoyant en Misie chez Tethras son allié, dont Augé doit épouser le fils à son arrivée: Hercule s'emporte; on voit passer un Vaisseau, qu'Alée dit être celui qui emmène sa fille: Hercule est prêt à fendre les eaux pour l'aller rejoindre, lorsqu'une tempête affreuse s'éleve sur la mer, dont les flots mutinés engloutissent le Vaisseau: Hercule se désespere, & reproche à Alée sa cruauté, qui est la cause de la mort de sa fille, & le quitte en lui laissant pour vangeance les remords & les regrets que cette perte doit faire naître dans le cœur d'un pere.

III. INTERMEDE PANTOMIME.

LE Théatre représente le Fleuve Acheron, & la sombre Avenuë des Enfers: Caron paroît dans sa Barque passant les Ombres aux Enfers: on en voit une foule qui se présentent, & qu'il laisse errer sur les bords du Fleuve, parce qu'elles n'ont pas de quoi payer leur passage: Hercule arrive, & malgré les efforts de l'inflexible Nautonnier, il entre dans la Barque, & l'oblige de le conduire à

l'autre bord. A peine y touche-t'il que les Monstres infernaux, les Furies, &c. veulent s'opposer à son passage; il les combat, & les met en fuite : Cerbère aux trois têtes veut le dévorer, il s'en rend le maître & l'enchaîne. Le Palais de Pluton se découvre; il en sort en fureur; mais le fils de Jupiter l'appaise, & lui fait entendre qu'il n'en veut qu'à Cerbère, qu'on lui a ordonné d'aller chercher. Il le conjure de lui rendre Thésée & Alceste, ce que le Dieu lui accorde : l'un & l'autre arrivent & dansent avec Hercule pour témoigner leur reconnoissance à Pluton. Le Théatre change & représente un Tombeau élevé par Admette à la mémoire de sa chère Alceste, qui s'est sacrifiée pour lui sauver la vie. Il y vient avec sa Cour répandre des larmes : tout à coup la Terre tremble, le Tombeau s'ouvre & se renverse : Hercule en sort avec Thésée & Alceste voilée; il s'avance pour consoler Admette, en lui présentant Alceste, que cet Epoux désespéré ne veut pas seulement regarder; mais Hercule la dévoilant, Admette témoigne sa surprise, sa joye & sa reconnoissance : les Peuples de Thessalie se joignent à leur Roi pour célébrer la gloire du Héros vainqueur de l'Enfer & de la Mort.

PLAN DE LA QUATRIE'ME ENTRE'E.

MEGARE déplore l'horreur de sa situation, étant contrainte d'épouser un Usurpateur cruel qu'elle abhorre, ou de voir périr les Enfans qu'elle a d'Hercule : on amène en effet ces tristes

victimes ; elle recommence ses regrets, les embrasse, & se résout à mourir avec eux : Lycus arrive qui lui renouvelle ses ordres, & ne lui donne qu'un instant pour se déterminer ; elle brave le Tyran & demande la mort ; Lycus ordonne qu'on l'y conduise avec ses Enfans ; alors on entend un grand bruit, le Tonnerre gronde ; Mégare se flatte que le père de son Epoux s'arme pour sa défense ; mais on vient annoncer à Lycus qu'Hercule est arrivé, suivi de peu de siens, qu'à peine il a paru, que tout le Peuple s'est déclaré pour lui, & que chacun prend les armes pour le servir & le vanger. Lycus sort pour s'aller opposer à Hercule. Mégare adresse ses vœux au ciel pour le succès du Héros : en effet on entend un grand combat derrière le Théatre ; & enfin Hercule arrive qui a tué Lycus, & dissipé ses défenseurs. Ils se livrent à la douceur de se revoir ; les Peuples & les Guerriers célébrent la victoire d'Alcide ; mais tout à coup, on voit sortir des Enfers une Furie qui secoue son flambeau sur Hercule, lequel entre aussitôt dans un égarement si furieux, que ne reconnoissant plus sa Femme & ses Enfans, il les poursuit & les tuë, croyant tuer Junon & Lycus. Il tombe évanoüi, tandis que le Chœur déplore tant de malheurs ; mais se réveillant & voyant les tristes effets de son erreur, il entre dans un nouveau désespoir, il veut se tuer, on le désarme, & ses Amis l'arrachent d'un lieu si plein d'horreurs.

IV. INTERMEDE PANTOMIME.

LE Théatre repréſente la Mer Méditerranée, dont la vûë eſt bornée par les Rochers CALPE' & ABYLA. Hercule pourſuit ſur ſes bords le Tyran Gérion, qui a trois corps ; il l'atteint, le défie au combat, &, malgré l'agilité avec laquelle Gérion ſe défend, préſentant tantôt un de ſes corps, & tantôt un autre, Hercule le terraſſe & le tuë. Il pourſuit quelques autres Brigands, lorſqu'il eſt entouré par une troupe de Centaures, contre leſquels il ſe défend ſi heureuſement, qu'il en tuë pluſieurs, & met les autres en fuite. Il continuë ſa courſe à travers les Plaines & les Mers ; mais ſe trouvant arrêté par les Rochers qui ſéparent les deux Mers, d'un coup de ſa maſſuë il les diviſe : on voit auſſitôt l'Océan s'unir à la Méditerranée ; & dans le lointain on découvre les Colonnes d'Hercule, ſur leſquelles on voit écrit en lettres lumineuſes ; NON PLUS ULTRA. Les Vaiſſeaux paſſent le Détroit ; & les Matelots, charmés de cette nouvelle route, viennent ſur le Rivage remercier le Héros de ſes bienfaits, & font éclater leur joye par les plus vifs tranſports.

V. ENTRÉE.

Le Théatre représente l'Olympe avec toute la magnificence que l'imagination peut lui prêter.

SCENE PREMIERE.

JUNON, PALLAS.

PALLAS.

DEESSE, assez longtemps votre haine inflexible
A sçû, de maux sans nombre, & de traits furieux,
Accabler le Fils invincible
Du Dieu qui regne dans les Cieux.

Tant de travaux n'ont servi qu'à sa gloire;
Son bras & sa valeur triomphent en tous lieux.
Il faut enfin avouer sa victoire,
Et céder au Destin le plus puissant des Dieux.

JUNON.

Ah! je ne puis sans dépit & sans honte;
Me rappeller tant de jaloux transports!
Pour perdre l'Ennemi qui partout me surmonte;
Je n'ai fait éclater que d'impuissans efforts!

Vertu, dont les aimables charmes,
Doivent surtout toucher les Dieux,
C'en est fait, je te rends les armes;
Je sens tout le pouvoir de tes traits glorieux!

Je ne m'oppose plus à la gloire d'Alcide,
Déesse! en sa faveur, de mon époux perfide,
Je veux bien oublier les amours odieux.
Je ferai plus; je veux moi-même
Assurer le bonheur suprême,
Dont ce Héros vainqueur doit jouir dans les Cieux.

JUNON & PALLAS *ensemble.*

Que ce triomphe est beau, que sa gloire est extrême!
Dompter son cœur & se vaincre soi-même,
C'est un effort si grand, qu'il fait honneur aux Dieux.
Que ce triomphe est beau, que sa gloire est extrême!

SCENE II.

JUPITER, PALLAS.

PALLAS.

SEIGNEUR, à vos désirs, Junon souscrit enfin;
De votre Fils, la vertu triomphante
A désarmé cette haine éclatante,
Qui n'a fait que hâter les decrets du Destin.
Pour Alcide, déja l'amitié l'intéresse,
Elle vous rend son cœur & sa tendresse.
Je vais chercher ce Héros glorieux;
La Victoire avec moi, doit le guider aux Cieux.

SCENE III.

JUPITER, LES DIEUX, LES DE'ESSES, *& tous les Habitans de l'Olympe.*

JUPITER.

HABITANS fortunés de ce séjour tranquille,
Dieux, qui, dans cet heureux azyle,
Jouissez à jamais
Des plaisirs les plus purs, des biens les plus parfaits!
Rassemblez-vous; venez couronner la victoire
D'un Héros, digne Fils du Souverain des Cieux!
Honorez son triomphe; accordez-lui la gloire
D'être placé parmi les Dieux!

LE CHŒUR DES DIEUX.

Couronnons la victoire
D'un Héros, digne Fils du Souverain des Cieux!
Honorons son triomphe; accordons lui la gloire
D'être placé parmi les Dieux!

On entend une Symphonie de triomphe des plus brillantes.

JUPITER.

Mais je l'entends! c'est lui qui paroît en ces lieux!

SCENE IV.

HERCULE, PALLAS, LA VICTOIRE *& les Acteurs précédens.* HERCULE *arrive en triomphe, conduit par* PALLAS *& la* VICTOIRE ; *tous les Dieux vont au-devant de lui : après la Marche, ils reprennent le Chœur,* Couronnons la Victoire, &c. *ensuite l'on danse.*

JUPITER *à Hercule.*

MON Fils, qu'avec plaisir je vous donne ce nom !
Tant d'exploits inoüis, votre valeur illustre,
D'un si beau Sang, ont relevé le lustre,
Et, de Jupiter même, ont accrû le renom.

HERCULE.

Aurois-je démenti mon auguste origine ?
Pouvois-je moins, Seigneur, étant sorti de vous ?
Que dis-je ! c'est plûtôt votre faveur divine,
Qui m'a favorisé des succès les plus doux.

JUPITER.

Non, vos seules vertus ont terrassé l'Envie ;
Oubliez à jamais vos malheurs & vos maux ;
Partagez avec nous dans le sein du repos,
Et le Nectar & l'Ambroisie !

LE CHŒUR.

Alcide a terrassé l'Envie ;
Qu'il oublie à jamais ses malheurs & ses maux ;
Qu'il partage avec nous dans le sein du repos,
Et le Nectar & l'Ambroisie !

JUPITER.

Il a détruit les Monstres, les Tyrans ;
Il a fait aux forfaits une implacable guerre ;
Son bras a délivré la Terre
Des Scélérats & des Brigands.

LE CHŒUR.

Alcide a terrassé l'Envie, &c.

JUPITER.

Mais c'est peu qu'il ait fait le bonheur des Mortels ;
Des Titans orgueilleux, il a puni la rage ;
Par sa force & par son courage,
Il rend encor la paix aux Immortels.

LE CHŒUR.

Alcide a terrassé l'Envie, &c.

(*L'on danse.*)

SCENE V.

JUNON, HEBÉ, *les Acteurs précédens.*

JUNON *à Hercule.*

TA gloire & ton triomphe, Hercule, sont parfaits.
Goûte la douceur infinie,

De voir ta mortelle ennemie,
Contrainte d'applaudir, d'admirer tes hauts faits ;
Et qui vient réparer les maux qu'elle t'a faits.

(*Présentant Hebé à Hercule.*)

Vois-tu cette aimable Déesse,
Dont les appas, les graces, la jeunesse,
Ne sçauroient jamais se flétrir ?
C'est ce divin objet digne de ta tendresse,
Avec qui je te veux unir.

HERCULE *à Junon.*

Déesse, ç'en est trop ! qu'un nœud si doux me flatte !
Pour consoler mon cœur, quel charme vient s'offrir !
Autant dans vos bienfaits votre puissance éclate,
Que dans les maux affreux qu'elle m'a fait souffrir.

(*à Hebé.*)

Désormais mon bonheur suprême,
Charmante Hebé, ne dépend que de vous ;
Le don de votre cœur sera pour moi plus doux,
Que la gloire & les biens que m'offrent les Cieux-mêmes.

HEBE'.

D'un Héros tel que vous, posséder tout le cœur ;
C'est pour Hébé le comble du bonheur.

HERCULE & HEBE *ensemble.*

Aimons-nous, aimons-nous ! Dans notre amour extrême,
Nous allons trouver désormais
Une douceur égale à nos tendres souhaits.
Sans l'Amour, sans ses feux, on languit au Ciel-même !

JUNON.

Que la Terre, le Ciel, que l'Olympe applaudisse
A des liens si charmans & si beaux !
Que l'Univers se réjouisse
De la gloire de son Héros !
Qu'il triomphe à jamais ! qu'à jamais il jouisse,
De biens toujours plus doux, & toujours plus nouveaux !

LE CHŒUR.

Que la Terre, le Ciel, que l'Olympe applaudisse, &c.

(*On danse.*)

PALLAS.

Qu'après les allarmes,
Les tourmens, les larmes,
Il est doux de jouir
Du plus parfait plaisir !

La vertu sévère,
Qu'aucun revers n'altère,
Reçoit enfin son prix,
Et des biens infinis.

(*On danse.*)

HEBE' *à Hercule.*

Si la gloire & l'amour,
Ont causé tour à tour
Vos travaux & vos peines :

L'amour, par ses plus douces chaînes,
Et la gloire, par sa splendeur,
Font désormais votre bonheur.

(*On danse, puis on reprend le Chœur.*)

Que la Terre, le Ciel, que l'Olympe applaudisse, &c.

Fin de la cinquième & dernière Entrée.

ACTEURS

Du premier Divertissement.

SILVANDRE.

HYLAS.

PAN.

TROUPE DE BERGERS.

DEUX BERGERS.

L'AMOUR.

AMARILLIS.

TROUPE DE BERGERES.

DEUX BERGERES.

DIVERTISSEMENTS.

I. DIVERTISSEMENT.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,

IDYLLE

Miſe en Muſique par M. LA COMBE DES ROZIERS, chantée en pluſieurs Concerts.

SCENE PREMIERE.

SILVANDRE *ſeul.*

OU ſuis-je ? quelle horreur accompagne mes pas !
Le jour fuit ; d'épaiſſes ténébres
N'offrent à mes regards que des objets funebres !

Tout périt ! & moi seul, j'évite le trépas ;
Et je résiste à tant d'allarmes !
Non, chère Amarillis, j'en jure par vos charmes,
Non, je ne vous survivrai pas !

Allez, tristes troupeaux ; errez à l'avanture ;
N'attendez aucun soin d'un Berger malheureux !
La mort menace, hélas ! l'objet de tous mes vœux,
Mon cœur va recevoir la plus vive blessure,
A votre sort, je ne puis m'attacher.
Que, du Loup affamé, sur vous, tombe la rage ;
Qu'il vous disperse, vous ravage ;
Vos maux ne sçauroient me toucher.

Amour, c'est toi seul que j'implore !
Pour prix de ma fidélité,
Conserve l'objet que j'adore ;
Sauve cette jeune Beauté !

SCENE II.

SILVANDRE, HYLAS.

SILVANDRE.

CHER Hylas, que viens-tu m'apprendre ?
Que fait Amarillis ? à quoi dois-je m'attendre ?
Faut-il la voir mourir ?

HYLAS.

Hélas ! mes pleurs & mon silence.....

SILVANDRE.

Il le n'eſt plus ?

HYLAS.

Armez-vous de conſtance,
C'en eſt fait ; elle va périr.

SILVANDRE.

Dieux cruels ! c'eſt donc là le prix de ma tendreſſe ?
Hélas ! quelle douleur me preſſe !
Un Mortel peut-il tant ſouffrir ?

Aimables lieux, pour moi, jadis ſi pleins de charmes,
Ah ! je vous vois déja comme un déſert affreux !
Vous ſerez à jamais les témoins de mes larmes ;
Vous ne retentirez que de cris douloureux.

Amarillis périt ! & la Nature entière
Ne gémit point de ſon trépas ?
Qu'à jamais le Soleil prive de ſa lumière,
Ces malheureux climats ;
Et que tous les Mortels dans la nuit éternelle,
Deſcendent avec elle !

HYLAS.

Cher Silvandre, ſur vous, prenez plus de pouvoir.

SILVANDRE.

Ami, peux-tu blâmer mon déſeſpoir ?
Je vais perdre tout ce que j'aime !

HYLAS.

Ce tourment eſt extrême :
Mais c'eſt dans les grands maux qu'un grand cœur ſe fait voir.

SILVANDRE.

Quand un Amant perd l'objet qu'il adore,
La mort eſt le ſeul bien qu'il doit chercher encore!

HYLAS.

On vient! contraignez vos douleurs!

SILVANDRE.

On connoît mon amour, pourquoi cacher mes pleurs?

SCENE III.

PAN, SILVANDRE, HYLAS, TROUPE DE BERGERS.

PAN.

BERGERS, quelle ſombre triſteſſe
Eſt répanduë en ces beaux lieux?
Quel mortel déſeſpoir vous preſſe;
Vous fuyez la clarté des Cieux?

Je rencontre partout des Brebis égarées;
Du ſon de vos doux Chalumeaux,
Je n'entends plus retentir ces Contrées!
Qui peut troubler votre repos?

SILVANDRE, HYLAS & LE CHŒUR DES BERGERS.

Hélas! Amarillis, cette jeune Bergere,
L'honneur de ce Hameau,
Va deſcendre au Tombeau;
Notre douleur eſt-elle trop amère?

UN BERGER.

Comme s'élève le Lys
Au-dessus des Fleurs nouvelles,
De même sur les plus Belles,
L'emportoit Amarillis.

UN AUTRE BERGER.

Plus tendre que le ramage
Des Rossignols de ces Bois,
Les doux accents de sa voix,
Les faisoient taire de rage.

SILVANDRE.

Par ses graces, sa douceur,
Plus que par tant d'autres charmes,
Naissoient les douces allarmes,
Qu'inspire l'Amour vainqueur.

LE CHŒUR.

Hélas! Amarillis, cette jeune Bergere,
L'honneur de ce Hameau,
Va descendre au Tombeau;
Notre douleur est-elle trop amère?

PAN.

Je ne sçaurois blâmer de si justes douleurs:
La mort d'Amarillis est digne de vos pleurs.

SILVANDRE & LE CHŒUR
alternativement chaque Vers.

Conservez-moi * cette Beauté si chère!
Grand Dieu! sauvez-la du trépas!
La joye & les plaisirs renaîtront sur ses pas.

(On entend une Symphonie agréable.)

---

* Le Chœur dit: CONSERVEZ-NOUS, &c.

PAN.

Qu'entends-je ! de quels doux Concerts ;
Retentissent les Airs ?
C'est l'Amour ! Quel sujet l'amène ?

SCENE IV.

L'AMOUR, PAN, SILVANDRE, HYLAS, TROUPE DE BERGERS.

L'AMOUR.

BERGERS, finissez vos regrets !
Du sort d'Amarillis, ne soyez plus en peine :
Elle vivra : j'ai sçû prévenir vos souhaits ;
Je viens de l'arracher des bras de la mort-même.
Elle vient en ces lieux, plus belle que jamais.

A Silvandre.

Sensible à ton ardeur extrême,
Silvandre, dans ce jour, je la rends à tes vœux :
Mais pour te faire encore un destin plus heureux,
Autant que toi, je veux qu'elle aime.

SILVANDRE.

Ah ! quel bonheur succéde à mon sort rigoureux !
Amour ! comment répondre à tes soins généreux !

Appercevant Amarillis.

Je vois Amarillis !

Il court au-devant d'elle.

SCENE V.

L'AMOUR, PAN, AMARILLIS, SILVANDRE, HYLAS, TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE BERGERES *qui viennent avec Amarillis.*

SILVANDRE *à Amarillis.*

AH! par les tendres charmes,
Que cet instant porte en mon cœur,
Concevez les vives allarmes
Où me plongeoit votre malheur!

AMARILLIS.

Veillai-je, où n'est-ce point un songe?
Quand je croyois descendre au ténébreux séjour,
Par quel secours, ou quel mensonge,
Revois-je la clarté du jour?

PAN *à Amarillis lui montrant l'Amour.*

Tournez votre reconnoissance
Vers ce Dieu souverain des cœurs;
C'est à lui, c'est à sa puissance
Que vous devez tant de faveurs.

AMARILLIS.

L'Amour? Dieux!

L'AMOUR.

Voyez-vous avec indifférence
Les soins que j'ai pris en ce jour ?
Mépriſez-vous les bienfaits de l'Amour ?

AMARILLIS.

Je crains les maux qu'il cauſe, & les ſoins qu'il inſpire.

L'AMOUR.

De la Mort, je ſuſpends les coups ;
Pouvez-vous craindre mon courroux ?
Ne redoutez point mon Empire :
Non, non, je veux vous faire un deſtin des plus doux.

Silvandre, dès longtemps, pour vos appas ſoupire,
Il ſçait aimer ; il eſt digne de vous :
De ma main, acceptez cet Amant pour Epoux.

SILVANDRE.

Rempliſſez l'eſpérance où mon ame ſe livre !
Que votre cœur approuve un bien ſi charmant !
Avec vous, toujours je veux vivre ;
Non en Epoux, mais en Amant.

AMARILLIS.

Hélas ! trop fidelle Silvandre,
Quand l'Amour-même, pour Epoux,
Me donne l'Amant le plus tendre,
Refuſerois-je un bien ſi doux ?

L'AMOUR.

Moi ſeul, je rends l'Hymen aimable ;
Seul, je rends ſes liens charmants.
Votre bonheur ſera durable,
Croyez toujours que vous n'êtes qu'Amants.

SILVANDRE

SILVANDRE & AMARILLIS *ensemble.*

Jouissons d'un bonheur si rare ;
Que le dépit, que le chagrin
Ne trouble point l'heureux destin ;
Que l'Amour, que l'Hymen, à l'envi, nous prépare !

PAN.

Bergers, chantez la gloire
Du Dieu, qui, sur la Mort,
Remporte en ce jour la victoire !
Par vos jeux, par vos chants, célébrez l'heureux sort
De l'Amant le plus tendre ;
Faites partout entendre
Le nom d'Amarillis, & celui de Silvandre !

SCENE VI. & *dernière.*

AMARILLIS, SILVANDRE, HYLAS, TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE BERGERES.

CHŒUR.

CHANTONS, chantons la gloire
Du Dieu, qui, sur la Mort,
Remporte en ce jour la victoire !
Par nos jeux, par nos chants, célébrons l'heureux sort

De l'Amant le plus tendre;
Faiſons partout entendre
Le nom d'Amarillis, & celui de Silvandre.

(L'on danſe.)

PREMIERE BERGERE. *Menuet.*

Ici la noire jalouſie
N'accompagne jamais nos pas;
D'une autre Belle, ſans envie,
Nous voyons les naiſſans appas.
Ce n'eſt pas d'être la plus Belle,
Dont, en ces bois, nous nous piquons:
Mais c'eſt d'avoir un cœur fidèle,
Exempt de feinte & de ſoupçons.

(L'on danſe.)

SECONDE BERGERE. *Muſette.*

Le frais de cet ombrage,
Le doux ramage
Des Oiſeaux d'alentour,
Ici tout engage
A l'amour.
Il ne nous cauſe point d'allarmes;
Dans ces beaux lieux;
Il ne fait point couler de larmes;
Aimer ſuffit pour être heureux.
Le frais de cet ombrage,
Le doux ramage
Des Oiſeaux d'alentour,
Ici tout engage
A l'amour.

(L'on danſe.)

AMARILLIS & SILVANDRE *ensemble.*

Rossignols, dans ce boccage,
Par le plus tendre ramage,
Chantez l'Amour & ses bienfaits!
Ruisseaux, à leurs concerts, joignez votre murmure;
Qu'à l'envi, toute la Nature
Célébre un jour, pour nous, si plein d'attraits!
Rossignols, dans ce boccage,
Par le plus tendre ramage;
Chantez l'Amour & ses bienfaits!

(*L'on danse.*)

HYLAS.

Sur nos Haut-bois, sur nos Musettes,
Chantons l'Amour, chantons ses tendres feux!
Qu'il regne seul dans ces retraites;
Qu'il y forme à jamais les plus aimables nœuds!

CHŒUR.

Sur nos Haut-bois, sur nos Musettes,
Chantons l'Amour, chantons ses tendres feux!
Qu'il regne seul dans ces retraites;
Qu'il y forme à jamais les plus aimables nœuds!

Fin du premier Divertissement.

ACTEURS

Du second Divertissement.

HORTENSE, Amante de VALERE.

ISABELLE, Parente de VALERE, Amie d'HORTENSE.

VALERE, Amant d'HORTENSE.

TROUPE DE MASQUES.

TROIS MASQUES.

*La Scène est dans une Salle préparée pour un Bal, & commune à l'Appartement d'*HORTENSE *& à celui d'*ISABELLE.

II. DIVERTISSEMENT.

LA FAUSSE INDIFFERENCE,

Mise en Musique par M. LA COMBE DES ROZIERS, chantée en plusieurs Concerts.

SCENE PREMIERE.

HORTENSE *seule.*

ENFIN, cruel amour, tu regnes dans mon cœur !
Pour mieux engager mon Vainqueur,
Sous une feinte indifférence,
Envain, jusqu'à ce jour, j'ai caché mon ardeur,
Je ne puis plus longtemps me contraindre au silence.
Enfin, cruel amour, tu regnes dans mon cœur !

SCENE II.

HORTENSE, ISABELLE.

ISABELLE.

EH bien, ma chere Hortenſe, une injuſte froideur
Fera-t'elle toujours le tourment de Valere?
Garderez vous toujours la cruelle rigueur,
Dont ſon amour ſe déſeſpere?

Vos Parents & les ſiens brûlent également,
De vous unir tous deux par un Hymen charmant:
Vous ſeule, à leurs déſirs contraire,
Vous ſeule, refuſez le plus parfait Amant.

HORTENSE.

Envain, de mon Hymen, on preſſe la journée,
Contre tous les liens, mon cœur eſt revolté.
Pour ſe ſoumettre au joug de l'Hymenée,
Il aime trop ſa liberté.

HORTENSE & ISABELLE *enſemble.*

De l'Amour, de l'Hymen, { *Hortenſe*, Je dois braver les charmes : *Iſabelle*, Pourquoi braver les charmes ?

Hortenſe,
L'un & l'autre ſans doute exciteroit mes } larmes.
Iſabelle,
L'un ni l'autre jamais n'excitera vos }

HORTENSE.

Cependant, en ce jour, je médite un projet
Qui reglera le sort d'Hortense.

ISABELLE.

Expliquez-vous ? une heureuse alliance,
De ce dessein, sera-t'elle l'effet ?

HORTENSE.

Un Spectacle charmant, pour vous, ici s'apprête.

ISABELLE.

Valere, sous mon nom, vous donne cette Fête :
Le sang qui nous unit, sans blesser le devoir,
Me permet de la recevoir.

HORTENSE.

C'est là, selon l'effet de ce que je projette,
Que je vais ou détruire, ou combler son espoir.

Elle veut s'en aller.

SCENE III.

HORTENSE, ISABELLE, VALERE.

VALERE *retenant Hortense.*

ARRETEZ, inhumaine !
Quoi, serez-vous toujours insensible à ma peine ?
Ne voulez-vous jamais terminer mes ennuis ?
Votre barbare indifférence,
Dieux ! vous fait-elle encore éviter ma présence ?

HORTENSE.

Je ne vous cherche, ni vous fuis.

Fuir un objet, c'eſt montrer de la haine ;
Le rechercher, c'eſt montrer de l'amour:
Mon cœur, qui ne reſſent l'un ni l'autre en ce jour,
Vous voit ſans plaiſir & ſans peine.

VALERE.

Ingrate, c'eſt donc là le prix de tant de ſoins ?
Ni mes triſtes regrets, dont vos yeux ſont témoins,
Ni mes pleurs redoublés, ni l'amour le plus tendre,
Hélas ! ne peuvent-ils vous porter à vous rendre,
Ne peuvent-ils troubler votre tranquillité ?
Haïſſez-moi plutôt ! la plus injuſte haine
Me cauſera bien moins de peine
Que votre inſenſibilité !

HORTENSE.

Dans ſes vœux, qu'un Amant s'égare !
Son cœur, dans ſes déſirs, eſt ſans ceſſe flottant.
Toujours inquiet & bizarre,
De l'objet qu'il adore, il n'eſt jamais content !

Mon cœur, pour vous, eſt inſenſible ;
Et ma haine, dès-lors, vous paroît moins terrible :
Si je vous haïſſois, bientôt vos triſtes vœux,
Ne me demanderoient que mon indifférence :
Quand même, de l'Amour, je ſuivrois la puiſſance,
Vous diriez que ma flamme eſt moindre que vos feux.

Dans ſes vœux, qu'un Amant s'égare!
Son cœur, dans ſes déſirs, eſt ſans ceſſe flottant;
Toujours inquiet & bizarre,
De l'objet qu'il adore, il n'eſt jamais content.

VALERE.

C'en eſt trop! juſques-là, peut-on pouſſer l'outrage?
Craignez qu'à me vanger, le dépit ne m'engage!
Songez qu'en ce jour, malgré vous,
Je puis devenir votre Epoux.

HORTENSE.

Epouſer, par dépit, un objet que l'on aime;
Et que l'Amour ne ſçauroit engager,
C'eſt ſe punir ſoi-même,
Et non pas ſe vanger.

SCENE IV.

ISABELLE, VALERE.

VALERE.

LA Cruelle ſe rit des tourments de mon ame!
Quel mépris!..... étouffons une funeſte flamme.

Cruels appas, dont je fus trop épris,
Ceſſez, ceſſez d'occuper mes eſprits!
Que les rigueurs de l'inhumaine,
Déſormais à mes triſtes yeux,
N'offrent plus que des traits affreux;
Et qu'un objet digne de haine.

Cruels appas, &c.

ISABELLE.

Quand un cœur eſt amoureux,
Loin d'en éteindre les feux,
Les cruautés d'une Belle,
N'en font qu'irriter l'ardeur.
Il conçoit mieux le bonheur
Qu'il auroit d'être aimé d'elle.

VALERE.

Hélas! il eſt trop vrai! malgré tous mes efforts,
Je ſens, à chaque inſtant, redoubler mes tranſ-
ports.

ISABELLE.

Ne perdez pas toute eſpérance;
Je crois qu'en peu de temps, ceſſeront vos regrets.
Je me trompe, ou le cœur d'Hortenſe
Se livre enfin à des troubles ſecrets.

SCENE V.

VALERE *ſeul.*

AMOUR, acheve mon bonheur!
D'un objet adorable,
Déſarme la rigueur!
Rends Hortenſe plus favorable
A ma conſtante ardeur!
D'un objet adorable,
Déſarme la rigueur;
Amour, achève mon bonheur!

SCENE VI.

VALERE, HORTENSE *masquée*, MASQUES DE LA SUITE D'HORTENSE.

HORTENSE *à part.*

C'Est lui-même ! il faut feindre : éprouvons sa conſtance !

à Valere ſans ſe demaſquer.

Valere, en attendant que la Fête commence, Puis-je m'entretenir un moment avec vous ?

VALERE.

Pour moi, ce plaiſir eſt trop doux.

HORTENSE.

Que mon deſtin ſeroit plus doux encore ; Si je pouvois calmer l'ennui qui vous dévore.

VALERE.

Et ſur quoi jugez-vous que des ſoins inquiets Ont, de mon cœur, troublé la paix ?

HORTENSE.

Quand on gémit dans l'amoureux Empire ; On ne ſçauroit cacher les maux dont on ſoupire. Tout ne ſert qu'à trahir un malheureux Amant ; Malgré lui, dans ſes yeux, on connoît ſon tourment.

Quand on gémit dans l'amoureux Empire ; On ne ſçauroit cacher les maux dont on ſoupire.

Si ce masque, à vos yeux, ne déroboit mes traits;
Vous me verriez en proye à des chagrins secrets,
Tels que l'ennui qui vous accable.

VALERE.

Sans doute j'y verrois d'adorables attraits,
Dignes d'un sort plus favorable.

HORTENSE.

Ah! si vous me croyez digne d'un sort plus doux;
Achevez.... mon bonheur ne dépend que de vous.

VALERE.

Qu'entends-je? s'il est vrai que vous êtes à plaindre!

HORTENSE.

Vous êtes seul l'objet de mes amours.
Mais que m'annonce un si triste discours?

VALERE.

Que vous feigniez ou non, je ne sçus jamais feindre.
Mon cœur est ailleurs engagé:
Mais que le votre en est vangé!
Vous aimez un ingrat; j'adore une insensible;
Et, malgré ce malheur terrible,
Je l'aimerai jusqu'au trépas.
Vos bontés, ses rigueurs ne me changeront pas.

HORTENSE.

Le changement n'est point un crime,
Lorsque l'on aime sans fruit.
Il n'est rien de plus légitime,
Que de quitter qui nous fuit.

Pour mériter la préférence,
Je ne veux pas faire valoir
Mes attraits, ni mon rang, ni ma haute naissance,
Ni les grands biens qui sont en mon pouvoir,

C'eſt par un plus flatteur eſpoir,
Que je voudrois t'engager à te rendre.
Tu n'as jamais connu de cœur ſi tendre.

VALERE.

Vous me flattez envain des biens les plus charmants;
Rien ne peut me porter à rompre mes ſerments.
Je vois avec indifférence
Tout, hors le ſeul objet de mes empreſſements.
Ah! peut-être qu'un jour mes ſoins & ma conſtance
Déſarmeront l'indifférente Hortenſe,
Et la rendront ſenſible à mon tourment!

HORTENSE *ſe demaſquant.*

Tu ne te trompes pas: Valere, en ce moment,
Reconnois ton bonheur ſuprême:
C'eſt moi; c'eſt Hortenſe qui t'aime.

VALERE *ſe jettant à ſes genoux.*

Que vois-je! à vos genoux, j'expire de plaiſir!
Achevez mon bonheur! qu'une chaîne éternelle
Soit le prix d'un amour ſi tendre & ſi fidèle!

HORTENSE.

Je ne m'oppoſe plus à ce juſte déſir.

SCENE VII.

HORTENSE, ISABELLE, VALERE, DEUX MASQUES DE LA SUITE D'HORTENSE.

ISABELLE.

Que ma joye eſt extrême !
Je vois, à ſes tranſports, que Valere eſt heureux.

HORTENSE.

Il ſçait trop bien comme l'on aime,
Pour ne pas obtenir mes vœux.

ISABELLE.

Mais on vient ! il eſt temps de commencer nos jeux.

SCENE VIII. & *derniere.*

HORTENSE, ISABELLE, VALERE, TROUPE DE MASQUES

Après la marche.

CHŒUR.

VOLEZ, charmants Amours, volez dans cette Fête;
Venez; faites briller vos feux.
Il n'eſt point de cœur en ces lieux,
Dont vous ne faſſiez la conquête.

(*L'on danſe.*)

UN MASQUE.

Le Maſque eſt, des amours, le trait le plus puiſſant:
Avec ce ſecours ſéduiſant,
Voit-on jamais de cœur, dans une aimable Fête,
Dont ils ne faſſent la conquête!
Tout céde à ſes charmes divers;
La moins belle devient aimable,
Et ſouvent dompte un cœur qui mépriſoit ſes fers;
Il rend la Beauté-même encor plus redoutable.
Le Maſque eſt, des amours, le trait le plus puiſſant:
Avec ce ſecours ſéduiſant,
Voit-on jamais de cœur, dans une aimable Fête,
Dont ils ne faſſent la conquête.

(*L'on danſe.*)

UN AUTRE MASQUE.

Il n'eſt point de Beauté ſévere,
Dont ne triomphe un cœur conſtant;
Un Amant fidèle & ſincère,
Arrive enfin au doux inſtant
De ſçavoir plaire.

LE CHŒUR.

Il n'eſt point de Beauté ſévere,
Dont ne triomphe un cœur conſtant;
Un Amant fidèle & ſincère,
Arrive enfin au doux inſtant
De ſçavoir plaire.

LE MASQUE.

Un cœur infidèle & volage,
Goûteroit bien plus de plaiſir,
S'il chériſſoit moins l'avantage
De changer toujours de déſir
Et d'eſclavage.

LE CHŒUR.

Il n'eſt point de Beauté ſévere,
Dont ne triomphe un cœur conſtant;
Un Amant fidèle & ſincère,
Arrive enfin au doux inſtant
De ſçavoir plaire.

LE MASQUE.

Le charme de briſer ſa chaîne,
Ne peut égaler la douceur,
Qu'après une cruelle peine,
On trouve à vaincre la rigueur
D'une inhumaine.

LE CHŒUR.

Il n'eſt point de Beauté ſévere,
Dont ne triomphe un cœur conſtant:
Un Amant fidèle & ſincère,
Arrive enfin au doux inſtant
De ſçavoir plaire.

(*L'on danſe.*)

TROISIE'ME MASQUE. *Contredanſe Alternativement avec le Chœur.*

Amants rebutés dans vos vœux,
Amenez la cruelle en ces lieux.
La plus inflexible
Y devient ſenſible;
Et mille plaiſirs
Comblent nos déſirs.

L'Amour, ſecondé par nos jeux;
Vient remplir tous les cœurs de ſes feux;
La plus inflexible
Eſt bientôt ſenſible;
Et mille plaiſirs
Comblent nos déſirs.

Fin du ſecond Divertiſſement.

ACTEURS

Du troiſiéme Divertiſſement.

LA SEINE.

LE RHOSNE.

APOLLON.

TROUPE DE NYMPHES DE LA SEINE ET DU RHOSNE.

UNE NYMPHE.

III. DIVERTISSEMENT.

PROLOGUE

A l'honneur de Son Alteſſe Séréniſſime Madame LA DUCHESSE Douairiere,

Qui, dans une Fête que lui préparoit en 1732. S. A. S. Monſeigneur LE COMTE DE CLERMONT *ſon Fils, devoit précéder deux Actes d'Opéra, dont la Muſique étoit faite par un Muſicien de Paris, & les Paroles, du même Auteur que celles-ci, qui eſt Provençal.*

SCENE PREMIERE.

LA SEINE, TROUPE DE NYMPHES DE LA SEINE.

LA SEINE.

NYMPHES, aſſez longtemps épriſes de la gloire
Des Héros du Sang de BOURBON,
Vous avez fait, par des chants de victoire,
Retentir l'Univers de leur Auguſte Nom :

Lorſqu'ils ont enchaîné la Guerre,
Et qu'une paix profonde a rendu leur valeur
Déſormais inutile au bonheur de la Terre,
Par de plus doux accents, ſignalez votre ardeur.

Venez à la voix qui vous preſſe;
Hâtez-vous; ſecondez les vœux
D'un Prince, digne Fils de ces Héros fameux.
Chantez; &, par d'aimables jeux,
Occupez le loiſir d'une Grande Princeſſe!

LE CHŒUR.

Courons à la voix qui nous preſſe;
Hâtons-nous; ſecondons les vœux
D'un Prince, digne Fils de ces Héros fameux.
Chantons; &, par d'aimables jeux,
Occupons le loiſir d'une Grande Princeſſe.

L'on danſe, puis on entend une ſymphonie vive.

LA SEINE.

Mais quel bruit frappe les Airs?
Qui vient troubler nos Concerts?

SCENE II.

LA SEINE, LE RHOSNE, TROUPE DE NYMPHES DE LA SUITE DES DEUX FLEUVES.

LE RHOSNE.

EH quoi, prétendez vous, Nymphe trop orgueilleuſe,
Sans ceſſe me priver de la douceur flatteuſe,
De chanter les Héros, &, de former des jeux
Dignes de plaire à leurs ſoins glorieux.

J'entends vanter sans cesse
La gloire & les vertus d'une Illustre Princesse:
Ah ! je veux, en ce jour,
par des accords nouveaux, les chanter à mon tour !

LA SEINE.

Quelle témerité ! qu'allez-vous entreprendre ?
Quoi, vous osez attendre
Que vos rustiques chants soyent goûtés en ces lieux ?
Etouffez, croyez-moi, ce désir téméraire !
Songez que c'est Minerve à qui vous voulez plaire;
C'est elle qui brille a vos yeux.

LE RHOSNE.

C'est là ce qui soutient mon zèle;
Et m'inspire une ardeur nouvelle.

Un esprit ordinaire admire seulement
L'art d'arranger des paroles.
Un juste discernement,
S'attachant moins à des sons si frivoles,
Du cœur, cherche le sentiment.

Mais peux-tu m'accabler du plus cruel outrage ?
Ne te souvient-il plus que tu reçus de moi
Cet Art ingénieux * qui pare ton langage ?
Ingrate, avant d'être connu de toi,
Il fleurissoit sur mon rivage.

LA SEINE.

Apollon vient ! lui seul peut décider,
Lequel doit, de nous deux, obtenir l'avantage.

---

* *Allusion aux anciens Troubadours, qui ont jetté les premiers fondemens de la Poësie Françoise.*

LE RHOSNE.

N'en doutez point ; il vient me l'accorder.

SCENE III.

APOLLON, LA SEINE, LE RHOSNE, TROUPE DE NYMPHES DE LA SUITE DES DEUX FLEUVES.

APOLLON.

J'APPROUVE votre zèle ;
Et jamais un plus beau sujet
N'a mérité d'en devenir l'objet.
Mais terminez cette injuste querelle ?
Pourquoi perdre le temps à discuter vos droits?
Unissez, en ce jour, vos talents & vos voix !

LA SEINE & LE RHOSNE *ensemble.*

Terminons, terminons une injuste querelle ;
Unissons, en ce jour, nos talents & nos voix.

Que tout réponde au soin qui nous anime !
Que les Echos, que la Terre & les Airs,
Imitent les transports d'un feu si légitime ;
Qu'il devienne à jamais l'ame de nos Concerts !

LE CHŒUR.

Que tout réponde au soin qui nous anime !
Que les Echos, que la Terre & les Airs,
Imitent les transports d'un feu si légitime,
Qu'il devienne à jamais l'ame de nos Concerts ?

(*L'on danse.*)

UNE NYMPHE.

Que la douce préſence,
Du digne objet que nous chantons,
Ranime notre danſe
Et nos tendres chanſons!
Que les Ris & les Graces,
Qui volent toujours ſur ſes traces,
Brillent ſeuls en ces lieux,
Qu'ils viennent embellir nos jeux.

(*L'on danſe.*)

LE CHŒUR.

Que la douce préſence,
Du digne objet que nous chantons,
Ranime notre danſe
Et nos tendres chanſons!

Fin du troiſiéme Divertiſſement.

ACTEURS

Du quatriéme Divertiſſement.

L'AMOUR.
DIANE.
TROUPE DE NYMPHES DE DIANE.
ENDIMION.
TROUPE DE BERGERS.
UNE NYMPHE.
UNE BERGERE.
UN BERGER.

La Scène eſt dans une Forêt conſacrée à Diane.

IV. DIVERTISSEMENT.

DIANE ET L'AMOUR,

IDYLLE HÉROIQUE,

Mise en Musique par M. BOUVARD.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR *seul.*

TRAITS puissants, vous, par qui j'exerce mon Empire
Sur les Dieux, les Mortels, sur tout ce qui respire,
Partez, volez, & servez mon courroux!
Tous les cœurs, jusqu'ici m'ont cédé la victoire:
Mais ce n'est pas assez pour assurer ma gloire,
S'il en est un qui résiste à mes coups.
Traits puissants, vous, par qui j'exerce mon Empire
Sur les Dieux, les Mortels, sur tout ce qui respire,
Partez, volez, & servez mon courroux!
L'orgueilleuse Diane & me fuit & m'outrage;
Je n'en puis arracher le plus leger hommage;
Qu'elle fléchisse enfin à mes genoux!

Traits puissants, vous, par qui j'exerce mon Empire
Sur les Dieux, les Mortels, sur tout ce qui respire,
Partez, volez, & servez mon courroux !

On entend une symphonie de chasse.

Mais j'entends déja la Déesse !
Elle vient en ces lieux, exercer son adresse
Contre les Hôtes des Forêts.
Au sommeil, feignons de me rendre ;
Elle croira peut-être me surprendre ;
Et je pourrai la frapper de plus près.

L'Amour se couche sur un lit de gazon, & feint de dormir.

SCENE II.

DIANE, TROUPE DE NYMPHES DE SA SUITE, L'AMOUR *feignant de dormir.*

DIANE.

NYMPHES, qui bravez la puissance
Du superbe Tyran des cœurs,
Et qui trouvez toujours plus de douceurs
Dans une heureuse indifférence,
Rassemblez-vous ; accourez à ma voix !
Hâtez-vous, volez à la chasse ;
Contre les Habitants des Bois,
Venez signaler votre audace !

LE CHŒUR DES NYMPHES.

Hâtons-nous ; volons à la chasse ;
Contre les Habitants des Bois,
Allons signaler notre audace !

(*L'on danse.*)

UNE NYMPHE.

Dans nos jeux innocents, on triomphe toujours ;
Mais en écoutant les amours,
On est vaincu soi-même.

LE CHŒUR.

Dans nos jeux innocents, on triomphe toujours ;
Mais en écoutant les amours,
On est vaincu soi-même.

LA NYMPHE.

Contre un Dieu trop cruel, gardons bien notre cœur !
Le laisser surprendre au vainqueur,
Ah ! quelle honte extrême !

LE CHŒUR.

Dans nos jeux innocents, on triomphe toujours ;
Mais en écoutant les amours,
On est vaincu soi-même.

LA NYMPHE.

Par de feintes faveurs, l'amour nous veut tenter ;
S'il en coûte à lui résister,
La gloire en est suprême.

LE CHŒUR.

Dans nos jeux innocents, on triomphe toujours ;
Mais en écoutant les amours,
On est vaincu soi-même.

(*L'on danse.*)

DIANE *appercevant l'Amour.*

Que vois-je ! quoi, l'Amour qui repose en ces lieux !
Que cherchoit-il ? quelle étoit son attente ?
Ah ! que le sort me présente
Un triomphe glorieux !

Profitons de son imprudence ;
Brisons, brisons son Arc, son Carquois & ses Traits ;
Eteignons son Flambeau ; détruisons sa puissance ;
Et vangeons l'Univers des malheurs qu'il a faits !

LE CHŒUR.

Brisons, brisons son Arc, son Carquois & ses Traits ;
Eteignons son Flambeau ; détruisons sa puissance ;
Et vangeons l'Univers des malheurs qu'il a faits !

Diane & ses Nymphes entourent l'Amour pour exécuter leurs projets.

L'AMOUR *se levant.*

Perfides, arrêtez ! qu'osez-vous entreprendre ?
Connoissez mieux un Ennemi,
Contre qui vainement vous voulez vous défendre ;
Et sçachez que jamais l'Amour n'est endormi.

à Diane.

Toi, dont l'exemple les inspire,
Assez longtemps tu m'as bravé,
Déesse, il faut enfin fléchir sous mon Empire,
Il faut, qu'à ton exemple, aussi leur cœur soupire ;
Reçois, reçois le trait que je t'ai réservé.

Il secouë son Flambeau sur la Déesse & s'envole ; les Nymphes éperduës se dispersent de frayeur dans la Forêt.

SCENE III.

DIANE *seule.*

OU ſuis-je ! quelle ardeur, de mon ame, s'empare !
Quels tranſports inconnus ! je tremble..... je m'égare.....
De mille ſoins divers, mon cœur eſt agité !
Triomphe, Amour, tous tes traits ont porté !

Sombre Forêt, lieu, pour moi, plein de charmes,
Je ne viendrai plus déſormais,
De tes Hôtes craintifs, troubler l'heureuſe paix ;
J'y viendrai ſeulement, te confier mes larmes,
Et cacher, dans ton ſein, ma honte & mes regrets !

Où ſuis-je ! quelle ardeur, de mon ame s'empare ?
Quels tranſports inconnus ! je tremble..... je m'égare.....
De mille ſoins divers, mon cœur eſt agité !
Triomphe, Amour, tous tes traits ont porté !

Cruel, mon cœur qui céde à ton pouvoir terrible !
Sent déja que toi ſeul pourras le rendre heureux :
Ne le fais pas brûler pour une ame inſenſible ;
Entends gémir Diane, autrefois invincible ;
Et ne refuſes pas le premier de ſes vœux !

SCENE IV.

DIANE, ENDIMION.

DIANE *à part.*

JE vois Endimion ! que mon ame eſt émuë !
Qu'il a de graces, que d'attraits !
C'eſt lui ! c'eſt mon vainqueur !.. il ſe trouble à ma vûë.
Eſt-ce amour, ou reſpect..... pénétrons ſes ſecrets.

ENDIMION *à part.*

Diane dans ces lieux ! quelle eſt mon imprudence !
Evitons ſon juſte courroux.
Il veut s'éloigner.

DIANE *l'arrêtant.*

Endimion, où fuyez-vous !
Pourquoi craignez-vous ma préſence ?

ENDIMION.

Déeſſe, pardonnez à ma témérité !
Du plus cruel amour, toujours perſécuté,
Je venois, en ſecret, dans l'ombre & le ſilence,
Rêver à l'objet de mes feux ;
Et je ne croyois pas vous trouver en ces lieux.

DIANE *à part.*

Qu'entends-je ! quel ſupplice horrible !
Pour un autre que moi, ſon cœur ſeroit ſenſible ?
à Endimion.
Je veux ſçavoir de vous, cet objet de vos vœux ?

ENDIMION.

Qu'exigez-vous, ô ciel! je frémis.... je frissonne...
Ah! quittez, par pitié, ce funeste dessein!

DIANE.

Parlez; je vous l'ordonne.

ENDIMION.

C'est me plonger un poignard dans le sein.

L'inflexible Diane, apprenant mon audace,
Ne peut me faire grace;
Elle n'excuse point les transports de l'amour.
Un mystère profond, un rigoureux silence,
A celle que j'adore, ont caché mon offense;
Je deviens criminel, si je parle en ce jour.
L'inflexible Diane, apprenant mon audace,
Ne peut me faire grace;
Elle n'excuse point les transports de l'amour.

DIANE.

Peut-être elle sera, pour vous, moins inhumaine.

ENDIMION.

Non, pour l'amour, son cœur a trop de haine.

DIANE.

Et l'amour en un seul moment,
Ne fait-il pas changer de sentiment?
Quand il parle, la plus cruelle
Cesse à l'instant d'être à ses loix rebelle.

ENDIMION.

Contre vous seule, hélas! ses traits sont impuissans.

DIANE.

En vains discours, c'est perdre trop de temps!
Hâtez vous de répondre à mon impatience.

ENDIMION.

Ah! quel tourment.....

DIANE.

C'est trop de résistance:
Craignez....

ENDIMION.

J'obéirai.....

DIANE *à part.*

Que va-t'il déclarer?

ENDIMION.

N'oser vous découvrir l'objet de mon martyre,
Hélas! n'est-ce pas trop vous dire,
Quels sont les yeux divins qui me font soupirer!

DIANE.

L'ai-je bien entendu?

ENDIMION *se jettant à ses genoux.*

Prenez votre victime;
Mon sang doit expier mon crime:
Mais, quelque grand qu'il soit, je ne m'en répens pas:
Je ne sens qu'augmenter le beau feu qui m'anime.

DIANE.

Hélas!

ENDIMION.

Vous hésitez d'ordonner mon trépas!
Au plus flatteur espoir, malgré moi, je me livre..
Ah! me permettrez-vous de vivre,
Pour adorer à jamais vos appas?

DIANE.

Recevoir sans courroux, cet aveu téméraire,
C'est assez te dire à mon tour,
Que l'offre de ton cœur ne sçauroit me déplaire.
Je ne me plains plus de l'amour;
Il embraze ton cœur de la plus vive flamme.

ENDIMION.

Que ne dois-je pas à l'Amour;
Il vous fait approuver l'hommage de ma flamme.

DIANE & ENDIMION *ensemble.*

Livrons-lui tous nos vœux, aimons-nous à jamais;
C'est le prix que l'on doit à ses tendres bienfaits:
Regne, charmant Amour, regne seul sur notre ame!

SCENE V. & *dernière.*

DIANE, ENDIMION, TROUPE DE NYMPHES ET DE BERGERS.

DIANE.

NYMPHES, ne craignez plus un aimable vainqueur;
Revenez; il est doux de lui livrer son cœur.

DIANE & ENDIMION *ensemble.*

Publiez sa victoire;
Chantez, chantez l'Amour!!
Et faites désormais retentir ce séjour
De son triomphe & de sa gloire.

LE CHŒUR.

Chantons, chantons l'Amour !
Et faisons désormais retentir ce séjour
De son triomphe & de sa gloire !

(*L'on danse.*)

DIANE.

Et vous, Bergers de ces hâmeaux,
Unissez à nos voix, dans cette aimable Fête,
Le son de nos doux Chalumeaux !
Venez, d'Endimion, célébrer la conquête !

CHŒUR DE BERGERS & DE NYMPHES.

Unissons* à leurs voix, dans cette aimable Fête,
Le son de vos doux Chalumeaux !
Allons, d'Endimion, célébrer la conquête.

(*L'on danse.*)

UNE NYMPHE.

Vole, Amour, lance, lance tes traits !
Non, non, ils ne sont pas redoutables :
Tu peux seul, rendre nos jours aimables ;
Viens, regne toujours dans ces Forêts !
Après quelque temps de résistance,
Il est plus doux de livrer son cœur :
L'on n'en conçoit que mieux le bonheur,
Qu'on goûte en cédant à ta puissance.
Vole, Amour, lance, lance tes traits !
Non, non, ils ne sont pas redoutables ;
Tu peux seul rendre nos jours aimables ;
Viens regner toujours dans ces Forêts !

(*L'on danse.*)

* *Les Nymphes disent* : UNISSEZ A NOS VOIX, &c. *comme a dit Diane.*

UNE BERGERE.

Roſſignols, que le bruit des Cors & des Trompettes,
Avoit bannis de ces retraites ;
Revenez, ſignalez vos chants mélodieux !
Rien ne troublera plus votre tendre ramage ;
L'Amour ſeul, déſormais va regner en ces lieux ;
Chantez, rendez-lui votre hommage !

(*L'on danſe.*)

UN BERGER.

L'Amour, de tous les cœurs, eſt maître ſouverain ;
Partout il en triomphe ; il regle leur deſtin ;
Et diſpenſe à ſon gré les plaiſirs & les peines.
Il n'eſt point de bonheur pour qui brave ſes chaînes ;
Et la Terre & les Cieux, tout fléchit ſous ſes loix ;
Qu'en tous lieux, à l'envi, l'on chante ſes exploits !

LE CHŒUR.

Qu'en tous lieux, de l'Amour, on chante les exploits !
Et la Terre & les Cieux, tout fléchit ſous ſes loix ;
Qu'en tous lieux, de l'Amour, on chante les exploits !

Fin du quatriéme Divertiſſement.

V. DIVERTISSEMENT.

L'IDYLLE

DE RAMBOUILLET,

Mise en Musique par M. BOURGEOIS, & chantée à Rambouillet au mois d'Août 1735.

ACTEURS.

POLIMNIE. APOLLON. PAN.

SCENE PREMIERE.

POLIMNIE *seule.*

BEAUX lieux, digne séjour de Flore & de la Paix,
Redoublez vos appas; brillez plus que jamais!
Un Roi, que l'Univers redoute & qu'il adore,
De sa présence, vous honore;
Redoublez vos appas; brillez plus que jamais!
Rossignols, signalez votre plus doux ramage;
Répondez à ma voix; secondez mes accents;
Vous, Echos, répétez nos chants;
Faites-en retentir cet aimable rivage!

Beaux lieux, digne séjour de Flore & de la Paix,
Redoublez vos appas ; brillez plus que jamais !

SCENE II.

POLIMNIE, APOLLON.

POLIMNIE.

MAIS que cherche Apollon ?

APOLLON.

Pourquoi, Muse charmante ?
Quittez-vous, d'Hélicon, la demeure brillante ?
Quand vous abandonnez ses bords,
La tristesse & l'ennui regnent dans mon Empire :
Sans vous ; sans vos divins accords,
On y languit ; on y soupire.

POLIMNIE.

Pouvez-vous blâmer mes transports ?
Dans ces lieux, aussi doux que les bords du Permesse,
Sensible aux vœux d'une Illustre Princesse *,
Je me suis renduë à sa voix.
J'y viens, pour un des plus grands Rois,
Seconder, à ses yeux, le zèle qui la presse.

* *Madame la Comtesse* DE TOULOUSE.

APOLLON.

C'eſt pour ſuivre LOUIS en ce charmant ſéjour,
C'eſt pour le célébrer, que vous quittez ma Cour!
Je ne puis qu'applaudir au ſoin qui vous engage.

Non, tous les tranſports des Humains,
Honorent foiblement un Monarque ſi ſage :
Au modèle des Souverains,
Les Muſes, à l'envi, doivent un juſte hommage.

APOLLON & POLIMNIE *enſemble.*

Uniſſons nos chants & nos voix,
Pour célébrer ſes vertus & ſa gloire !

POLIMNIE.

Ses plus fiers Ennemis lui cédent la victoire ;
Mais toujours occupé du devoir des grands Rois,
Son cœur, de ce beau feu, ſuit conſtament les loix.

TOUS DEUX.

Uniſſons nos chants & nos voix,
Pour célébrer ſes vertus & ſa gloire !

On entend une ſymphonie bruyante.

Mais de quels ſons, retentiſſent les Airs !
Oſe-t'on troubler nos Concerts ?

SCENE III. & *dernière.*

POLIMNIE, APOLLON, PAN.

PAN *à Apollon.*

PENSES-TU, fier Rival, que je céde la gloire,
De chanter, sur la Lyre, un Roi qui m'est si cher?

Je t'ai toujours disputé la victoire;
Et tu voudrois envain ici me l'arracher.
Pour cet Auguste Roi, les transports de mon zèle
Vont me prêter une force nouvelle.

APOLLON *à Pan.*

Téméraire, oses-tu te comparer à moi?

PAN *à Apollon.*

Et je me flatte encor de l'emporter sur toi.

Que la Muse de l'Harmonie,
Juge ici de nos efforts?
Je consens que Polimnie
Donne le prix à nos accords.

APOLLON *à Pan.*

La honte va payer ta folle jalousie.

PAN *à Apollon.*

Si souvent, à me vaincre, as-tu donc réussi?

POLIMNIE.

Qu'allez-vous entreprendre ! Ah ! sans vouloir ici
Disputer entre vous une vaine victoire,
En faveur du Héros, abandonnez vos droits,
Et ne songez qu'à réunir vos voix,
Pour célébrer ses vertus & sa gloire.

TOUS TROIS.

Unissons nos chants & nos voix,
Pour célébrer ses vertus & sa gloire !

POLIMNIE.

Que Callioppe, en d'autres lieux,
Chante la gloire de ses armes !
Ne célébrons ici que la Paix & les charmes,
Dont, par des soins pour lui si glorieux,
Joüit son Peuple heureux, éloigné des allarmes.

TOUS TROIS.

Ne célébrons ici que la Paix & les charmes,
Dont son Peuple joüit, éloigné des allarmes ;
Chantons les doux plaisirs, les jeux & les appas,
Qui triomphent sans cesse, & volent sur ses pas.

Fin du cinquiéme Divertissement.

VI. DIVERTISSEMENT.

BOUQUET

*De Mlle de G**. à Madame ſa Mère.*

IDYLLE,

*Miſe en Muſique par M. MION, chantée pour la première fois chez Madame de G**, à la Bibliothéque du ROI, le 12. Décembre 1735.*

ACTEURS

AMINTE. DAPHNE. DORILAS.
TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

SCENE PREMIERE.

AMINTE *ſeule.*

PAISIBLES lieux, charmant ſéjour,
Azyle fortuné de Pomone & de Flore;
Pour ſignaler avec moi ce beau jour,
Revenez plus brillants encore!
Répondez à ma voix; chantez, tendres Oiſeaux,
Mêlez votre ramage, au murmure des Eaux.
D'Amarillis, je célébre la Fête;
A ſeconder mes ſoins, que tout ici s'apprête!

Paisibles lieux, charmant séjour,
Azyle fortuné de Pomone & de Flore,
Pour signaler avec moi ce beau jour,
Devenez plus brillants encore ;

SCENE II.

AMINTE, DAPHNE'.

DAPHNE'.

Belle Aminte, à remplir vos vœux,
Dans ce Hameau, chacun s'empresse ;
Chacun veut honorer par les plus tendres jeux,
Celle à qui vous devez toute votre tendresse.

AMINTE.

Mon bonheur le plus doux, est de suivre ses loix ;
Le jour que je lui dois,
Est le moindre des biens qu'Aminte a reçus d'elle.
A ma reconnoissance, égalez votre zèle.

DAPHNE'.

Venez, Bergers, venez, du son de vos Haut-bois,
Faites retentir ces retraites !
Chantez sur vos Musettes ;
Et réveillez les Echos de ces Bois !

AMINTE.

Que ne dois-je point à leurs soins !
Qu'avec moi, de ce jour, ils ressentent les charmes,
Comme ils ont été les témoins
De mes vives allarmes.

Hélas ! un sort cruel a menacé des jours,
Pour qui j'aurois, des miens, sacrifié le cours.

Eclatez, transports d'allegresse ;
Non, ce n'est pas assez de regner dans mon cœur !
Il faut que l'Univers, témoin de ma tendresse,
Partage mon bonheur.
Eclatez, transports d'allegresse ;
Non, ce n'est pas assez de regner dans mon cœur !

AMINTE & DAPHNE' *ensemble.*

Après de tristes allarmes,
Jouissons d'un calme heureux !
Du sort qui comble nos vœux,
Goûtons à jamais les charmes.
Après de tristes allarmes,
Jouissons d'un calme heureux !

Prélude de Musettes.

DAPHNE'.

Mais déja nos Bergers viennent former leurs jeux :

Musette.

SCENE III. & *dernière.*

AMINTE, DAPHNE', DORILAS, TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

CHŒUR.

ACCOUREZ dans ces Boccages ;
Tendres Bergers, venez tous !
Les Oiseaux sous ces feuillages,
Forment les chants les plus doux.

Pour la Fête,
Qui s'apprête,
Ils semblent s'unir à nous.

Air des Pastres; deux Menuets en Musette.

DORILAS *à Aminte.*

Avec empressement, nous suivons votre ardeur :
Mais, Aminte, pour prix du soin qui nous engage,
Daignez permettre à notre cœur,
De vous offrir un plus charmant hommage.

Que les tendres Amours,
Les Jeux, les Ris, les Graces,
Qui volent sur vos traces,
Fassent nos plus beaux jours !
Déja votre présence
Enflamme tous les cœurs ;
Souffrez que l'espérance
Les comble de douceurs.
Que les tendres Amours,
Les Jeux, les Ris, les Graces,
Qui volent sur vos traces,
Fassent nos plus beaux jours.

AMINTE.

Que le Tyran de l'amoureux Empire,
Ne soit point l'objet de vos chants.
L'amitié qui m'inspire,
Si vous la partagez, les rendra plus touchants !

Gavotte, Chaconne.

AMINTE *dans la Chaconne.*

Les chagrins, les soins, les allarmes,
Regnent parmi les amours :
Ils volent ; ils troublent les charmes,
Qui nous promettoient de paisibles jours.

L'amitié conſtante,
Flatteuſe & touchante,
Offre mille attraits,
Sans trouble & ſans regrets.

La Chaconne continuë.

DAPHNE' *dans la Chaconne.*

Chantons, de ces beaux lieux,
Les douceurs charmantes,
Les Fleurs renaiſſantes,
Qui charment les yeux.
Dans ces doux Boccages,
Uniſſons nos voix
Aux tendres ramages
Des Hôtes des Bois.
Sous ces verts ombrages,
Diſons quelquefois;
Nous pouvons faire uſage
De plaiſirs ſi doux:
Mais, de l'Amour volage,
Il faut fuir les coups.

La Chaconne continuë.

CHŒUR.

Triomphez, innocents plaiſirs,
Volez; banniſſez les ſoupirs;
Pour être plus aimables,
Il faut que vous ſoyez durables;
Triomphez, innocents plaiſirs;
Volez, comblez à jamais nos déſirs!

Fin du ſixiéme Divertiſſement.

ACTEURS

Du septiéme Divertissement.

LA FRANCE.
TROUPE DE PEUPLES DE FRANCE.
UNE FRANÇOISE.
MARS.
LA DISCORDE.
SUITE DE LA DISCORDE.
MINERVE.
TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.
PREMIERE BERGERE.
DEUXIE'ME BERGERE.
TROISIE'ME BERGERE.

La Scène est sur les Rives de la Seine.

VII. DIVERTISSEMENT.

LA PAIX,

Miſe en Muſique par M. MATTHIEU, Ordinaire de la Muſique du ROI, chantée à Verſailles en préſence de la REINE, pour la première fois le 17. Juin 1737.

SCENE PREMIERE.

LA FRANCE, TROUPE DE PEUPLES DE FRANCE.

LA FRANCE.

VENEZ, regnez, Paix adorable !
Triomphez ſur tout l'Univers !
Que la Diſcorde redoutable,
Rentre pour toujours aux Enfers !
Venez, regnez, Paix adorable !
Triomphez ſur tout l'Univers !

CHŒUR DES PEUPLES.

Triomphez sur tout l'Univers !
Venez, regnez, Paix adorable !
Que la Discorde redoutable,
Rentre pour toujours aux Enfers !
Triomphez sur tout l'Univers ;
Venez, regnez, Paix adorable.

LA FRANCE.

Un Roi, qui fait trembler ses Ennemis jaloux,
Quand il peut les immoler tous
A sa vangeance formidable,
Ne cherche qu'à jouir d'un triomphe plus doux ;
Il veut leur assurer, sous votre empire aimable,
Un repos à jamais durable.

Célébrez ce Héros, le soutien de la Paix !
Ses plus fiers Ennemis lui cédent la victoire ;
Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à jamais ;
Que l'Univers entier applaudisse à sa gloire ?

LE CHŒUR.

Célébrons ce Héros, le soutien de la Paix ! !
Ses plus fiers Ennemis lui cédent la victoire :
Qu'il vive, qu'il triomphe ; & qu'il regne à jamais ;
Que l'Univers entier applaudisse à sa gloire !

(*L'on danse.*)

UNE FRANÇOISE.

Remplis les vœux, douce Paix
De ce Héros qui t'adore !
Détruit les maux qu'il abhorre ;
Et rends heureux ses Sujets !

Dans

Dans ces lieux brille à jamais ;
Viens, & bannis les allarmes ;
Tes biens seuls ont de vrais charmes ;
Viens ! ils sont les plus parfaits.

L'Air continuë.

LA MESME FRANÇOISE.

Dès que, du cœur des Humains,
Tu chasses l'affreuse Guerre,
Quand tu regnes sur la Terre,
Tu fais nos plus doux destins.
Les Dieux suivent tes desseins,
Ils y volent sur tes traces ;
Bacchus, l'Amour & les Graces,
Bannissent les noirs chagrins :
Et Cérès, loin des disgraces,
Répand ses bienfaits divins.
Lorsque, du cœur des Humains,
Tu chasses l'affreuse Guerre,
Quand tu regnes sur la Terre,
Tu fais nos plus doux destins.

Symphonie vive.

SCENE II.

MARS, LA FRANCE, TROUPE DE PEUPLES DE FRANCE.

MARS.

QUELS chants viens-je d'entendre ? ah ! j'en frémis encore !
Eh quoi, dans ces climats, c'est la Paix qu'on implore !

Sous les Drapeaux de Mars, à vaincre accoûtumés,
Les François craignent-ils les hazards de la Guerre?
Quand leurs plus fiers Rivaux redoutent leur Tonnerre,
Doivent-ils être désarmés?
Ah! même en répandant l'horreur & les ravages.
LOUIS, dans ses Etats, a fait regner la Paix;
Et ses Ennemis seuls accablés sous ses traits,
N'ont-ils pas, de la Guerre, essuyé les orages?
Sous les Drapeaux de Mars, à vaincre accoûtumés,
Les François craignent-ils les hazards de la Guerre!
Quand leurs plus fiers Rivaux redoutent leur Tonnerre,
Doivent-ils être désarmés?

LA FRANCE.

Le Héros, qui toujours travaille pour ma gloire,
Vient de montrer quelle victoire
Doit contenter les cœurs guidés par la vertu.
Par son auguste exemple, il a trop sçû m'apprendre
Que rendre heureux un Ennemi vaincu,
C'est le plus beau triomphe où l'on puisse prétendre.

LE CHŒUR DES PEUPLES DE FRANCE.

Triomphez sur tout l'Univers;
Venez, regnez, Paix adorable!
Que la Discorde redoutable,
Rentre pour toujours aux Enfers.
Triomphez sur tout l'Univers;
Venez, regnez, Paix adorable!

MARS.

Eh quoi, l'on ose encor m'outrager à mes yeux?
Craignez que mon courroux n'éclate dans ces lieux!

Et vous, qu'avec moi l'on offense,
Implacable Discorde, accourez à ma voix!
Hâtez-vous, hâtez-vous de servir ma vengeance!
D'un Vainqueur généreux, bravez, bravez les loix;
Suscitez dans l'Europe une noire furie;
Malgré lui, rallumez & la haine & l'envie!

On entend une symphonie lugubre, accompagnée d'un bruit souterrain, &c.

LE CHŒUR.

Dieux! quel lugubre bruit!
Quels hurlements terribles!
Le Soleil s'obscurcit!
La Terre tremble; l'Air mugit!
Les Enfers s'ouvrent! Ciel! que de Monstres horribles!

SCENE III.

MARS, LA FRANCE, LA DISCORDE, SUITE DE LA DISCORDE, TROUPE DE PEUPLES DE FRANCE.

LA DISCORDE *à Mars.*

INVINCIBLE Dieu des combats,
Je ressens tes affronts ; j'en partage la honte :
Non, non, je ne souffrirai pas
Que ce jeune Héros me dompte.

MARS & LA DISCORDE *ensemble.*

Unissons, unissons nos coups ;
Que tout tremble à l'aspect d'un si juste courroux !
Quel plaisir de revoir toute l'Europe en armes,
De n'y faire regner que le trouble & les larmes !

LA DISCORDE *à sa suite.*

O vous, qui, sur mes pas, répandez la terreur,
Volez de toutes parts ; secondez ma fureur !
Que le feu, que le fer signalent votre rage ;
portez partout l'effroi, le carnage & l'horreur ;
Remplissez l'Univers de sang & de carnage !

LE CHŒUR DES SUIVANTS DE LA DISCORDE.

Que le feu, que le fer signalent notre rage ;
Portons, partout l'effroi, le carnage & l'horreur ;
Rempliſſons l'Univers de sang & de carnage !

On entend une symphonie gracieuse.

LA FRANCE.

Quels ſons harmonieux
Ici ſe font entendre ?

La ſymphonie continuë.

Minerve vient pour me défendre ;
Elle renverſera vos projets odieux.

SCENE IV.

MINERVE, MARS, LA FRANCE LA DISCORDE & *les Acteurs précédens.*

MINERVE *à Mars.*

MARS, ne t'oppoſe plus au repos de la France !
Son Roi, qui, par mes ſoins, brûle des plus beaux feux,
Par ſa ſageſſe & ſa clémence,
A contraint le Deſtin de ſouſcrire à ſes vœux.
La Paix va déſormais remplir ſon eſpérance :
Tu n'en ſçaurois altérer les douceurs ;
Fuis ; & loin de ces lieux, va porter tes fureurs !

à la Diſcorde.

Et toi, Monſtre implacable,
Reſpecte un ordre irrévocable ;
Et, pour jamais, reprends tes fers !

LA DISCORDE & SA SUITE *en s'en allant.*

Allons plûtôt chercher du ſecours aux Enfers !

MARS *à Minerve aussi en s'en allant.*

Eh bien, Mars, à la Paix, céde enfin la victoire ;
Il obéit aux Arrêts du Destin :
Mais peut-être que, pour leur gloire,
Les François, quelque jour, m'imploreront envain.

SCENE V.

MINERVE, LA FRANCE, PEUPLES DE FRANCE.

MINERVE.

NON, non, ne craignez point une vaine menace !
Si de fiers Ennemis, par une folle audace,
Armoient un jour votre juste courroux,
Ils céderoient encore au pouvoir de vos coups.
Pour forcer, Mars & la Victoire,
A vous combler d'une nouvelle gloire,
Vous auriez, en votre faveur,
Et la justice & la valeur.

Mais, d'un plus doux objet, goûtez toujours les charmes ;
Attentive à votre bonheur,
J'ai banni, loin de vous, la Guerre & les allarmes.

Alternativement avec le Chœur.

La Paix, l'aimable Paix,
Va regner désormais ;
Les jeux & les plaisirs vont regner avec elle.

Chantez un sort si plein d'attraits ;
Chantez ; signalez votre zèle !
Aux transports les plus vifs, vous devez vous livrer ;
C'est goûter ses douceurs, que de les célébrer :
Chantez ; signalez votre zèle !

(*L'on danse.*)

Hymne à la Paix en Dialogue.

MINERVE.

Par toi, divine Paix, tout vit, & tout respire ;
Tu fais la gloire d'un Empire,
Et les beaux jours des Bergers & des Rois !

LA FRANCE.

Tu regnes dans les Cieux ; & les Immortels-même,
Ne doivent leur bonheur suprême
Qu'à la douceur qu'on goûte sous tes loix !

MINERVE.

Les Prés & les Côteaux reprennent leur verdure ;
Les Ruisseaux, leur tendre murmure ;
Tout s'embellit sitôt que tu parois !

LA FRANCE.

Les Oiseaux rassurés, sous un riant feuillage,
Recommencent leur doux ramage ;
Et, par leurs chants, célébrent tes attraits.

(*L'on danse.*)

GRAND CHŒUR DES PEUPLES.

Bruyants Tambours, Trompettes éclatantes ;
Portez, portez ailleurs l'effroi !
Et ne chantez, sur ces Rives charmantes,
Que la gloire de notre Roi.

PETIT CHŒUR.

Par des bienfaits que l'Univers admire,
Il triomphe de tous les cœurs:
Contre les Ennemis de son auguste Empire,
Il lancera toujours des traits vainqueurs.

GRAND CHŒUR.

Bruyants Tambours, Trompettes éclatantes,
Portez, portez ailleurs l'effroi!
Et ne chantez, sur ces Rives charmantes,
Que la gloire de notre Roi.

PETIT CHŒUR.

Chantez avec LOUIS, chantez l'auguste REINE,
Qu'à leur gloire, les Dieux font notre Souveraine!
Ses vertus, qui, du Ciel, désarment le courroux,
Attirent ses bontés sur nous.

GRAND CHŒUR.

Bruyants Tambours, Trompettes éclatantes,
Portez, portez ailleurs l'effroi!
Et ne chantez, sur ces Rives charmantes,
Que notre Reine & notre Roi!

(*L'on danse.*)

MINERVE.

Venez, Bergers heureux,
Des Rives de la Seine!
Que le bruit de nos jeux,
En ces lieux, vous amène!
Aux accords éclatants,
De nos Tambours, de nos Trompettes,
Venez joindre les sons touchants,
De vos Haut-bois, de vos Musettes!

SCENE VI. & *dernière*.

MINERVE, LA FRANCE, TROUPE DE PEUPLES, TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES, *après la marche des Bergers, sur un Air de Musette.*

PREMIERE BERGERE.

DANS notre heureux azyle,
Nous jouissons
D'un sort tranquille :
Sans crainte nous voyons,
Dans un champ fertile,
Meurir nos Moissons,
Et, sur les verts gazons,
Bondir nos Moutons.
Des dons charmants,
De Flore & de Pomone,
Un éternel Printemps,
Couronne
Nos Champs ;
Et Bacchus, à son tour, nous donne
Ses doux présents.

Dans notre heureux azyle,
Nous jouissons
D'un sort tranquille;
Sans crainte nous voyons,
Dans un champ fertile,
Meurir nos Moissons;
Et, sur les verts gazons,
Bondir nos Moutons.
A l'ombre d'un feuillage,
Au doux ramage
Des Oiseaux,
Les Bergers fidèles,
Du nom de leurs Belles,
Font retentir nos Côteaux;
Et, sur leurs Chalumeaux,
Ils chantent sans cesse,
Et leur tendresse,
Et des jours si beaux.
Dans notre heureux azyle,
Nous jouissons
D'un sort tranquille;
Sans crainte, nous voyons,
Dans un champ fertile,
Meurir nos Moissons;
Et, sur les verts gazons,
Bondir nos Moutons.

(L'on danse.)

SECONDE BERGERE.

Tout inspire, en ce beau séjour,
Les plaisirs, les jeux, la tendresse;
Sans blesser l'austère Sagesse,
On vit sous les loix de l'Amour.
La fraîcheur des charmants zéphirs,
Y ramène la jeune Flore;

Mille Oiſeaux raniment encore
L'ardeur de nos tendres déſirs.
Tout y plaît ; on y rit ſans ceſſe ;
Les Graces y tiennent leur cour ;
Sans bleſſer l'auſtère Sageſſe,
On vit ſous les loix de l'Amour.

(*L'on danſe.*)

TROISIE'ME BERGERE.

Parmi la Guerre & parmi les larmes,
Comme au milieu d'un repos heureux,
Puiſſant Amour, tu lances tes feux,
Et fais triompher tes plus doux charmes !
Mais ſouvent les cœurs que tu ſoumets,
Jouiſſent du calme au ſein des armes,
Et ſont en proye aux pleurs, aux allarmes,
Quand, ſur l'Univers, regne la paix.
Parmi la Guerre & parmi les larmes,
Comme au milieu d'un repos heureux,
Puiſſant Amour, tu lances tes feux ;
Et fais triompher tes plus doux charmes !

(*L'on danſe.*)

LE CHŒUR.

Bruyants Tambours, Trompettes éclatantes,
Portez, portez ailleurs l'effroi ;
Et ne chantez, ſur ces Rives charmantes,
Que la gloire de notre Roi !

Fin du ſeptiéme Divertiſſement.

ACTEURS

Du huitiéme Divertiſſement.

MINERVE.
LES ARTS utiles aux Guerriers.
UN ART.
TROUPE D'ELEVES DE MARS.
MARS.
UN E'LEVE DE MARS.
LA MUSIQUE.
SUITE DE LA MUSIQUE.
UNE SUIVANTE DE LA MUSIQUE.

VIII. DIVERTISSEMENT.

L'ECOLE DE MARS,

Mise en Musique par M. BOUVARD, pour être chantée à l'ouverture du nouvel Etablissement que le ROY vient de fonder en faveur de cinq cens Gentilhommes.

SCENE PREMIERE.

MINERVE, LES ARTS *utiles aux Guerriers*, TROUPE D'ÉLEVES DE MARS.

MINERVE.

JEUNES Cœurs, que l'espoir d'une illustre mémoire,
Range déja sous les Drapeaux de Mars;
La valeur, qui vous fait braver mille hazards;
Ne suffit pas pour vous couvrir de gloire.
Pour gagner des Combats, pour forcer des Remparts,
Il faut que le sçavoir guide votre courage.

Accourez à ma voix; volez de toutes parts;
De mes bienfaits divins, faites un noble usage!

Empreſſez-vous ; volez, j'amène ici les Arts,
Qui doivent éclairer l'ardeur qui vous engage.

Accourez à ma voix ; volez de toutes parts ;
De mes bienfaits divins, faites un noble uſage !

LES ELEVES DE MARS ET LES ARTS *.

Accourons, hâtons-nous ; volons de toutes parts ;
De ces bienfaits divins, faiſons un noble uſage !
Empreſſons-nous, volons ; inſtruiſons-nous des Arts,
Qui peuvent éclairer l'ardeur qui nous engage !

L'on Danſe.

UN ART.

Venez, jeunes Guerriers, livrez-vous à nos loix !
Nous rendrons la victoire, à vous ſuivre fidelle ;
Vos noms triompheront de la nuit éternelle.

Les Héros, de lauriers, couronnés tant de fois,
Autant qu'à leurs plus grands exploits,
Nous doivent leur gloire immortelle.

Venez, jeunes Guerriers ; livrez-vous à nos loix !
Nous rendrons la victoire, à vous ſuivre, fidelle ;
Vos noms triompheront de la nuit éternelle.

Airs pour les Arts.

MINERVE.

Mépriſez les Arts dangereux
Qui n'inſpirent que la moleſſe :
L'Amour trop ſouvent ſe ſert d'eux
Pour faire régner la tendreſſe.

* LES ARTS DISENT ACCOUREZ, VOLEZ &c.

Le cruel, de votre grandeur,
Eſt l'ennemi le plus perfide ;
Par lui, le plus grand cœur
Peut devenir timide.

Mépriſez les Arts dangereux
Qui n'inſpirent que la moleſſe ;
L'Amour trop ſouvent ſe ſert d'eux,
Pour faire régner la tendreſſe.

(*L'on danſe.*)

LE CHŒUR.

Accourons, hâtons-nous ; volons de toutes parts ;
De ces bienfaits divins, faiſons un noble uſage !
Empreſſons-nous, volons ; inſtruiſons-nous des Arts,
Qui peuvent éclairer l'ardeur qui nous engage !

Symphonie vive qui annonce Mars.

MINERVE.

Qu'entends-je ?

La Symphonie continuë.

Mars lui-même dans ces lieux
Vient animer vos efforts glorieux.

Marche pour Mars.

SCENE II.

MARS, MINERVE, & *les Acteurs précédens.*

MINERVE *à Mars.*

DIEU des combats, tu vois mon zéle !
Mais que tes yeux soient encor les témoins
Combien, à mes conseils, fidelle
De tes chers nourrissons cette élite nouvelle
S'empresse pour te plaire, & répond à mes soins !

MARS *à Minerve.*

Que ne vous dois-je pas, généreuse Déesse !
Mais si, pour ma grandeur, quelque desir vous presse,
Ah ! ne vous lassez pas de ces premiers efforts ;
Daignez, jusques au bout, soutenir leurs transports !

à ses Eleves.

Et vous qui, sur mes pas, voulez chercher la gloire,
Redoublez les beaux feux dont vous êtes épris ;
Chérissez des leçons dont l'honneur est le prix.
Mars ne prend pour ses favoris
Que ceux dont les grands cœurs, dans l'art de la victoire,
Par Minerve, furent instruits.

LE CHŒUR DES ELEVES ET DES ARTS *.

Redoublons les beaux feux dont nous sommes
épris !
Mars ne prend pour ses favoris
Que ceux dont les grands cœurs, dans l'art de la
victoire,
Par Minerve, furent instruits.

Air pour les Eléves de Mars.

UN ELEVE *à Mars.*

Qu'on doit trouver de charmes
A suivre tes armes !
Qu'on doit trouver de charmes,
Où sont tant d'honneurs !

Dieu puissant ! ces belles couronnes
Que pour prix des haut-faits, tu donnes,
Du temps, craignent peu les rigueurs.

Qu'on doit trouver de charmes
A suivre tes armes !
Qu'on doit trouver de charmes
Où sont tant d'honneurs !

Tu répands dans nos ames
Ces divines flâmes,
Par qui les vainqueurs,
De l'Etat, sont défenseurs !
Du Prince & des Sujets, elles font les grandeurs.
Qu'on doit trouver de charmes
A suivre tes armes !
Qu'on doit trouver de charmes,
Où sont tant d'honneurs !

(*L'on danse.*)

* *Les Arts disent* REDOUBLEZ, VOUS ETES.

LE CHŒUR.

Redoublons les beaux feux dont nous sommes épris !
Mars ne prend pour ses favoris
Que ceux dont les grands cœurs, dans l'art de la victoire,
Par Minerve, furent instruits.

Symphonie douce qui annonce la Musique.

MARS & MINERVE.

Quels accords dangereux ! quelle main ennemie,
Par cette douce mélodie,
Semble vouloir nous livrer au repos ?
Qui vient troubler nos immortels travaux ?

SCENE III. *& derniere.*

LA MUSIQUE, MARS, MINERVE, *suite de la* MUSIQUE, *& les Acteurs précédents.*

LA MUSIQUE.

QUE vois-je ? quoi, Minerve, & vous, Dieu de la guerre,
Osez-vous, de mon art, proscrire les leçons ?
Quand vous vous préparez à ravager la terre,
Ignorez-vous quel fruit vous tirez de mes sons ?

Vos armes ne sont triomphantes
Que par l'effet de mes secours :

A mes trompettes éclatantes,
Vous ne cessez d'avoir recours.

Leur brillante harmonie
De vos soldats, ranime la valeur;
Et mes tambours répandent la terreur
Au sein de l'armée ennemie.

C'est à leur son que les Héros fameux
Sont couronnés par la victoire;
C'est leur concert qui, des Guerriers heureux,
Annonce & célébre la gloire.

Vos armes ne sont triomphantes
Que par l'effet de mes secours;
A mes trompettes éclatantes,
Vous ne cessez d'avoir recours.

MARS *à la Musique.*

Si quelquefois vous secondez nos armes,
Plus souvent, à l'amour, vos chants sont consacrés:
A subir, de ce Dieu, les cruelles allarmes,
Par eux, les plus grands cœurs se trouvent préparés.

MINERVE *à la Musique.*

Si vos tambours & vos trompettes
Rempliſſent les esprits d'une noble vigueur,
Vos tendres voix & vos musettes
Les accablent bientôt d'une molle langueur.

LA MUSIQUE.

Quand, de mes chants, on avilit l'usage,
Suis-je coupable de l'abus?
Il n'est rien de si saint, il n'est point de vertus,
A qui l'homme n'ait fait un aussi grand outrage.

J'ai donné la naissance à cet Art gracieux
Pour célébrer les Héros & les Dieux ;
Pour porter les mortels, par leur auguste exemple,
A suivre des vertus que l'Univers contemple.

Non, non, par des sons enchanteurs,
Je ne veux régner sur les cœurs,
Que pour les animer de sentiments sublimes,
Et pour les élever à des soins magnanimes.

MARS *à la Musique.*

Pardonnez mon erreur ! de si nobles projets
Elevent trop votre art au rang des plus utiles.
Ces Guerriers puissent-ils, à vos leçons dociles,
Etre toujours portés vers ces dignes objets !

MINERVE *à la Musique.*

En délassant leurs cœurs au tumulte des armes ;
Faites, de la vertu, briller les plus doux charmes !
Mais vous-même ayez soin qu'en goûtant vos appas,
Séduits par leurs douceurs, ils n'en abusent pas.

LA MUSIQUE.

Je ne leur offrirai sans cesse
Que les héros les plus parfaits ;
Que les grands cœurs dont les haut-faits,
Sont couronnés par la sagesse.

Mais pour suivre un projet si doux,
Envain j'irois chercher des héros loin de nous ;
Le plus sage des Rois, par son exemple illustre,
Suffit pour charmer tous les cœurs,
Pour les remplir des plus nobles ardeurs,
Et pour rendre aux vertus leur empire, & leur lustre.

MARS, MINERVE, ET LA MUSIQUE.

Aux Eléves, aux Arts, & à la ſuite de la Muſique.

Chantez, chantez ſans ceſſe un Roi ſi glorieux!
Il eſt, pendant la Paix, il eſt pendant la Guerre,
L'amour & l'effroi de la Terre;
Qu'il régne; & ſoit chéri des Mortels & des Dieux!

CHŒUR DES ARTS, DES ELEVES, *& de la ſuite de la Muſique.*

Chantons, chantons ſans ceſſe un Roi ſi glorieux!
Il eſt, pendant la Paix, il eſt, pendant la Guerre,
L'amour, & l'effroi de la Terre;
Qu'il régne, & ſoit chéri des Mortels & des Dieux!

(L'on danſe.)

UNE SUIVANTE DE LA MUSIQUE,

AIR ITALIEN.

» Per ſentier fiorito è molle
» Alla gloria non ſi va:
» Non travezzi, è tra gl'amori,
» Tra l'herbette ei vaghi fiori:
» Ma ſu duro, al peſtre colle
» La virtu regnando ſta.
» Per ſentier fiorito è molle
» Alla gloria non ſi va.

Traduction des Paroles Italiennes.

Ce n'eſt point un chemin riant, jonché de fleurs,
Par où, vers la gloire, on arrive:
On ne la trouve point ſur une aimable rive,
Ni parmi les amours trompeurs:
Mais c'eſt ſur un rocher eſcarpé, triſte, aride
Que la vertu regne & réſide.

(L'on danſe.)

MINERVE.

Vertus des grandes ames,
Volez! que ces guerriers
Embrasez de vos flâmes,
Illustrent leurs lauriers.

Montrez-leur la solide gloire;
Et comment, en suivant vos loix,
On doit user de la victoire;
Enseignez-leur les vrais exploits!

(*L'on danse.*)

LE CHŒUR.

Chantons, chantons sans cesse un Roi si glorieux!
Il est, pendant la Paix, il est, pendant la Guerre,
L'amour & l'effroi de la Terre;
Qu'il règne; & soit chéri des Mortels & des Dieux!

ACTEURS

Du neuviéme Divertissement.

LA THEOLOGIE.
SUITE DE LA THEOLOGIE, *sçavoir*
LA VERITE', LA REVELATION,
LA TRADITION, L'HISTOIRE &c.
LE MENSONGE.
LA RELIGION.
TROUPE DE VERTUS.
LA CHARITE'.
LA FOI.
L'HUMILITE'.

IX. DIVERTISSEMENT.

FESTE SPIRITUELLE

EN L'HONNEUR DE LA REINE.

Miſe en Muſique par M. CLAVIS, *Maître de Muſique de la Métropole & de l'Académie d'Arles, chantée dans cette Ville, à l'occaſion d'une Thèſe de Théologie dédiée à* SA MAJESTE', *qui y fut ſoutenuë le 18. Septembre 1730.*

SCENE PREMIERE.

LA THEOLOGIE, SUITE DE LA THEOLOGIE, *ſçavoir* LA VERITÉ, LA TRADITION, L'HISTOIRE, &c.

LA THEOLOGIE.

VOus, par qui je ſoutiens la gloire
De la Religion digne fille des Cieux.

Redoublez vos efforts en ce jour glorieux !
Par la plus célébre victoire
Faites-moi mériter l'honneur que je reçois
Et faisons triompher ses loix !

Une Reine l'exemple & l'amour de la Terre,
Daigne, sur mes travaux, présider aujourd'hui :
Allons, sous un si digne appui,
Au mensonge, à l'erreur, allons livrer la guerre ;
Confondons tous nos ennemis,
Et qu'ils soient à jamais dissipés ou soumis !

CHŒUR DES SUIVANTS DE LA THEOLOGIE.

Une Reine, l'exemple & l'amour de la Terre,
Daigne, sur nos travaux, présider aujourd'hui ;
Allons, sous un si digne appui,
Au mensonge, à l'erreur, allons livrer la guerre ;
Confondons tous nos ennemis ;
Et qu'ils soient à jamais dissipés ou soumis !

Airs pour les suivants de la Théologie, après lesquels on entend une Symphonie bruyante.

SCENE

SCENE II.

LA THÉOLOGIE, LE MENSONGE; *& les Acteurs précédens.*

LA THE'OLOGIE.

Que vois-je ! le Menſonge, ô Ciel !
LE MENSONGE.
Pour me détruire,
Tu formes en vain des projets ;
Ni moi, ni mes ſuppôts ne périrons jamais.
Par mes ſoins, l'Héréſie obſtinée à te nuire,
Troublera toujours ton Empire,
Et rendra tes efforts & tes ſoins ſans ſuccès.
LA THE'OLOGIE.
Perfide, crains du moins la ſuprême puiſſance
De celle qui, pour moi, ſe déclare aujourd'hui.
LE MENSONGE.
Tu te pares en vain de cet auguſte appui,
Pour braver ſa vengeance,
Pour mieux m'arracher à tes fers ;
Tremble ! je vais chercher du ſecours aux Enfers.
LE CHŒUR.
Une Reine, l'exemple & l'amour de la Terre,
Daigne, ſur nos travaux, préſider aujourd'hui ;
Avec un ſi puiſſant appui,
Le Menſonge aura beau nous déclarer la guerre ;
Nous vaincrons tous nos ennemis.
Ils ſeront à jamais diſſipés ou ſoumis.
(*Simphonie majeſtueuſe qui annonce la Religion.*)

SCENE III.

LA RELIGION, LA THÉOLOGIE,

Suite de la Théologie.

LA RELIGION.

QUel ſpectacle frappe mes yeux !
Qu'entends-je ! quels concerts ! quelle fête nouvelle !
Eſt-ce un de mes héros qu'on honore en ces lieux?

LA THE'OLOGIE.

Sous l'appui d'une Reine, à te ſuivre fidelle,
Aux ennemis de tes Autels,
Je viens porter des coups mortels,
Et rendre, par mes chants, ſa mémoire éternelle.

LA RELIGION.

Tu ne pouvois, pour ton ſoutien,
Mieux choiſir qu'une ſage Reine,
Qui ne connut jamais d'intérêt que le mien ;
Qui me ſoumit toujours ſa grandeur ſouveraine.
Pour moi ſans ceſſe éclate ſon amour ;
Et je dois avec toi la chanter en ce jour.

LA RELIGION ET LA THE'OLOGIE.

Brillantes Trompettes,
Douces Muſettes,
Prêtez-nous vos ſons !

Que les échos en retentiſſent,
Que les Cieux applaudiſſent
A nos Chanſons !
Brillantes Trompettes,
Douces Muſettes,
Prêtez-nous vos ſons.

LA RELIGION.

Et vous, dont elle suit les loix,
Qui toujours, sur son cœur, remportez la victoire,
Vertus, venez, chantez sa gloire;
Et joignez vos chants à ma voix !

SCENE IV. & *derniere.*

LA RELIGION, LA THÉOLOGIE, TROUPE DE VERTUS, *Suite de la Théologie.*

PETIT CHŒUR DES VERTUS.

Chantons; jusques aux Cieux élevons nos accens !
Qui pourroit mieux chanter sa gloire?
C'est nous qui, sur son cœur, remportons la victoire;
C'est nous qui lui prêtons les plus purs sentiments;
Chantons; jusques aux Cieux élevons nos accents!

GRAND CHŒUR.

Brillantes Trompettes,
Douces Musettes,
Prêtez-nous vos sons !

Que les échos en retentissent;
Que les Cieux applaudissent
A nos Chansons !

Brillantes Trompettes,
Douces Musettes,
Prêtez-nous vos sons !

(*Airs pour les Vertus.*)

LA CHARITE'.

Dans les soins les plus généreux,
Elle passe la vie :
Et soulager les malheureux
C'est sa plus douce envie.

(*Simphonie.*)

LA FOI.

Du mystère le plus caché
Adorant la grandeur sublime,
A vouloir en sonder l'abîme,
Son esprit n'est point attaché.

De cette recherche inutile,
Elle se délivre humblement ;
A ma voix son ame docile
S'y rend toujours aveuglément.

(*Simphonie.*)

L'HUMILITE'.

De l'orgueil, constante ennemie ;
L'auguste MARIE
Me soumet son cœur.

Exempte d'une erreur extrême,
Par ses mépris pour la fausse grandeur,
Par son amour pour la Croix du Sauveur,
Elle s'éleve encor plus haut que son rang même.

(*Simphonie.*)

TRIO DES VERTUS.

Heureux qui suit notre voix !
Nous seules rendons la vie,
Des plus doux plaisirs, suivie :
Heureux qui suit notre voix !

Ceux qui méprisent nos loix,
Dans le trouble, les allarmes,
Passent tristement leurs jours;
Par les plaisirs les plus courts,
Ils éternisent leurs larmes.

(*Simphonie.*)

LA RELIGION.

Quelle gloire, quel destin;
Trop heureuse France!
Ta Reine & ton Souverain
Aiment ma puissance:
Quelle gloire, quel destin,
Trop heureuse France!

Rien ne t'affligera plus;
La Paix, l'Abondance,
Sont la récompense
Duë à leurs vertus.

LE CHŒUR DES VERTUS.

Chantons, jusques aux Cieux, élevons nos accents!
Qui pourroit mieux chanter leur gloire?
C'est nous qui, sur leur cœur, remportons la victoire;
C'est nous qui leur prêtons les plus purs sentiments;
Chantons; jusques aux Cieux, élevons nos accents.

Fin du neuviéme Divertissement.

ACTEURS.

DE LA PREMIERE ENTRE'E.

SATAN.
TROIS CHEFS DE DE'MONS.
TROUPE DE DE'MONS.
UN CHEF D'ANGES.
TROUPE D'ANGES.

DE LA SECONDE ENTRE'E.

HYLAS.
PALE'MON.
LYCASTE.
DAPHNIS.
TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.
TROUPE D'ANGES.
UN CHEF D'ANGES.
DEUX BERGERS ET DEUX BERGERES.

DE LA TROISIEME ENTRE'E.

BALTHASAR, MELCHIOR, GASPARD, } Rois Mages.
TROUPE D'ANGES.
DEUX ANGES.

X. DIVERTISSEMENT.

IDYLLE SPIRITUELLE

SUR LA NAISSANCE DE N. S. J. C.

EN TROIS ENTRÉES,

Mise en Musique par M. BOUVARD, chantée à la Communauté de l'ENFANT JESUS, en 1734 par les Demoiselles qui y étoient élevées par les soins & la piété de M. LANGUET, Curé de S. Sulpice.

PREMIERE ENTRE'E.

LA VICTOIRE DE JESUS-CHRIST SUR LES DÉMONS.

SCENE PREMIERE.

SATAN, TROIS CHEFS DE DÉMONS, TROUPE DE DÉMONS.

SATAN.

O Vous, de mes fureurs, Ministres redoutables,
Vous qui fites trembler les Cieux,
Vous, des Mortels ennemis implacables,
Démons, faites briller votre zéle à mes yeux!

Que tout l'Enfer se réjouisse ;
Qu'à ma victoire il applaudisse :
Secondez un juste transport.

Chantez ; c'est en ce jour où par mon artifice
L'homme qui jouissoit du plus tranquile sort,
Fut soumis au Péché, fut soumis à la mort.

Que tout l'Enfer se réjouisse ;
Qu'à ma victoire il applaudisse :
Secondez un juste transport.

LE CHŒUR DES DE'MONS.

Que tout l'Enfer se réjouisse ;
Qu'à sa victoire il applaudisse :
Secondons un juste transport.

Chantons ; c'est en ce jour où par son artifice ;
L'homme qui jouissoit du plus tranquile sort,
Fut soumis au Péché, fut soumis à la mort.

(*Airs de réjouissance pour les Démons.*)

SATAN.

Pour avoir refusé d'adorer un Mortel,
Un Dieu jaloux, un Dieu cruel
Nous a précipités dans des Antres funébres ;
Nos jours, jadis si beaux, sont des jours de ténébres ;
Nous endurons un supplice éternel.

Périsse la race éxécrable
Qui fut la source de nos maux !
Ns lassons jamais de troubler son repos ;
Plus que nous rendons-la coupable !
Périsse la race éxécrable
Qui fut la source de nos maux !

LE CHŒUR.

Périsse la race éxécrable
Qui fut la source de nos maux !
Ne nous lassons jamais de troubler son repos ;
Plus que nous, rendons-la coupable !

PREMIER CHEF DES DE'MONS *à Satan.*

N'avez-vous pas déja porté
Ce Dieu qui lui donnoit sur nous la préférence,
A la chasser du séjour enchanté,
De la paix & de l'innocence ?

LE CHŒUR.

Périsse, &c.

SECOND CHEF DES DE'MONS *à Satan.*

N'avez-vous pas forcé ce Dieu
D'armer tout son pouvoir contre elle ?
Et de faire pleuvoir & les Eaux & le Feu,
Sur cette race criminelle ?

LE CHŒUR.

Périsse, &c.

TROISIE'ME CHEF DES DE'MONS *à Satan.*

N'avez-vous pas réduit cet infléxible Maître
A se repentir hautement
D'avoir pû faire naître
Un Peuple, contre lui, rebelle à tout moment ?

LE CHŒUR.

Périsse, &c.

(*Premiers airs de Furie.*)

SATAN.

Volez de toutes parts, sortez de vos abîmes ;
Dispersez vous dans les Airs ;
Et remplissez l'Univers
De malheurs, de trouble & de crimes ?

LE CHŒUR.

Volons de toutes parts, sortons de nos abîmes;
Dispersons-nous dans les Airs,
Et remplissons l'Univers
De malheurs, de trouble & de crimes.

(*Autres airs de Furie, après lesquels on entend une Simphonie de triomphe.*)

SATAN ET LE CHŒUR.

Quelle invisible main semble nous arrêter?

SCENE II.

SATAN ET LES DÉMONS, UN CHEF D'ANGES, TROUPE D'ANGES.

L'ANGE.

SAtan, d'un vain espoir cesse de te flatter!
Les tems sont arrivés; ce grand jour vient de luire
Où ton regne va se détruire.

Ce Sauveur si long-tems promis à l'Univers,
Ce Dieu que vous avez refusé de connoître,
Dans l'humilité vient de naître;
Il va fermer les portes des Enfers.

Abaissez devant lui votre superbe tête;
Il sçaura vous tenir dans un juste devoir!
Que la Terre, le Ciel, que l'Enfer, tout s'apprête
A reconnoître son pouvoir.

SATAN.

Non, non, il veut en vain détruire ma puissance;
En vain il veut sauver les humains de nos coups,

Eux-mêmes plus ingrats, plus perfides que nous,
Signaleront bientôt leur désobéissance;
Ils seront les premiers à braver son courroux.

SCENE III.

UN CHEF D'ANGES, TROUPE D'ANGES.

L'ANGE.

Toi, qui ne descends sur la Terre
Que pour les sauver tous, & faire leur bonheur,
Garantis-les d'un tel excès d'horreur!

Grand Dieu; ne lance ton tonnerre
Que sur leurs jaloux ennemis;
Qu'à jamais les Mortels à tes loix soient soumis!

CHŒUR D'ANGES.

Le Sauveur vient de naître;
Que les Enfers, que la Terre & les Cieux,
Que tout s'empresse à reconnoître
Cet Enfant glorieux!

SECONDE ENTRE'E.
L'ADORATION DES BERGERS.

SCENE PREMIERE.
HILAS, PALÉMON, LYCASTE, DAPHNIS.

TOUS QUATRE ENSEMBLE.

Comme vous, chers Amis, je ne ſçaurois comprendre
Le prodige nouveau qui vient frapper nos yeux!
Ces effets ſurprenants doivent nous faire attendre
Le plus rare bienfait des Cieux.

HILAS.

Au milieu des frimats, dans le ſein de l'hyver,
Quelle nuit éclatante!
Quelle douceur dans l'air!
Quelle odeur raviſſante!

DAPHNIS.

Et les fleurs & les fruits naiſſent de toutes parts;
Nos Champs ont repris leur parure;
La Terre eſt embellie, & n'offre à nos regards
Que la plus aimable verdure!

PALE'MON.

Borée & les fiers Aquilons,
De leur ſouffle mortel, n'infectent plus la plaine;
Et le Zéphire ſeul, par ſa charmante haleine,
Agite doucement les fleurs & les moiſſons!

LYCASTE.

Comme au cœur du printemps,
L'onde gazouille, elle murmure;
Et, par ſes plus tendres accents,
Le Roſſignol réjouit la Nature!

TOUS QUATRE ENSEMBLE.

Comme vous, chers Amis, je ne ſçaurois comprendre
Le prodige nouveau qui vient frapper mes yeux!
Ces effets ſurprenants doivent nous faire attendre
Le plus rare bienfait des Cieux.

Une Simphonie extrêmement douce ſe fait entendre.

Mais quels accords harmonieux!
Ecoutons!

La Simphonie continue.

Ah! qu'ils ſont mélodieux!

La Simphonie continue encore.

SCENE II.

HYLAS, PALÉMON, LYCASTE, DAPHNIS, UN CHEF D'ANGES, TROUPE D'ANGES.

CHŒUR D'ANGES.

ANnonçons la paix à la Terre;
Et rendons gloire au Souverain des Cieux!
Son Fils & ſon Egal, du ſéjour du Tonnerre,
Par excès de bonté deſcend en ces bas lieux.
Annonçons la paix à la Terre;
Et rendons gloire au Souverain des Cieux!

La Crêche paroît.

LES QUATRE BERGERS.

Quel spectacle touchant à nos yeux se présente?
Quel est cet adorable Enfant?

LE CHEF DES ANGES.

Du Roi des Rois, c'est le Fils triomphant;
C'est ce divin Messie,
Qui, pour vous arracher aux ombres de la mort,
Vient se livrer lui-même au plus terrible sort.

LES BERGERS *se prosternant.*

Notre ame, de respect & d'amour est saisie!

L'ANGE.

Bergers, empressez-vous; hâtez-vous d'adorer
Celui qui vient vous retirer
D'un triste esclavage!

Sous ces rustiques toits, abbaissant son pouvoir,
C'est de vous qu'il veut recevoir
Le premier hommage.

SCENE III.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES *accourant, & les Acteurs précédens.*

CHŒUR DE BERGERS ET D'ANGES.

ACcourons, accourons; hâtons-nous d'adorer*
Celui qui vient nous retirer
D'un triste esclavage!

* *Les Anges disent*, ACCOUREZ, HATEZ-VOUS &c.

Sous ces ruſtiques toits, abaiſſant ſon pouvoir,
C'eſt de nous qu'il veut recevoir
Le premier hommage.

Premier air pour les Bergers.

UNE BERGERE.

Que nos Haut-bois, que nos Muſettes
Ne célébrent déſormais
Que cet Enfant plein d'attraits !
Ne faiſons plus retentir nos retraites
Que de ſes divins bienfaits !

LE CHŒUR.

Que nos Haut-bois, que nos Muſettes
Ne célébrent déſormais
Que cet Enfant plein d'attraits !
Ne faiſons plus retentir nos retraites
Que de ſes divins bienfaits !

LA BERGERE.

C'eſt lui qui, dans nos aziles,
Va nous donner à jamais,
Avec des jours doux & tranquiles,
Et l'abondance, & la paix,

LE CHŒUR.

Que nos Haut-bois, que nos Muſettes
Ne célébrent déſormais
Que cet Enfant plein d'attraits !
Ne faiſons plus retentir nos retraites
Que de ſes divins bienfaits !

Second air pour les Bergers.

UN BERGER.

Offrons-lui les prémices
De nos Champs, & de nos Troupeaux !

De tendres Géniſſes,
D'innocents agneaux,
Les fleurs de nos Côteaux
Sont des ſacrifices
Qu'il préfére aux dons les plus beaux.

Troiſiéme air pour les Bergers.

UNE AUTRE BERGERE.

Le plus foible préſent lui devient agréable,
S'il eſt ſuivi du don du cœur.
Heureux Mortels, le Dieu le plus aimable
Veut poſſéder ſeul votre ardeur!
On joue des Rigaudons & puis la premiére Muſette.

UNE AURE BERGER.

Ennemis du parjure,
Nos cœurs, dans ce ſéjour,
Abhorrent l'impoſture,
L'orgueil & le détour.
Sans feinte, ſans partage,
A leur Libérateur,
Ils préſentent l'hommage
Qu'exige ſa douceur.

Pour cette ardeur ſincére,
Qui les embraze tous,
Sa bonté nous préfére
Aux plus puiſſants que nous.

Ennemis du parjure,
Nos cœurs dans ce ſéjour,
Abhorrent l'impoſture,
L'orgueil & le détour.

Sans feinte, sans partage,
A leur Libérateur,
Ils présentent l'hommage
Qu'exige sa douceur.

Il fait par sa naissance
Régner l'humilité,
Et, plein de complaisance,
Voit leur simplicité.
Ennemis du parjure &c.

Seconde Musette.

CHŒUR DE BERGERS & d'ANGES.

Animons-nous * de nouvelles ardeurs !
Ne cessons point de chanter la victoire
Du Dieu, dont la bonté vient finir nos malheurs ;
Que, partout l'Univers, on célébre sa gloire ;
Qu'il triomphe de tous les cœurs !

---

* *Les Anges disent* ANIMEZ-VOUS, NE CESSEZ POINT &c.

TROISIE'ME ENTRE'E.

L'ADORATION DES ROIS.

SCENE PREMIERE.

BALTHAZAR, MELCHIOR, GASPARD.

BALTHAZAR.

L'Astre nouveau, qui, dévançant nos pas,
Jusqu'ici vient de nous conduire,
Tout-à-coup, a cessé de luire,
Et, sans espoir, nous laisse en ces Climats.

MELCHIOR.

En le voyant paroître,
Notre cœur osoit s'assûrer
Que le vrai Dieu venoit de naître;
Nous nous hâtions de l'adorer.

GASPARD.

Des Déserts de l'Ethiopie,
Nous venions, de présents, honorer son berceau;
Et nous voyions, au gré de notre envie,
Voler devant nos pas, un céleste flambeau.

TOUS TROIS.

Mais ici rien ne se présente,
Qui puisse découvrir sa demeure brillante;
Ni Temple, ni Palais, ne s'offrent à nos yeux?
La pauvreté régne en ces lieux!

SCENE II.

BALTHAZAR, MELCHIOR, GASPARD, TROUPE D'ANGES.

CHŒUR D'ANGES.

LE Maître tout-puissant de la Terre & de l'Onde,
Par son humilité profonde,
Vient confondre à jamais les Mortels orgueilleux;
Et dans l'état le plus vil à leurs yeux,
Il est plus grand que tous les Rois du monde.

La Crèche paroît.

LES ROIS.

De quelle sainte horreur, nous sentons-nous toucher;
O Mystère ineffable!
Nous le reconnoissons cet Enfant adorable,
Que nous venons chercher!

Ils se prosternent.

LE CHŒUR, DES ANGES & DES ROIS.

Que ce Dieu si charmant, de ses divines flâmes,
Embraze désormais nos âmes;
Qu'il régne sur les cœurs! qu'à l'envi les Mortels,
De toutes parts, lui dressent des Autels!

Symphonie.

MELCHIOR *offrant l'or.*

L'Or, de tes dons, est le plus précieux;
En le faisant éclater à tes yeux,
Nous devons signaler notre premier hommage,
Et le fidéle amour que tu veux sans partage.

BALTHAZAR *offrant la Mirrhe.*

L'abaissement & les douleurs:
Où, dès l'instant de ta naissance,
Se soumet ta toute-puissance,
Nous apprennent, Seigneur, à captiver nos cœurs.

Voici le don qui doit te satisfaire;
C'est en t'offrant l'amertume & les Croix,
Dont tu nous imposes les Loix,
Qu'on peut aspirer à te plaire.

GASPARD *offrant l'Encens.*

Par la ferveur d'une priére,
Et constante, & sincére,
On peut attirer tes regards.

L'Encens que nous ferons fumer de toutes parts,
N'est, de nos vœux secrets, qu'un trop foible Symbole:
Notre cœur, jusqu'à toi, plus vivement s'envole.

Air pour les Anges.

PREMIER ANGE.

Que tout reconnoisse la gloire
Du seul Maître de l'Univers!
Il a remporté la victoire
Sur le Monde, & sur les Enfers.

Descendez de vos Thrônes,
Rois, déposez vos sceptres à ses pieds!
Si, devant lui, vous vous humiliez,
Il affermira vos Couronnes.

C'est en régnant à jamais sur les cœurs
Que triomphe ce Maître aimable:
De vos Sujets, meritez les ardeurs,
Votre régne sera durable!

Que tout reconnoisse la gloire
Du seul Maître de l'Univers!
Il a remporté la victoire
Sur le Monde & sur les Enfers.

Airs pour les Rois.

SECOND ANGE.

Rois fortunés, dont JESUS a fait choix
Pour vous faire adorer les premiers sa puissance,
Avec nous unissez vos voix!
Allez dans l'Univers annoncer la naissance
Et la gloire du Roi des Rois.

LE CŒUR DES ANGES ET DES ROIS.

Allons * dans l'Univers annoncer la naissance
Et la gloire du Roi des Rois.

---

* *Les Anges disent* ALLEZ &c.

Fin des Divertissements.

CANTATES.

PREMIERE CANTATE.

LES CHARMES DU SOMMEIL;

Mis en Musique par M. LA COMBE DES ROZIERS.

CESSEZ, aimables jeux, cessez charmants plaisirs,
De vouloir dissiper l'ennui qui me dévore !
Vos soins flatteurs irritent mes soupirs.
Le sort m'a séparé de l'Objet que j'adore,
Vos appas ne sçauroient exciter mos désirs.
Ah ; n'est-ce pas assez que je respire encore ?

Cessez, aimables jeux, cessez charmants plaisirs,
De vouloir dissiper l'ennui qui me dévore !
Vos soins flatteurs irritent mes soupirs.

Toi qui sçais, par un songe aimable,
Du sort adoucir la rigueur,
Et, par une erreur agréable,
Nous peux donner un vrai bonheur;
Sommeil ! fais à mon triste cœur,
Goûter ce repos désirable !

Pour réparer les maux affreux,
Dont toujours m'accable l'abſence,
Fais-moi jouir de la préſence
De l'Objet de mes tendres vœux;
Viens m'aſſurer que ſa conſtance
Egale celle de mes feux;

Toi, qui ſçais &c.

Tu m'entends! tes pavots ſe gliſſent dans mes veines!
Eh quoi! j'oublie, en cet inſtant, mes peines.
Quel bonheur imprévu vient calmer mon tourment!
Où ſuis je? à mes regards, Delphire ſe préſente!
Qu'elle a d'attraits, de graces, d'agrément!
Venus ſortant des eaux n'étoit pas plus brillante.
A tant de charmes raviſſants,
Si, juſqu'ici mon cœur avoit été rebelle,
Ah! qu'il lui ſeroit doux, en ces heureux moments,
De voler au-devant d'une chaîne ſi belle!

Sur ſes pas, les fleurs & les fruits
S'empreſſent à l'envi d'éclore:
De même qu'à l'aſpect de Flore,
Où de Pomone, ils ſont produits.

Les Graces, les Ris, la jeuneſſe
Qui la prennent pour leur Déeſſe,
Par leurs danſes & par leurs jeux,
Célébrent ſon retour heureux.

Sur ſes pas &c.

Elle approche! Bergers, du ſon de vos Muſettes,
Ne faites plus retentir ces retraites!
Roſſignols, ſuſpendez un ramage charmant!
Ruiſſeaux, adouciſſez votre gazouillement!
Zéphirs, n'agitez plus les fleurs de ces Prairies!
Que tout reſpecte mon ſommeil!
Qu'on ne m'enleve point, par un triſte réveil,
Les douceurs infinies,
Que me procure un précieux moment!
Hélas! mon cher Silvandre,
Me dit-elle, ſur moi, jettant un regard tendre,
Tu ne ſouffres pas ſeul un rigoureux tourment.
Depuis que le deſtin barbare
Si cruellement nous ſépare,
Mes yeux n'ont pas ceſſé de répandre des pleurs;
Loin d'apprendre tes maux avec indifférence,
Ton prompt retour & ta préſence
Pourront ſeuls finir mes douleurs.

Triomphe, ta gloire eſt extrême,
Sommeil! que tes plaiſirs ſont doux!
L'amour en doit être jaloux;
Il n'eſt pas plus charmant lui-même.

Si tes biens durent peu d'inſtants,
S'ils ne ſont qu'un flateur menſonge,
Ceux d'amour paſſent comme un ſonge,
Et ne durent pas plus longtemps.

Triomphe, ta gloire eſt extrême,
Sommeil! que tes plaiſirs ſont doux!
L'amour en doit être jaloux;
Il n'eſt pas plus charmant lui-même.

Lors

Lors même qu'à des maux affreux,
Nous ont livré ſes injuſtices,
Malgré lui, malgré ſes caprices,
Tu peux encore nous rendre heureux.

Triomphe, ta gloire eſt extrême,
Sommeil! que tes plaiſirs ſont doux!
L'amour en doit être jaloux;
Il n'eſt pas plus charmant lui-même.

II CANTATE.

LA FETE DE COMUS.

SUR un Côteau riant, où le Rhône orgueilleux
Vient briſer, à grand bruit ſes flots majeſtueux;
S'éleve un Pavillon que l'art & la nature
Ont pris ſoin d'embellir de toute leur parure;
Aimables Lieux, aux plaiſirs conſacrés,
Où Bacchus & l'Amour ſont ſouvent honorés.

L'on y voit, en tout temps, éclore
Les dons de Pomone & de Flore:
En tout temps, le tendre Zéphir
Y flatte de ſa douce haleine,
Cette vaſte & fertile Plaine,
Qui, ſous les yeux, s'y vient offrir.

Là, Comus ordonnoit une ſuperbe fête:
Pour ſeconder ſes doux deſſeins,
Il appelle l'Amour & le Dieu des raiſins.
L'un & l'autre déja s'apprête
A triompher dans ce feſtin;
Bacchus verſe déja ſon plus excellent vin.

Le Champagne brille ;
Il mouſſe, il pétille ;
Grave offre ſes fruits.

Le Terroir de *Baune*,
Les Côteaux du *Rhône*
Font couler leurs muids.

L'Amour voit les efforts du Dieu de la vendange ;
Il s'en rit ; &, s'armant du Carquois qui le vange,
En vain Bacchus, dit-il, croit l'emporter ſur moi,
Ne vois-je pas ici la charmante Climéne ?
Tous les cœurs fléchiront ; ma victoire eſt certaine ;
Tout va, dans cette Fête, obéir à ma loi !

Sur Elle, du ſoin de ma gloire,
Je puis me remettre en ces lieux ;
Pour mieux aſſurer ma victoire,
Je veux me cacher dans ſes yeux.

Je vaincrai les plus inſenſibles ;
Son eſprit plus fort que mes traits,
Leur prêtant de nouveaux attraits,
Les rendra bientôt invincibles.

De ces deux fiers Rivaux, Comus craint le courroux.
Arrêtez, leur dit-il, quoi ! toujours entre vous,
Verrai-je régner la colére,
Le noir dépit, l'envie amére !
Si je vous appelle en ces lieux,
Ce n'eſt pas pour vous voir faire des malheureux :

Grands Dieux ! uniſſez-vous aujourd'hui pour me plaire ;
Rendez mes Convives joyeux !

Sans Bacchus, l'Amour a peu de charmes ;
Bacchus ſeul peut calmer ſes allarmes.
Tes attraits les plus touchants, Bacchus,
Ne ſont rien ſans le fils de Vénus.

Vos plaiſirs en ſeront plus durables ;
Dieux charmants, triomphez tour-à-tour ;
Que Bacchus ſuive des loix aimables ;
Qu'en revanche, il enyvre l'amour !

Sans Bacchus, l'amour a peu de charmes ;
Bacchus ſeul peut calmer ſes allarmes :
Tes attraits les plus touchants, Bacchus,
Ne ſont rien ſans le fils de Vénus.

III CANTATE.

LA FONTAINE DE VAUCLUSE OU L'OMBRE DE PÉTRARQUE.

Préſentée à S. A. S. Madame la Princeſſe de CONTY, *lorſqu'elle paſſa dans le Comtat en 1730.*

DANS ces agréables vallons ;
Où, de Laure, l'Amant fidéle

Réveilloit les échos par les tendres chanſons,
Que lui dictoit l'Amour pour toucher cette Belle;
Sous un antre à couvert des rigueurs des ſaiſons,
Le chef-d'œuvre de la nature,
Au doux chant des oiſeaux,
A l'aimable murmure
Qu'en retombant, faiſoient ſes eaux,
La Sorgue *jouiſſoit d'un paiſible repos.
Quel bruit vient frapper ſon oreille!
Quel ſpectacle nouveau, tout-à-coup, la réveille!
Elle voit, à grands cris, ſortant de leurs roſeaux,
Par le plus vif éclat, ſes Nymphes éblouies,
Accourir ſur les bords, d'étonnement ſaiſies;
Elles l'appellent par ces mots.

Quelle Divinité nouvelle
Paroît ſur ce bord enchanté?
Tant d'éclat, tant de majeſté
N'eſt pas d'une ſimple mortelle.

Juſqu'aux Cieux, pouſſons nos Concerts!
Accourez, notre aimable Reine;
Voyez ſi c'eſt la Souveraine
Des Cieux, de la Terre, ou des Mers!

Quelle divinité nouvelle
Paroît ſur ce bord enchanté?
Tant d'éclat, tant de majeſté
N'eſt pas d'une ſimple mortelle.

LA SORGUE *eſt une petite Riviére qui traverſe le Comtat; on l'appelle à ſa ſource* LA FONTAINE DE VAUCLUSE.

Elle accourt ; elle voit.... quelle ſurpriſe extrême,
A ce divin aſpect, la ſaiſit à ſon tour !
Nymphes, cette Beauté ſuprême,
Vous ne vous trompez pas, des Dieux, reçut le jour,
Dit-elle ; elle eſt du ſang du grand Jupiter même.
Pour louer ſes vertus, n'employons point nos chants ;
Empruntons, s'il ſe peut, de plus dignes accents.

Toi, qui, ſur mes aimables rives,
Inſpirant Pétrarque autrefois,
Aux tendres accents de ſa voix,
Rendois mes Nymphes attentives,
Amour, ranime ſes accords,
Va le chercher aux ſombres Bords !

Lui ſeul peut, de cette Déeſſe,
Chanter dignement les attraits ;
Cours, que Pluton même s'empreſſe
A remplir mes juſtes ſouhaits !

Ainſi parle la Sorgue ; &, du Royaume ſombre ;
De Pétrarque, auſſi-tôt, elle voit ſortir l'ombre :
Nymphe, dit-il, le Dieu dont l'Enfer ſuit les loix
Vient d'entendre ta voix ;
Pour combler ton attente,
Il veut bien m'arracher d'auprès de mon Amante.....
Mais où ſuis-je ! que vois-je ! eh quoi, dans ces Climats,
Auroit-elle ſuivi mes pas ?
Que dis-je ! ce n'eſt point Laure qui ſe préſente ;
Laure brilloit de moins d'appas !

J'avois cru que les Dieux, à Laure,
Avoient prodigué leurs bienfaits;
Et que, du Couchant à l'Aurore,
Nulle autre n'uniroit jamais
Tant de vertus à tant d'attraits.

Pour rendre sa gloire immortelle
Ma Lyre épuisa ses accords;
Et, pour cette Beauté nouvélle,
Encore plus parfaite qu'elle,
Je tenterois de vains efforts.

Laissons aux Cygnes de la Seine
Le soin de chanter tant d'appas!
C'est des Chantres de ces Climats,
Qu'Apollon anime la veine.
Laissons aux Cygnes de la Seine
Le soin de chanter tant d'appas.

IV CANTATE.

ARIANE.

Mise en Musique par M. BOUVARD.

TU fuis, perfide Thésée,
Et sans pitié des tendres feux
Dont mon ame est embrazée,
Hélas! tu romps les plus beaux nœuds!

Vangez, vangez mon injure ;
Flots, mugiſſez, ſoulevez-vous !
Engloutiſſez le parjure ;
Et ſervez mon juſte courroux !

C'eſt ainſi qu'Ariane, au déſeſpoir en proye,
Dans l'Iſle de Naxos, gémit de ſon malheur.
Mais quels aimables ſons ! ils inſpirent la joye !
C'eſt Bacchus ; par ces mots, il combat ſa douleur.

Oubliez un ingrat, indigne de vous plaire ;
Je vous offre, en ce jour, tous les vœux de mon cœur.

Croyez-en mes ſerments ; je ſuis un Dieu ſincére ;
Je brulerai pour vous d'une immortelle ardeur.

Oubliez un ingrat indigne de vous plaire ;
Je vous offre, en ce jour, tous les vœux de mon cœur.

Ariane l'écoute ; & déja, d'un volage,
Ce diſcours a banni le ſouvenir affreux ;
De Bacchus, avec joye, elle accepte l'hommage ;
Et bientôt, à ſes maux, ſuccéde un calme heureux.

Vous, qui, par l'ardeur la plus belle,
N'avez pû retenir un objet infidéle,
Livrez-vous à Bacchus ; noyez votre chagrin
Et vos feux dans le vin.

Buvez ; c'eſt à force de boire
Que, d'un volage objet, vous perdrez la mémoire.

La Fable d'Ariane en eſt un ſur garand ;
C'eſt là ce qu'elle apprend.

Vous, qui, par l'ardeur la plus belle,
N'avez pû retenir un Objet infidelle,
Livrez-vous à Bacchus ; noyez votre chagrin
Et vos feux dans le vin.

V CANTATE.

LA RESISTANCE INUTILE.

Miſe en Muſique par M. FEVRIER.

DEs plus tendres Bergers, dédaignant les ſoupirs,
L'indifférente Hébé ne trouvoit de plaiſirs
Qu'à célébrer ſur ſa Muſette
Les jours heureux, & la douceur parfaite
Dont elle jouiſſoit en bravant les Amours :
Fiere de ſa victoire,
On l'entendoit toujours
S'applaudir ainſi de ſa gloire.

Douce Muſette, chantez,
Et ſignalez votre harmonie !
De vos accords enchantés,
Mon ame eſt toujours plus ravie.

L'amour cruel, dans les cœurs,
Ne fait naître que des allarmes ;
Vous ſeule avez des douceurs,
Exempte de trouble & de larmes :

Douce Musette, chantez,
Et signalez votre harmonie !
De vos accords enchantés,
Mon ame est toujours plus ravie.

Par ces aimables sons, l'amour même attiré,
S'étoit caché sous un feuillage.
Quoi, ce cœur fier, dit il, contre moi déclaré
Croit donc me refuser un légitime hommage ?

Non, non, trompons son vain espoir !
Vangeons-nous de cette inhumaine,
Frappons ! qu'à l'instant, elle apprenn
A reconnoître mon pouvoir !

Toi-même, fatale Musette,
Qui l'entretiens dans sa fierté,
Viens punir sa témérité,
Et servir ma fureur secrette !

Non, non, trompons son vain espoir !
Vangeons-nous de cette inhumaine ;
Frappons ! qu'à l'instant, elle apprenn
A reconnoître mon pouvoir !

C'en est fait ! & déja la Bergere inquiette
Sent un trouble inconnu s'emparer de son cœur:
Elle soupire.... Envain, pour calmer sa langueur,
Elle a recours aux sons de sa Musette,
Ils ne font qu'irriter cette nouvelle ardeur.
Tircis paroît.... interdite, éperdue....
Elle frémit.... Elle tremble à sa vue ;
Et reconnoit enfin que c'est-là le Vainqueur,
Qui devoit triompher d'une injuste froideur.

Contre l'amour, s'armer de réſiſtance,
En vains efforts, c'eſt perdre de beaux jours :
Contre ſes coups, s'il n'eſt point de ſecours,
Sans l'irriter, cédons à ſa puiſſance.

Fierté, raiſon, rien ne peut réſiſter ;
Et les plaiſirs même qu'on lui préfére,
Dès qu'il le veut, ou ceſſent de nous plaire ;
Ou ſont les traits, dont il ſçait nous dompter.

Contre l'amour, s'armer de réſiſtance,
En vains efforts, c'eſt perdre de beaux jours :
Contre ſes coups, s'il n'eſt point de ſecours,
Sans l'irriter, cédons à ſa puiſſance.

VI CANTATE.

LA CANTATE.

Miſe en Muſique par M. BOURGEOIS.

DEs infidélités de l'ingrate Thémire,
Laſſé depuis longtemps, Silvandre offroit ſes vœux,
A la jeune Delphire :
Mais, malgré ſes ſerments & ſes ſoins amoureux,
La Cruelle toujours inſenſible à ſes feux,
Lui cauſoit le plus dur martyre.
De ſes premiers amours, rappellant les malheurs,
Et, gémiſſant des maux dont ſa nouvelle flâme,
Accable encor ſon ame,
Il laiſſoit, par ces chants, exhaler ſes douleurs.

Si l'on souffre un supplice extrême,
En voyant l'objet que l'on aime
Nous trahir pour d'heureux Rivaux;
Aimer un objet insensible,
Est-ce une peine moins terrible?
Non, ces tourments sont bien égaux!

Il faut pourtant dans ton Empire,
Amour! presque toujours choisir:
Ou celle pour qui l'on soupire
S'obstine à nous faire souffrir,
Ou, si nos soins touchent la Belle,
Bientôt on la trouve infidelle.

Si l'on souffre un supplice extrême,
En voyant l'objet que l'on aime,
Nous trahir pour d'heureux Rivaux;
Aimer un objet insensible,
Est-ce une peine moins terrible?
Non, ces tourments sont bien égaux!

Puisque tels sont les maux que fait souffrir l'amour,
C'en est fait, je veux, dès ce jour,
Me faire des plaisirs suivis de plus de charmes;
Ou qui du moins, ne coûtent pas des larmes.

Tantôt sur ma Musette
Je chanterai le sort heureux
D'un tranquile Berger, libre des tendres feux.

Tantôt dans leur retraite,
Poursuivant les hôtes des Bois,
J'imiterai Diane, & je suivrai ses lois.

C'eſt ainſi que, de la Cantate,
Exprimant les accords divers,
Sylvandre ſe plaignoit des rigueurs d'une ingrate;
Et tâchoit de briſer ſes fers.
Delphire l'écoutoit; par ſes chants déſarmée,
Et, de ſes projets allarmée,
Arrête, lui dit-elle; à l'amour je me rends:
Ta voix fait, ſur mon cœur des effets ſurprenants.
Ah! je veux te montrer qu'on peut trouver des Belles,
Senſibles, ſans être infidelles!

Que tes ſons, Cantate aimable,
Que tes accords ſont puiſſants!
C'eſt à leurs charmes touchants,
Que cet Amant miſérable
Doit la fin de ſes tourments.

Qu'on apreune ta victoire,
Dans l'Empire des Amours!
Leur Dieu même à ton ſecours,
Pour mieux aſſurer ſa gloire,
Déſormais aura recours.

Que tes ſons, Cantate aimable,
Que tes accords ſont puiſſants!
C'eſt à leurs charmes touchants,
Que cet amant miſérable
Doit la fin de ſes tourments.

VII. CANTATE.

LES TALENTS ET LA BEAUTÉ.

A MADEMOISELLE G*.*.

Mise en Musique par M. BOUVARD.

QUELS accents enchanteurs, quels attraits séduisans,
Ont pénétré mon ame, ont ravi tous mes sens !
De la Beauté, seroit-ce la Déesse !
Est-ce celle de la jeunesse
Qui remplit tous les cœurs des feux les plus puissants ?
C'est la Muse, je crois, qui préside au Comique,
Ou la Divinité de la Scène Tragique,
Qui me vient animer de transports si pressants.

Tantôt elle m'inspire
La joye & la gaieté ;
Tantôt sa voix attire
Les pleurs & la pitié,

Toujours intéressante,
Toujours tendre & touchante,
Au milieu de sa Cour,
Je vois briller les graces ;
Et partout sur ses traces,
Je vois régner l'Amour.

Adorable G**, qui peut te méconnoître ?
Tant d'appas, de talents te font trop reconnoître.
Quelle autre réunit jamais
La jeuneſſe d'Hébé, de Vénus les attraits,
Les ſons touchants de Melpoméne,
Son intérêt, ſa dignité,
L'agrément de Thalie, & ſa naïveté ?
Plus de charmes jamais n'ont brillé ſur la Scène !

Vous, qui craignez les tendres feux,
Fuyez, gardez-vous de l'entendre :
Fuyez l'éclat de ſes beaux yeux,
Rien ne pourroit vous en défendre.

Des Talents & de la Beauté,
La victoire eſt partout certaine ;
Il n'eſt point de cœur indompté,
Que leur charme auſſitôt n'enchaîne.

Vous qui craignez les tendres feux,
Fuyez ! gardez-vous de l'entendre ;
Fuyez l'éclat de ſes beaux yeux ;
Rien ne pourroit vous en défendre.

VIII. CANTATE.

LE CHARME DE LA VOIX.

A MADEMOISELLE DU R**.....

Mise en Musique, par M.....

SUR le bord d'un ruisseau, sous un épais feuillage,
Où les Rossignols amoureux,
Au murmure de l'Onde, unissoient leur ramage,
De tranquile Tircis bravoit les tendres feux;
Enfin, cruel Amour, je ne crains plus ta rage,
Disoit-il fiérement; que mon sort est heureux,
Depuis qu'à l'abri de l'orage,
Mon cœur est libre dans ses vœux!

Loin de moi, fais briller tes armes;
Lance, porte tes coups ailleurs!
Je me ris des soins, des allarmes,
Où tu livres les tendres cœurs!

Tu n'as que des attraits trompeurs;
Les soupirs sont tes plus doux charmes,
Les jeux, les ris cachent les larmes,
Et le poison est sous les fleurs;

Loin de moi, fais briller tes armes;
Lance, porte tes coups ailleurs!
Je me ris des soins, des allarmes,
Où tu livres les tendres cœurs!

Mais quels flateurs accents, Dieux! quelle voix brillante,
Du murmure des eaux,
Et du chant des oiseaux,
A surpassé l'éclat & la douceur charmante?
Tout l'admire & se tait; Tircis en est troublé;
Chaque son qu'il entend devient un trait de flamme,
Qui perce, qui ravit, qui pénétre son ame;
D'une langueur mortelle, il se sent accablé:
Il veut fuir..... Deux beaux yeux achévent sa défaite;
Il demeure immobile, & reconnoit qu'en vain
On se croit à couvert d'une atteinte secrette;
Que l'Amour est toujours maître du cœur humain.

L'Amour, en tout temps, à tout âge,
Nous fait subir son esclavage;
Pour triompher de tous les cœurs,
Il a mille secrets vainqueurs.

Mais qu'une voix tendre & touchante
Est un appas bien séduisant!
Pour vaincre une ame indifférente,
C'est, de ses traits, le plus puissant!

L'Amour, en tout temps, à tout âge,
Nous fait subir son esclavage:
Pour triompher de tous les cœurs,
Il a mille secrets vainqueurs.

Fin des Cantates.

CANTATILLES.

PREMIERE CANTATILLE.

PREFACE D'UN RECUEIL D'AIRS TENDRES ET A BOIRE.

Mise en Musique par M. NAUDE' l'aîné.

VOus qui, de l'Art du chant, faites votre plaisir,
Daignez, avec bonté, recevoir cet hommage
Que je viens vous offrir.

Hâtez-vous, hâtez-vous; parcourez mon ouvrage;
Venez, avec moi, tour-à-tour,
Chanter Bacchus, chanter l'amour.

Je serois assuré de votre heureux suffrage,
Si ces aimables Dieux que j'ose célébrer
Daignoient soutenir mon courage,
Par ces feux tout puissants qu'ils sçavent inspirer.

Dieux charmants que je chante,
Que mes soins ne soient pas déçus!
Comblez à jamais mon attente!
Volez, Amour, coulez, Bacchus!

Rempliſſez mon eſprit de votre ardeur touchante ;
Volez, Amour ; coulez Bacchus !

Pour mieux aſſurer votre gloire,
Enflez, enflez mes ſons ; ranimez mes accents ;
Rendez-les ſi vifs, ſi touchants,
Que, par eux, tous les cœurs vous cédent la victoire !
Enflez, enflez mes ſons ; ranimez mes accents !

Dieux charmants que je chante,
Que mes ſoins ne ſoient pas déçus !
Comblez à jamais mon attente ;
Volez, amour ; coulez Bacchus !
Rempliſſez mon eſprit de votre ardeur touchante ;
Volez, Amour ; coulez, Bacchus !

II. CANTATILLE.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE PENTHIEVRE.

Chantée à Rambouillet en ſa préſence au mois d'Août 1735. Miſe en Muſique par M. BOURGEOIS.

QUE d'Objets enchanteurs décorent ce beau Lieu !
Mais que vois-je ? quel jeune Dieu
Attache, tout-à-coup, mes regards, & mon zéle !

Puis-je en douter ! c'eſt le Fils
De la charmante immortelle,
Que l'on adore à Cypris.

Sur ſes aimables traces,
Les jeux, les ris, les graces
Volent de toutes parts.

D'un ſeul de ſes regards,
Du cœur le plus ſauvage,
Il s'attire l'hommage.

Mais que dis-je ! ſes yeux montrent tant de douceur,
Qu'il eſt formé pour le repos du Monde,
Et non, comme l'amour, pour faire ſon malheur !
Ah ! c'eſt le digne Fils du Souverain de l'Onde !

Je le vois ſoulever les flots ſéditieux
Pour immoler, au défaut du Tonnerre,
Les ſuperbes Tyrans qui déclarent la guerre,
Au Roi de la Terre & des Cieux.

Sur des monſtres cruels, il obtient la victoire ;
Il calme les vents à ſa voix.
Contraint Eole à fléchir ſous ſes loix ;
Et j'entends l'Univers applaudir à ſa gloire.

IIIe CANTATILLE.

LA CAPRICIEUSE.

Mise en Musique par M. G.*.*

L'AMANT le plus fidèle, & le cœur le plus tendre
Devroient-ils être en proye au sort le plus affreux ?

Amour ! tu me flattois des jours les plus heureux,
Et cependant une insensible
S'obstine à m'accabler d'une haine invincible ;
Elle irrite mes maux, & se rit de mes feux. - !

L'amant le plus fidèle, & le cœur le plus tendre
Devroient-ils être en proye au sort le plus affreux ?

Tircis désespéré des rigueurs de Climéne,
Se plaignoit par ces mots, d'une funeste chaîne.
Tout-à-coup, il s'écrie, ah ! c'est trop soupirer !
L'ingrate me mépriſe ; il faut s'en séparer !
Je la vois ; elle vient ; fuyons, fuyons ses charmes ;
Que ses yeux ne soient plus les témoins de mes larmes !
Mais sa fuite fait plus que ses soins & ses pleurs :
La crainte de le perdre allarme la Bergere ;
Et déja le flattant de l'espoir de lui plaire,
Ils se jurent bientôt d'éternelles ardeurs.

Amants, pour toucher une ingratte,
Paroiſſez-lui moins empressés !
Cachez une ardeur qui la flatte !

Plus vous priez, plus vous pressez,
Et souvent moins vous avancez.

Près des Belles, la résistance
Est quelquefois d'un grand secours;
Pour les vaincre, à l'indifférence,
A la froideur, à l'inconstance,
Il faut feindre d'avoir recours.

Amants, pour toucher une ingratte,
Paroissez-lui moins empressés;
Cachez une ardeur qui la flatte,
Plus vous priez, plus vous pressez,
Et souvent moins vous avancez.

IV. CANTATILLE.

NARCISSE.

Mise en Musique par M. BOUVARD.

ONDE claire, où mes yeux de plaisir animés,
Dans les attraits vainqueurs qui sont en mon partage,
Admirent, des Amours, le plus parfait ouvrage,
Sans cesse à mes regards charmés,
Offrez-en la divine image!

Et vous, feux séduisants, qui brillez dans mes yeux,
Eclatez, regnez en tous lieux;
Volez; &, comme dans mon ame,
Dans les cœurs les plus orgueilleux,
Répandez votre vive flâme!

Onde claire, où mes yeux de plaisir animés,
Dans les attraits vainqueurs qui sont en mon partage,
Admirent, des Amours, le plus parfait ouvrage,
Sans cesse à mes regards charmés,
Offrez-en la divine image!

C'est ainsi que séduit par le plus fol amour,
Le beau Narcisse chaque jour;
S'idolâtroit lui-même au bord d'une Fontaine:
Quand tout-à-coup épris d'un transport plus pressant,
Il brule d'embrasser cet objet si charmant.
Mais trompé par une ombre vaine,
Et recevant le prix de son aveuglement,
Il périt dans les flots où son ardeur l'entraîne.

Jeunes Beautés, fuyez l'orgueil,
Et cachez-vous vos avantages;
La vanité n'est qu'un écueil
Trop souvent fertile en naufrages.

Les graces, les ris, & les jeux,
Tout fuit, à son aspect funeste;
D'une Belle affable & modeste,
Le triomphe est sûr en tous lieux.

V. CANTATILLE.

L'ABSENCE.

Mise en Musique par M. BOUVARD.

L'Absence fut toujours funeste
Même aux plus fidèles Amants :
On en gémit, on la deteste ;
Mais bientôt elle rompt les plus tendres serments.

Rien n'égale sa perfidie ;
Sur les cœurs, elle a tout pouvoir ;
C'est par elle que l'on oublie
Et ses premiers transports, & les loix du devoir.

L'absence fut toujours funeste
Même aux plus fidèles Amants ;
On en gémit, on la déteste ;
Mais bientôt elle rompt les plus tendres serments.

C'est ainsi qu'éloigné de ma chere Delphire,
Mon cœur languit, tremble, soupire,
Et craint le plus grand des malheurs.
Mais non ! je dois calmer ces injustes frayeurs !
Delphire m'aime ; elle est constante ;
Autant que mon amour, sa flâme est violente ;
Rien ne sçauroit changer un cœur tel que le sien.
Il fut toujours, en tout, si ressemblant au mien,
Que, puisqu'absent, je suis fidèle,
Elle imite à son tour ma constance immortelle.

L'abſence ne peut détacher
Qu'une ame légére & volage;
Plus étroitement elle engage
Un cœur peu facile à toucher.

Pour connoître votre maîtreſſe,
Eloignez-vous pour quelque temps;
Si ſes feux ſont encor conſtants,
Livrez-vous à votre tendreſſe.

L'abſence ne peut détacher
Qu'une ame légére & volage;
Plus étroitement elle engage
Un cœur peu facile à toucher.

VI CANTATILLE.

LE MUSICIEN.

Miſe en Muſique par M. LA COMBE DES ROZIERS.

POUR bien chanter, il faut bien boire;
Le vin lui ſeul, dégage le gozier.

Le charmant Bacchus le premier,
De nous apprendre à chanter, eut la gloire.

Pour bien chanter, il faut bien boire,
Le vin lui ſeul, dégage le gozier.

Ainſi Lycas, buvant avec courage,
Pour mieux jouer ſon perſonnage,

Dans

Dans un bel Opéra nouveau,
S'excitoit à chanter dans le fond d'un Caveau.
Dès qu'il avoit sablé trois ou quatre bouteilles,
Sa voix enchantoit les oreilles.

Vous qui, dans l'art du chant, voulez-vous signaler,
Dans vos veines, faites couler
Cette liqueur vive & brillante!

Buvez, buvez; ce jus est un maître divin:
Vous voyez bien, dans un festin,
Qu'après avoir bien bû, l'on chante.

Vous qui dans l'art du chant, voulez-vous signaler,
Dans vos veines, faites couler
Cette liqueur vive & brillante!

Fin des Cantatilles.

CHANSON TENDRE ET A BOIRE.

*Mise en Musique par M. G**.*

NON, je ne me plains pas de voir passer mes jours !
Mais je me plains du tems qui consumant sans cesse
Ma force & ma jeunesse,
Consume aussi le feu de mes tendres amours.

Pour réparer cet outrage,
Je veux par ce doux breuvage,
Tous les jours ranimer mon cœur ;
A force de bien boire échauffer son ardeur,
Et lui conserver la vigueur,
Qu'à chaque instant lui ravit l'âge.

AUTRE.

Mise en Musique par le même.

BACCHUS, Amour, en ma faveur ;
Dans ce festin, je vous implore !
J'y vois un Objet que j'adore ;
Volez à mon secours ; assurez mon bonheur

De la flâme qui me dévore
Et que je n'ose découvrir,

Bacchus, daigne l'entretenir!
Amour, fais que son cœur apprenne avec plaisir
Ce triomphe qu'elle ignore!

Bacchus, Amour, en ma faveur,
Dans ce festin, je vous implore!
J'y vois un Objet que j'adore;
Volez à mon secours; assurez mon bonheur!

COUPLETS.

Au nom d'une Dame, à son Amant absent.

Sur l'air, SEREZ-VOUS TOUJOURS SANS RIEN FAIRE *&c. tiré des Brunettes Tome second.*

TA Lettre vainement me jure
La plus tendre fidélité;
Je sçais que tu n'és qu'un parjure;
Tu déguises la vérité.

Hélas, quand, de ton inconstance,
Un avis cruel, mais certain
Me laisseroit dans l'ignorance,
Douterois-je d'un tel destin?

Ton cœur fût sans cesse volage,
Sans cesse, sa légéreté
Aux premiers traits d'un beau visage,
Soûmit sa foible liberté.

De mes yeux, mépriſant les charmes,
Ne t'ai-je pas vû trop souvent,

D'un nouveau feu suivre les charmes,
Et m'oublier en un instant?

Quel doux espoir me peut séduire!
Hélas! pourras tu, loin de moi,
Vivre toujours sous mon empire?
A mes yeux, tu trahis ta foi.

Un cœur facile à l'inconstance
Résistera-t'il au dégoût
Qu'inspire une trop longue absence;
Sera-t'il constant jusqu'au bout?

L'absence fut toujours fatale
Même aux plus fidèles amans:
Cruelle, injuste, & déloyale,
Elle rompt les plus forts sermens.

D'Ulisse qui part, Pénélope
Voit vainement couler les pleurs;
Dans ses fers, Circé l'enveloppe,
Elle calmera ses douleurs.

La triste Ariane abusée
Pousse des regrets jusqu'aux Cieux;
Malgré ses feux trahis, Thésée
Est encore aimable à ses yeux:

A ses genoux Bacchus en larmes
A peine s'est humilié,
Sans combattre elle rend les armes,
Thésée absent est oublié.

Poursuivant sa juste vangeance,
A Troye arrive Agamemnon.
Clitemnestre dans son absence,
A l'amour d'Egisthe, répond,

Sans l'amour puissant de Médée,
De Colchos la riche toison
N'eut jamais été possédée
Par l'invincible fils d'Æson :

Cependant dès qu'il voit Créuse,
A Médée il manque de foi ;
Des plus noirs forfaits, il l'accuse,
Pour suivre une nouvelle loi.

Hercule file aux pieds d'Omphale ;
Il part ; & bientôt elle apprend
Qu'auprès d'un heureuse rivale,
L'ingrat est prêt d'en faire autant.

Des cœurs, l'absence ainsi se joue.
Sur eux, elle prend tout pouvoir ;
C'est par elle que l'on secoue
Ses premiers feux & son devoir.

Reviens, Damon, que ta présence
Finisse mon cruel tourment ;
Où je croirai que l'inconstance
M'enleve à jamais mon amant.

COUPLETS,

A MADEMOISELLE DU R**...

Sur un Air du Ballet de la Paix, VOLE, AMOUR, QUITTE CITHERE *&c.*

I.

LANCE, Amour, sur ma Bergere,
Lance tes traits vainqueurs !
Fais que mes ardeurs

Puissent lui plaire !
Ses beaux yeux
M'ont rendu malheureux ;
Seconde aujourd'hui mes vœux ;
Rends-la moins sévére,
Ou toi-même éteins mes tristes feux !

II.

Peins-lui les soins de ma flâme ;
Peins-lui mes maux si vivement
Qu'enfin mon tourment
Touche son ame :
Apprens-lui que mon cœur à jamais
Brulera pour ses attraits ;
Que lorsqu'il s'enflâme
Il ne connoit plus d'autres objets.

III.

Dis-lui que dans ton empire,
Brillent les plus heureux momens ;
Qu'ils sont tous charmans
Pour qui soupire :
Pour deux cœurs unis quelle douceur,
Quel plaisir est plus flatteur
Qu'aimer & le dire ?
C'est, des Dieux, partager le bonheur.

Fin des Poësies Liriques.

DESCRIPTION
DES REJOUISSANCES FAITES
PAR L'ACADÉMIE DE MUSIQUE D'ARLES EN PROVENCE.

Pour l'auguſte Naiſſance de Monſeigneur LE DAUPHIN.

LEs Réjouiſſances faites à Arles en Provence à l'occaſion de la Naiſſance de Monſeigneur le DAUPHIN ont été des plus magnifiques. Cette Ville n'a rien oublié pour donner une preuve éclatante de l'amour reſpectueux dont elle a toujours brulé pour ſon Roi. Mais de toutes les fêtes qui s'y ſont données, il n'y en a point eu qu'on puiſſe comparer à celle de l'Académie de Muſique.

La nouvelle de la naiſſance de ce Prince ſi déſiré arriva à Arles quelques heures avant l'Aſſemblée qu'on devoit tenir pour le rétabliſſement de cette Académie. M. de M** un des plus zélés de ceux qui y avoient contribué, avoit été prié de préparer un petit diſcours pour expliquer le ſujet de l'Aſſemblée; & cet heureux événement lui prêta un nouveau motif pour engager ſes Compatriotes à ſoutenir l'établiſſement auquel ils alloient travailler. Il leur parla en ces termes.

Discours prononcé dans la première Assemblée tenuë dans l'Hôtel de Ville d'Arles pour le rétablissement de l'Académie de Musique.

Rien n'est plus louable, Messieurs, que le dessein qui nous assemble ici : c'est pour notre satisfaction, c'est pour l'avantage public, c'est pour la gloire de notre Patrie que nous allons travailler.

Une partie de ceux qui composent cette illustre Assemblée est de personnes peu occupées, & qui, par conséquent doivent saisir avec avidité le moyen de remplir le vuide de quelques heures par un divertissement aussi honnête que celui de la Musique, & qui les arrachera à des plaisirs moins agréables, & cependant peut-être plus ruineux.

L'autre partie est de personnes occupées ou par les affaires publiques, ou par celles des particuliers, ou enfin par le soin de leurs familles & de leurs propres intérêts ; ceux-ci ne doivent pas avoir moins d'empressement que les premiers à rechercher un amusement qui puisse délasser leur esprit des peines & des fatigues qu'il essuye tous les jours.

Rien n'est plus propre à produire cet effet que la Musique : Compagne inséparable de la joye, ennemie irréconciliable des chagrins, elle inspire l'une & éloigne les autres. Elle rend le calme aux esprits les plus agités, elle dissipe les humeurs sombres & noires que l'embarras des affaires suscite ; elle chasse la mélancolie ; en un mot, elle égaye tout, elle anime tout. Aussi a-t'elle toujours été regardée avec distinction ; les plus grands

génies n'ont pas dédaigné d'employer leurs veilles & leurs travaux pour ſa perfection ; les plus grands Princes n'ont rien épargné pour lui prêter tous les agrémens, & toute la magnificence dont elle peut être ſuſceptible ; les Peuples les plus réligieux, pour célébrer plus dignement les louanges du Créateur, ont emprunté ſes ſublimes accents ; les Citoyens les plus zélés pour leur Patrie n'ont pas crû pouvoir leur procurer rien de plus avantageux que de former des Soeiétés qui, par leurs libéralités & par leurs ſoins, relevaſſent l'éclat d'un Art ſi charmant.

Les Citoyens d'Arles, eux qui ont toujours été ſi empreſſés pour la gloire de leur Ville, ne marcheroient-ils pas ſur les traces de leurs voiſins ? Quel avantage n'en retirera pas cette quantité de jeunes Amateurs de la Muſique, qui par leurs talents & par leur application, nous font eſpérer d'être bientôt en état de ſoutenir par eux-mêmes, & ſans aucun ſecours étranger, un établiſſement ſi digne d'eux & de nous ? Quel avantage n'en reviendra-t'il pas à cette Ville même ? Le mélange de tous les Etats que produira notre Académie, fera naître inſenſiblement parmi nous, cette douceur, cette complaiſance, ces égards mutuels, en un mot cette politeſſe, le fondement & la baze de toute Société : & quoique cette qualité ſi aimable régne plus dans cette Ville que dans beaucoup d'autres, (témoignage glorieux que nous ont ſi ſouvent rendu les Etrangers,) elle s'augmentera encore plus par-là ; & nous ſerons plus ſouvent en état de la mettre en pratique. Combien de Villes qui ont entiérement changé de face par de ſemblables Sociétés !

Une Ville qui a toujours été ſi renommée, une

Ville qui a toujours tant chéri les beaux Arts, les négligeroit-elle aujourd'hui ? Refuseroit-elle d'imiter un exemple qu'elle donnoit autrefois ?

Que dis-je, imiter ! Je me trompe, Messieurs, non, jamais notre Ville n'a cessé de donner l'exemple. C'est elle qui la première a formé de si aimables Compagnies ; * c'est sans doute d'elle que cette Province & peut-être tout le Royaume a pris le dessein d'en rassembler de pareilles. Mais par la révolution ordinaire des choses humaines, par le malheur des temps, leur décadence a suivi de près leur fondation.

Quel nouveau motif doit donc nous engager ? quel nouveau zéle doit donc nous animer ? quoi, Auteurs d'un si digne établissement, en céderions à d'autres, & la gloire & les avantages ? Souffririons-nous que l'on dit que nous ne sommes pas en état de le soutenir ? avoüirons-nous à notre honte que Marseille en est plus digne qu'Arles ?

Au nom seul de Marseille, Messieurs, ne sentez-vous pas renaître votre émulation ? Ne vous sentez-vous pas presser des mêmes éguillons qui excitoient anciennement vos Ancêtres ? Arles & Marseille ont toujours été deux Rivales jalouses, qui non-seulement ont disputé d'ancienneté, mais qui se sont encore empressées à l'envi de faire fleurir dans leur sein les Sciences & les Arts. Arles sembloit l'avoir emporté dans ces derniers temps ; mais enfin par un changement imprévû, elle a malheureusement succombé. Osons dire,

* Il y avoit en 1725 une Académie de Musique à Arles ; qui avoit par conséquent précédée celle de Marseille qui est une des plus anciennes du Royaume.

cependant, pour ſa gloire & pour notre conſolation, que Marſeille s'eſt enrichie de nos pertes, * & que la ſçavante Société qui vient de s'y établir, n'eût jamais être formée, ſi, par notre négligence nous n'euſſions laiſſé échouer celle qu'un de nos plus grands Rois avoit fondée parmi nous. **

Faudra-t'il donc que cette fiére Rivale nous ſurpaſſe en tout aujourd'hui, & qu'au bruit de ſa gloire, la notre ſoit entiérement diſſipée? Verrons-nous ſans envie toutes les Muſes retirées chez elle? n'en rappellerons-nous aucune vers nous? Ah, Meſſieurs! faiſons un digne effort! &, ſi nous ne pouvons atteindre à la gloire de Marſeille, tâchons du moins d'en ramaſſer quelque étincelle, qui achéve de rallumer dans nos cœurs ce noble feu dont elle eſt embrazée. Commençons, commençons par la Muſique en attendant qu'une plus belle émulation nous faſſe porter plus haut notre eſſor!

Sous quels plus heureux auſpices pouvons-nous l'entreprendre! la France voit accomplir tous ſes vœux; le Ciel la comble de ſes plus douces faveurs. Nous n'ouvrirons la bouche que pour lui rendre des actions de grace; nos premiers ſoins ſeront employés à chanter notre bonheur; nos premiers Concerts ne retentiront que du nom de ce cher Dauphin, de cet illuſtre appui, de ce digne rejetton du plus beau ſang du monde, dont les Peuples attendent leur félicité, & la France ſa gloire & ſon repos!

Tout ſemble déja ſeconder notre envie: nos

* Monſieur le Chevalier de ROMIEU & Meſſieurs de CHALAMONT & de NICOLAY de l'Académie de Marſeille, qui ſont d'Arles.

** L'Académie Royale d'Arles fondée par LOUIS LE GRAND.

illustres Magistrats toujours attentifs au bien de la Patrie, accordent généreusement pour nos Assemblées cette Salle magnifique, ce lieu si respectable d'où sont sortis tant d'oracles qui ont assuré l'intérêt, le repos & la félicité publique.

Nous n'avons donc qu'à contribuer par nos largesses, & par notre bonne intelligence à la réussite d'un projet si bien concerté ? les fonds que nous établirons en doivent être les premiers fondements; l'union en doit être l'appui & en doit assurer la durée.

Quelle idée donnerions-nous de notre Ville ; quel deshonneur pour nous, quel triomphe pour les envieux, si ces aimables liens qui unissent, qui polissent les autres, ne devenoient pour nous que des sources funestes de dissention, de haine, & de querelles ! nous pourroit-on alors trop mépriser ! évitons une telle confusion ! & pour cela, Messieurs, que tout intérêt céde à l'intérêt général ; que bien loin de s'arrêter aux discours de ces malins esprits qui font tout leur plaisir de troubler celui des autres, on ne songe, en entrant dans cette Compagnie, qu'à chercher ce qui lui peut être véritablement utile & profitable!

L'on a fait un projet de réglement dans lequel on a tâché de prévenir toutes les causes qui nous pourroient diviser. On va vous le lire, Messieurs ; vous l'examinerez article par article ; & vous ajoûterez, vous retrancherez tout ce qui vous paroîtra convenable. Nous procéderons ensuite à l'élection des Officiers que vous jugerez être néceffaires pour exécuter les réglements que vous aurez faits.

C'est de leur observation que dépend le rétablissement & l'accroissement de notre Académie. *Si* on ne les observe inviolablement ; si nous ne

ſommes inexorables envers ceux qui y auront contrevenu, tous nos ſoins deviendront infructueux, & nous n'emporterons que la honte d'avoir oſé entreprendre ce que nous n'aurons pû exécuter. Vous ſentez ſans doute mieux que moi toutes les raiſons que je pourrois ajoûter; oui, tout m'aſſure, Meſſieurs, que vous travaillerez toujours de concert, & que vous n'oublierez rien pour former & pour ſoutenir un établiſſement, qui va vous procurer autant de plaiſir qu'il va faire d'honneur à cette Ville.

Après ce Diſcours, cette Académie délibéra qu'elle feroit ſon ouverture par un *Te Deum* ſolemnel, & par une magnifique Fête en réjouiſſance de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, ce qui fut fixé au 9 d'Octobre. Ce jour arrivé, le Corps de Ville prié d'aſſiſter à la ſolemnité, ſe mit en marche vers les 10 heures du matin précédé des Tambours, Trompettes, violons, hautbois, & d'une compagnie bourgeoiſe ſous les armes avec tous les Académiciens, leſquels étant arrivés à l'Egliſe des Cordeliers, y furent ſalués par une décharge de boëtes, & de la Mouſqueterie de la Milice. La grande Meſſe y fût chantée par la Muſique, ainſi que le *Te Deum* qui étoit de la compoſition du ſieur CLAVIS & qui fut très-bien exécuté : il y eut pluſieurs décharges de l'Artillerie pendant la Meſſe, après laquelle Meſſieurs les Conſuls s'en retournèrent dans le même ordre qu'ils étoient venus, & furent ſalués à leur ſortie par une nouvelle décharge des boëtes & de la Mouſqueterie.

L'Egliſe des Cordeliers fut décorée avec tant d'éclat que le récit n'en déplaîra pas au Lecteur. Cette Egliſe eſt une grande Néf nouvellement

bâtie d'une pierre très-blanche. La voute en arête est soutenuë par huit piliers ravalés en dedans, avec une espèce de console en haut, dont la distance de l'un à l'autre forme cinq Chapelles de chaque côté. L'Autel est à la Romaine; & le Chœur qui est derrière étant un peu moins large que la Nef, forme un petit avancement qui en coupe l'ordre composite. Sur la porte est une Tribune, qui occupe toute la largeur de l'Eglise, & qui est capable de contenir tous les Musiciens de l'Académie.

Sur la façade on avoit placé sur des toilettes de velours les armes du Dauphin, avec cette inscription, *semper florent, nunquam marcëscunt.* On y voyoit à la droite les armes de la Ville qui porte d'argeant au Lyon d'or accroupi, avec ces mots: *ab irâ Leonis;* & à la gauche étoient les armes de l'Académie qui sont d'argeant à la Lyre d'Azur accostée & entourée des trois cléf de la Musique de sable mises en pal, G-re-sol au haut de la lyre, C-sol-ut, F-ut-fa à chaque côté; pour cimier deux Timbales, & pour support des Trompettes, fluttes, violons, Basses mis en trophées, avec cette devise.

Ut Relevet Miserum Fatum, Solitique Labores Sileant.

Dont chaque mot commence par une note de la Musique.

Au dessous des armoiries du Dauphin, étoit pour emblême un vaisseau, où paroissoient plusieurs Matelots étonnés, & un Dauphin nageant au milieu de la Mer, portant sur son dos Arion jouant du Luth; & pour ame, ces mots.

Delphinus erit ſalus.

Et pour explication, ou alluſion,

Réjouiſſez-vous, doctes Fées,
Dans ces heureux Climats, vous regnerez toujours :
Vos Amphions & vos Orphées
Sans ceſſe y trouveront de glorieux ſecours !
Comme on vit autrefois un Dauphin ſecourable
Garantir Arion de cruels ennemis,
Tel le nouveau Dauphin, à ſes Ayeux ſemblable,
Protégera vos Favoris.

Au tour du Portail on liſoit cette Inſcription appliquée ſur des fleurs & des Lauriers.

Ortu Delphini, lætetur Gallia, ortu primo-geniti exultet Eccleſia.

Tout le dedans de l'Egliſe étoit tendu des plus belles tapiſſeries, & orné d'un grand nombre de luſtres de Criſtal garnis de bougies & d'une infinité d'autres lumières. Le grand Autel étoit illuminé par une pyramide formée de lampions & de bougies, terminée par une fleur-de-lys qui portoit une croix. Aux deux côtés de l'Autel étoient deux autres pyramides de lumières moins élevées, au haut deſquelles étoit un Ange à genoux tenant d'une main un lys, & de l'autre le bout d'un rouleau qui paſſoit au ſommet de la croix, & qui préſentoit ces mots en lettres lumineuſes

Super lilia eſt fundata.

Au fond de l'Egliſe vis-à-vis l'Autel étoit un grand Dauphin de lumière entouré de cette Inſcription.

Fuit votum, lætitia eſt, erit felicitas.

On voyoit au côté droit du Dauphin, les armes de France ; & à gauche celles de la Reine auſſi formées par des lampions ; & au bas de la baluſtrade de la Tribune, on liſoit cette inſcription auſſi formée en lampions tirée du pſeaume 150.

Laudemus eum in tympano & choro ; laudemus eum in chordis & organo.

Sur la corniche à l'aplomb de chaque pilier étoit auſſi un Dauphin de lumière autour deſquels on liſoit une inſcription différente.

Au premier à main droite,

Benignitate inter aſtra locatus

Au vis-à-vis,

Noſter virtutibus, inter Deos erit.

Au ſecond,

Aſtrum Galliæ

Vis-à-vis,

Dulces mittet influxus.

Au troiſième,

Siderum, aquarum, Terræ ornamentum

Vis-à-vis,

Hominum amicus, Gallorum amor.

Au quatrième,

Propriâ virtute micat.

Vis-à-vis,

Semper ad alta.

Tout l'entablement étoit rempli de flambeaux de cire blanche qui ſembloient ſortir des fleurs dont ils étoient couverts ; ſur le ceintre de chaque Chapelle étoit une grande fleur-de-lys en lampions. Toutes ces illuminations donnoient un coup d'œil des plus agréables.

Enfin ſur chaque pilier à dix pieds de hauteur environ, étoient à droite le portrait du Roi avec ces vers.

Un Roi qui n'agira que pour ſa propre gloire
Peut chercher dans la guerre une vaine grandeur ;
Moi, qui, de mes Sujets, veux faire le bonheur,
Mépriſant des lauriers acquis par la victoire,
Je borne tous mes ſoins & mes plus chers ſouhaits
A les faire jouir d'une éternelle paix.

Vis-à-vis le portrait du Roi étoit celui de la Reine avec ces vers.

D'un Héros, le deſtin m'a fait tenir le jour ;
D'un autre, mes vertus m'ont fait être l'Epouſe ;
Mais, d'un plus beau titre jalouſe,
Par mes ſoins & par mon amour,
Le rendant égal à ſon pere
D'un troiſième bientôt, je me verrai la mère.

Au ſecond pilier cet emblême. La paix & l'abondance ſuivies d'un Dauphin ; avec ces mots.

Dulcia omina.

Et pour explication.

France, tu ne pouvois douter de ton bonheur,
La paix, dans l'Europe, aſſurée,

Une abondance inespérée,
Des Cieux, t'assuroit la faveur
Et, d'un Dauphin, étoient les doux présages.
Mais tu dois encor moins douter des avantages
Qu'un jour il répandra sur toi:
L'abondance & la paix annoncent un grand Roi.

Vis-à-vis de ce pilier, étoit la gloire semant des lauriers avec ces mots.

Deficiunt lauri.

Pour explication.

J'ai couronné tant de Héros
Dont le sang de Bourbon a décoré la Terre
Et dont les illustres travaux
Se font admirer dans la paix, dans la guerre,
Qu'il ne reste plus de laurier
Pour ce Dauphin donné par le Ciel à la France,
Qui, digne des Héros dont il a pris naissance,
Un jour, de leurs vertus, doit être l'héritier.
Il forcera ma main de couronner sa tête,
Comme j'ai déja fait celle de ses Ayeux,
Ainsi ma prévoyance apprête
Le prix qu'exigeront ses exploits glorieux.

Au troisième pilier étoit la Reine présentant le Dauphin au Roi, avec ces mots.

Nostrum est edocere.

Pour explication,

Nous devons partager le soin de sa grandeur.
Cher Prince, faites-en un grand Roi sur la Terre;
Apprenez-lui comment, en étouffant la guerre,

Un Roi peut s'aſſûrer un immortel honneur ;
Moi ; j'oſerai tenter une ſainte entrepriſe ;
Je formerai ſon cœur à la divine Loi ;
Je lui ferai voir qu'un grand Roi,
Peut-être en même temps fils aîné de l'Egliſe.

Vis-à-vis étoit le Cardinal de FLEURY préſentant la paix à la France qui tient le nouveau Dauphin dans ſes bras ; avec ces mots.

Votorum omnium ſum compos.

Pour explication,

Dieu puiſſant, de mes vœux, tu ſatisfais l'ardeur
L'Europe, par mes ſoins, goûte une paix profonde ;
Un Roi que j'ai, ſelon ton cœur,
Formé pour le bonheur du monde
Aux François, de ſes loix, fait chérir la douceur ;
En lui donnant enfin un digne ſucceſſeur,
Tu mets le comble au bonheur de la France,
Et tu remplis ma plus chére eſpérance !

Au quatrième pilier étoit Monſeigneur le Dauphin tenant l'Hiſtoire de France dans ſes mains, avec ces mots,

Exemplaria Quæro.

Pour explication,

Pour aſſurer ton bonheur & ta gloire,
Francé, avec ſoin je cherche en ton hiſtoire
Des modèles dignes de moi.
Déja j'eſpérerois d'être ton plus grand Roi,

Si les hautes vertus d'un Ayeul & d'un pére,
Ne me montroient qu'envain j'espere;
Que, de quelques beaux feux dont on puisse bruler,
Vouloir les surpasser, c'est être téméraire,
Et qu'un Prince est bien grand qui les peut égaler.

Vis-à-vis étoit une Renommée volant dans les airs avec ces mots,

Implebit Orbem gloriâ ejus.

Pour explication,

Prince, pour annoncer ton heureuse naissance,
J'ai parcouru tout l'Univers;
Mais un jour pour apprendre à cent Peuples divers,
Les biens que tes vertus répandront sur la France,
Pour publier partout les exploits inouis,
Par qui tu soutiendras le grand nom de Louis,
Et dont le nombre étonnera le monde,
Tu me feras bien plus courir la Terre & l'Onde.

Tous ces Tableaux avoient des bordures formées par des lampions.

A trois heures après midi, on donna un Concert au Peuple dans le vestibule de l'Hôtel-de-Ville qui est un des plus beaux morceaux d'Architecture moderne & qui étoit très-bien orné. L'on chanta les Prologues de *Phaëton* & d'*Amadis*, une suite d'airs & de symphonies tirés des meilleurs Opéras, & l'on finit par un *vivat Rex &c.* qu'on avoit chanté le matin de la composition du sieur Clavis Maître de Musique de la Métropole & de l'Académie.

Vers les ſix heures du ſoir les Commiſſaires-Directeurs de l'Académie, accompagnés d'un grand nombre d'Académiciens précédés de trompettes, tambours, haut-bois &c. & d'une Compagnie de Milice bourgeoiſe, après avoir fait le tour de la Ville, allèrent allumer le feu d'artifice élevé ſur le Rhône.

Le Corps d'Edifice repréſentoit un rocher de quinze pieds de hauteur conſtruit ſur deux grands batteaux joints enſemble, qui étoient illuminés par un grand nombre de falots. Sur ce rocher s'élevoit un Pyramide à neuf faces moins large de deux pieds que le rocher; ce qui donnoit une idée du Parnaſſe, & l'eau qui couloit autour déſignoit le Permeſſe. On voyoit mille petits génies qui tâchoient d'eſcalader le Mont. Ce rocher préſentoit du côté de la Ville cette Inſcription.

Cher Prince, ce n'eſt point une flâme étrangére,
Dont ce bucher eſt enflâmé;
C'eſt, de nos cœurs, l'amour ſincére,
Par laquelle bientôt il ſera conſumé;
Et de la même ardeur dont tu vois qu'il s'enflâme
Pour ton auguſte ſang toujours brûla notre ame.
Par cet amour nos cœurs ſeront toujours unis;
Elle ſeule à jamais te les rendra ſoumis.

Au haut de la Pyramide étoit Appollon tenant d'une main la Lyre, & d'une autre ces vers,

Mes ſœurs, préparons nous à célébrer la gloire
Du Dauphin qui remplit les vœux de l'Univers
Et vous, dont les travaux & les talents divers,

Ont fait graver vos noms au Temple de mémoire,
Unissez en ce jour vos Voix à nos Concerts !

Au milieu de chaque face de la Piramide, il y avoit des groupes de génies qui soutenoient une Muse désignée par son attribut, & tenant une Inscription à la louange du Dauphin, qui sembloit répondre aux vers d'Apollon. Chaque face étoit ornée de guirlandes de fleurs, & on y voyoit assis les plus grands hommes qui ont excellé dans les beaux Arts couronnés de lauriers, & désignés, ou par le titre d'un de leurs ouvrages, ou par les instruments qui leur étoient propres. Les angles de chaque face étoient marqués par des festons de fleurs & de lauriers ; & au bas sur la saillie on voyoit les armes du Roi, de la Reine, du Dauphin, de France, de Navarre, de Provence, d'Arles, de l'Académie, du Maréchal de Villars Gouverneur de Provence, & de M. le Brêt Intendant de la Province & Protecteur de l'Académie d'Arles.

La première face présentoit Euterpe Muse de la Musique tenant d'une main la flute, & de l'autre cette Inscription,

Sa douceur égalera celle de mes sons.

Elle avoit à sa suite Amphion, Orphée, Lulli, Lalande &c.

A la seconde face étoit Calliope Muse de la Póësie héroïque, tenant d'une main la trompette, & de l'autre cette Inscription : *c'est à son régne qu'est réservé de produire des Homéres :* Elle avoit a sa suite, Homère, Pindare, Virgile, Le Tasse, Malherbe, Boileau &c.

A la troisième paroissoit Melpoméne Muse de la Tragédie avec le cothurne & ces mots, *son régne ne me donnera rien de sinistre à chanter.* Elle étoit suivie de Sophocle, d'Eschile, d'Euripide, de Corneille, de Racine &c.

A la quatrième étoit Thalie Muse de la Comédie avec le Brodequin & ces mots, *Son exemple mieux que mes railleries corrigera le vice.* A sa suite on voyoit Aristophane, Plaute, Térence, Ménandre, Moliére, Régnard &c.

La cinquième offroit Erato Muse de la Poësie amoureuse & Lyrique, tenant le chalumeau avec ces mots, *quelles douces Poësies vont bénir son nom!* Elle étoit suivie d'Anacréon, d'Ovide, de Catulle, d'Horace, de Quinault, de Segrais, de Sapho, des Dames Deshoulieres & de la Suze, de la Fontaine &c.

A la sixième étoit Clio Muse de l'Histoire tenant un livre, avec ces mots, *France, il fera un des plus beaux ornements de ton Histoire.* Elle étoit suivie d'Hérodote, de Tite-Live, de Mézerai, des PP. Petau, Daniel &c.

A la septième étoit Polymnie Muse de l'Eloquence tenant le Caducée avec ces mots. *Mon Art sera inutile pour lui persuader les vertus, en naissant il a toute celle de son pere & de sa mere.* Elle étoit suivie de Démosthène, de Cicéron, de Le Maître, de Parru, &c.

A la huitième étoit Uranie Muse de l'Astronomie tenant une lunette avec ces mots, *par ses vertus, il s'élevera jusqu'aux Cieux* Zotoultre, Copernic, Descartes, Newton étoient à sa suite.

Enfin à la neuvième étoit Terpsicore Muse de la Danse, tenant des Castagnetes avec ces mots. *La félicité qu'il répandra sur ses Peuples, leur*

apprendra naturellement mon Art. Sa suite étoit de Nymphes, de Bergers &c.

Les Directeurs de l'Académie mirent le feu à un Dauphin, qui d'abord entra dans l'eau & qui en ressortit rapidement, & alla au plus haut de la piramide enflâmer Apollon qui parut tout en feu; & l'on lût en caractère de feu l'Inscription qu'il tenoit. En même temps les Musiciens qui étoient dans un batteau, chantèrent à grand chœur les vers d'Apollon. A peine eurent-ils fini que le feu prit partout; le rocher parut embrazé, & toutes les Inscriptions parurent en lettres de feu.

On vît en même temps un nombre infini de fusées dont les unes s'élevant bien haut faisoient lire en éclatant cette devise; *micat in Cœlis;* d'autres s'étendant horizontalement, faisoient lire celle-cy; *micat in Terris;* d'autres enfin tomboient dans l'eau, & en ressortant à l'instant, donnoient à lire; *micat in aquis.*

La plûpart des petits génies prêts à escalader le Mont, tomboient dans l'eau éclatant en fusées, & donnoient à lire; *c'est le sort des téméraires.*

Pégaze porté par des Tritons & des Dauphins, parut conduire & faire tourner le Parnasse; pendant tout ce temps, il partoit un nombre infini de fusées du feu principal, dont les unes marquoient distinctement; *vive le Roi; vive la Reine; vive le Dauphin;* d'autres enfin, *Académie de Musique d'Arles.*

A ce spectacle gracieux il en succéda un nouveau auquel on ne s'attendoit pas. Ce fut Nepture qui parut tout d'un coup sur un char fort élevé, tiré par des Tritons, entouré de Sirenes & de Monstres Marins; il tenoit d'une main ce

vers

vers qu'on pouvoit lire en lettres de feu;

Qui vient, de mon Empire ainsi troubler la paix?

Et de l'autre, son trident dont il porta un coup sur le Mont qui éclatant aussitôt en une prodigieuse quantité de bombes & de fusées disparût entiérement: mais à peine Neptune est-il resté seul qu'on voit arriver un gros Dauphin entouré de mille autres petits Dauphins, tenant dans ses dents ce vers,

Moi seul, je dois régner sur la Terre & sur l'Onde.

A l'instant Neptune & sa suite se dispersèrent en fusées & en bombes. Le Dauphin resté seul brula encore quelques momens, mais a son tour, il éclata en fusées & en bombes, qui retombèrent en une pluye d'or dont tout le fleuve fut couvert, au milieu de laquelle on lisoit;

Talia erunt Dona.

Une décharge de boëtes & de mousqueterie se fit alors entendre, ce qui termina ce beau spectacle; après lequel les Académiciens se retirèrent dans leur salle, où six tables de 30 couvers chacune étoient préparées: elles furent également bien servies: il y en eut en même temps une septième pour les Musiciens & les Symphonistes. On bût plusieurs fois les santés du Roi, de la Reine, & de Monseigneur le Dauphin, qui furent marquées par une décharge de 60 boëtes chacune: enfin cette magnifique fête fut terminée par un Bal qui dura jusqu'au jour.

FIN.

PROJET
POUR LE PROGRE'S
DE LA
POESIE LYRIQUE.

DE tous les Spectacles qui brillent en France, il n'en eſt point certainement qui lui faſſe plus d'honneur que celui de l'Académie Royale de Muſique. C'eſt-là où, par un aſſemblage ſurprenant, les charmes de la Poëſie, unis à ceux du Chant, de la Symphonie, de la Danſe, de la Peinture, & du Dramatique, forment un Tout auſſi ſublime que gracieux, auſſi touchant qu'agréable, & auſſi amuſant que varié. Il n'eſt donc point de Spectacle qui mérite plus que celui-ci d'être conſervé dans ſa premiere ſplendeur, & d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéreſſent à la grandeur & à la gloire de la Nation.

Mais quelque ſoin qu'on puiſſe prendre, ce Théatre ne peut ſe ſoutenir ſans la Poëſie. En vain les *Lullis* renaîtroient, en vain les *Duprés*, les *Sallés*, les *Servandonis*, de même que les plus fameux Acteurs, enfanteroient des prodiges nouveaux, toutes ces merveilles ſeroient ſans éclat, ſi des *Quinaults* ne répandoient ſur elles un jour favorable; ſi l'art, en mot, qui eſt la baze ſur laquelle les autres doivent bâtir eſt ſans for-

ce, & devient pour eux un terrain mouvant & sabloneux, qui, ne pouvant soutenir leur poids, les fait écrouler avec lui.

On peut dire hardiment qu'il n'y a jamais eu en France de plus savans Musiciens, de si habiles Symphonistes, de si grands Danseurs, de meilleurs Acteurs, & de Peintres si intelligens pour la décoration; mais aussi, par le plus triste revers, il n'y a jamais eu pour l'Opéra moins de bons Poëtes.

Soit que le Lyrique demande dans le Poëte des Talens supérieurs, ce qui n'est que trop certain, puisqu'il y en a si peu qui ayent brillé sur ce Théâtre; soit que ceux qui pourroient y réüssir soient rebutés par les difficultés qu'il y a pour y faire paroître des Piéces; soit que le défaut d'émulation en retienne d'autres; soit enfin que le faux & ridicule préjugé de presque tout le Public qui pense que la Musique seule fait tout le mérite d'un Opéra, ait rendu ce genre de Poësie méprisable aux yeux des bons Ecrivains; il est vrai que jamais la Scène Lyrique n'a été dans une plus grande disette, on ne dit pas d'excellens, mais même de médiocres Poëmes; & malgré cette décadence, jamais les Directeurs de ce Spectacle n'ont été accablés de plus de Nouveautés. Mais en eussent-ils encore davantage, on ne cessera de le dire, & on le démontreroit aisément, & par raisonnement, & par expérience, aucune ne réüssira pleinement, si l'on ne fait pas de meilleurs Poëmes que ceux qui ont paru depuis quelques années.

Ce sont ces raisons qui ont inspiré un Projet digne d'une Nation où la Poësie a toujours été si estimée; un Projet propre à réveiller l'émulation

des Auteurs avides de gloire, & propre à vaincre les dégoûts des indolens, ou des intéreſſés ; un Projet capable de faire éclore des Talens ſi rares, & ſi néceſſaires, capable enfin de rendre à la Poëſie Lyrique, & tout ſon luſtre & toute l'eſtime du Public.

Il faudroit donc que l'Académie de Muſique propoſât toutes les années deux Prix, l'un deſtiné à la meilleure Tragédie, & l'autre au meilleur Ballet ; que le premier fût de *trois mille livees*, ou de *cent Loüis* au moins, & que le ſecond fût de *cent Louis*, ou de *deux mille livres* au moins ; que cette ſomme fût comptée au Vainqueur le jour même choiſi pour le déclarer, & que dès ce jour, il eût ſon Entrée à l'Opéra.

La Piéce ſeroit auſſitôt livrée à un Muſicien des plus fameux, pour être miſe en Muſique, & jouée enſuite ſans rétribution pour le Poëte.

Si, tant parmi les Tragédies, que parmi les Ballets, il s'en trouvoit pluſieurs que les Juges trouvaſſent fort bons, alors on donneroit un ou pluſieurs *Acceſſit*, dont les Auteurs auroient également l'Entrée à l'Opéra, & dont les Piéces ſeroient également données pour être miſes en Muſique ; & lorſqu'on les joueroit, le Poëte auroit ſa rétribution ſuivant l'uſage ordinaire : mais elles ne pourroient être jouées avant la Piéce qui auroi eu le Prix.

On pourroit même donner ces dernieres Piéces à des Muſiciens moins célebres, dont on auroit cependant lieu d'attendre du bon : au lieu que les Piéces couronnées ne devroient être confiées qu'à des Maîtres déja diſtingués par des ſuccès, attendu que pour celles-là, il faudroit tâcher de s'aſſurer de la réüſſite, & de donner

au hazard le moins qu'il ſe pourroit.

S'il ſe trouvoit deux Piéces parfaitement égales en mérite, les trois mille livres, ou la ſomme fixée pour le Prix, ſeroient partagées entre les deux Auteurs, & lorſqu'elles ſeroient jouées, ils auroient la rétribution ordinaire juſqu'à la concurrence de la ſomme du Prix, y compris ce qu'ils auroient d'abord reçû; & en ce cas la préférence pour être miſe au Théatre, leur ſeroit donnée par ordre alphabétique du titre des Piéces, ou du nom des Auteurs, afin qu'il n'y eût jamais de faveur, ni de prédilection pour perſonne.

S'il n'y en avoit point qui fût digne du Prix, alors il ſeroit réſervé pour l'année ſuivante, car il ne devroit jamais être adjugé à la moins mauvaiſe, mais toujours à la meilleure Piéce; & s'il y en avoit deux bonnes l'année d'après, alors l'une auroit le Prix réſervé, & l'autre le Prix courant; mais s'il ne s'en trouvoit qu'une digne de la Couronne, le Prix réſervé ſeroit gagné au profit de la Caiſſe de l'Opéra, d'où l'on entend que l'argent des Prix ſeroit retiré.

L'on ne joueroit d'autres Piéces que celles qui auroient eu le Prix, ou du moins quelque *Acceſſit*.

S'il arrivoit qu'un même Auteur eût remporté trois fois le Prix de la Tragédie ou du Ballet, & qu'il vînt à en remporter un quatriéme, ou cinquiéme, &c. & qu'il ſe trouvât un autre Poëme qui eût mérité le prix, ſi celui qui l'emporteroit ſur celui-là n'avoit pas été préſenté, alors il y auroit un ſecond Prix pour ce ſecond Poëme, parce qu'il ne ſeroit pas juſte de défendre jamais à aucun Auteur d'entrer au concours, ce qui pri-

veroit le Public du plaisir d'avoir d'excellens Ouvrages, & l'Académie d'un avantage considérable que pourroient lui en procurer les représentations. Mais aussi comme la supériorité d'un Auteur couronné plusieurs fois pourroit intimider les autres, pour ne pas rallentir leur émulation, il seroit juste qu'ils pussent atteindre au même triomphe, quoique vaincus par un génie dont il n'y auroit pas moins de gloire à être le second. C'est un double Prix qu'il en coûteroit à la vérité à l'Académie, mais qu'elle se trouve souvent dans le même cas, elle n'y perdra rien : ce seroit-là au contraire une grande marque du progrès que l'on a en vuë. Cependant si l'émulation que tant d'avantages doivent exciter, faisoit produire plus de bonnes Piéces, qu'il ne seroit possible d'en jouer, on pourroit, en ce cas, ne donner plus qu'un Prix tous les ans, ou même en différer la distribution, jusqu'à ce que les premieres venuës eussent été représentées.

La Tragédie & le Ballet couronnés seroient toujours mis au Théatre une année après avoir été jugés; l'une au mois d'Octobre, & l'autre d'abord après Pâques : ce qui n'empêcheroit pas que tous les Hyvers on ne remît les anciens Opéra, & que les Etés, on ne remît les anciens Ballets. Pour les Poëmes qui auroient eu les *Accessit* ils seroient donnés en d'autres tems convenables, selon les conjonctures & le besoin de l'Académie, mais toujours suivant l'ordre d'ancienneté pour ceux de différentes années, & suivant l'ordre alphabétique du titre ou du nom des Auteurs pour ceux de la même année, si elle en avoit produit plusieurs.

Pour suivre cet arrangement, il faudroit que

le Prix de la Tragédie fût donné le premier Vendredy après la *Quasimodo*, & celui du Ballet, le premier Vendredy de l'année ; & pour cela, que les Piéces qui devroient concourir pour le premier fussent remises à l'examen dans tout le mois de Janvier, & celles pour le second, dans tout le mois d'Octobre. Ainsi les Musiciens auroient toujours une année au moins à travailler la Musique ; leur Ouvrage devant être fini au mois de Mai pour ceux qui seroient marqués pour le mois d'Octobre, & au mois de Janvier pour ceux qui seroient marqués pour l'ouverture du Théatre.

Les Auteurs ne se feroient point connoître ; ils mettroient seulement une devise au-bas de leurs Ouvrages ; ceux qui ne garderoient pas exactement *l'incognito* seroient exclus du concours, & tout Juge qui connoîtroit quelqu'Auteur, seroit tenu de s'exclure du Jugement.

Dès que la décision seroit faite & signée des Juges, ils auroient soin eux-mêmes de s'informer secretement du nom de l'Auteur qui auroit mérité le Prix, afin qu'il pût être déclaré le jour marqué pour cette Fête. Ainsi il faudroit que la décision fût donnée quelque tems avant ce jour-là.

Comme une Piéce exclue du Prix & des *Accessit* par de justes raisons, pourroit devenir fort bonne & très-digne du Prix avec quelques changemens, surtout pour des Ballets dont un mauvais Acte peut être supprimé & remplacé par un excellent, une même Piéce pourroit être présentés deux ou trois fois au concours ; mais après cela, quelque correction qu'il pût y avoir, elle n'y seroit plus admise, faute quoi l'on verroit toujours revenir les mêmes Ouvrages ; & les Auteurs eux-

mêmes ne feroient que recortiger leurs premiers essais, au lieu de faire du neuf.

Pour cet effet, les Juges auroient un Regiſtre, où non-seulement ils écriroient par ordre alphabétique, le titre de toutes les pieces qui leur seroient adreſſées chaque année, mais encore un petit abregé du ſujet, ſans quoi on les tromperoit aiſément, en changeant le titre de l'Ouvrage; & ils garderoient exactement dans des portefeuilles, & un armoire deſtinés pour cet effet, toutes les pieces de chaque année, rangées auſſi par ordre alphapétique.

Mais s'ils venoient à reconnoître les Auteurs de quelques pieces rebutées la premiere ou ſeconde fois, il ſeroit de leur probité de ne point dire les raiſons qu'ils ont eues de les exclure, ni de leur marquer par quelles corrections, elles pourroient devenir meilleures.

Si l'on vouloit diſtribuer les prix avec pompe, il faudroit que les Vendredis deſtinés pour la cérémonie, l'Opéra étant fini, le Théâtre repréſentât le Parnaſſe, où Apollon au milieu des Muſes, après un petit divertiſſement fait ſur ce ſujet, déclareroit que le prix de la Poëſie Lirique pour la Tragédie ou pour le Ballet, a été remporté par une telle piece, faite par Mr. un tel, & nommeroit enſuite les *Acceſſit*; alors l'Auteur au bruit des Trompettes, des Tymballes, & de tout l'Orqueſtre, ſe préſenteroit ſur le Théâtre, recevroit une Couronne de Laurier de la main d'Apollon, & une Bourſe, où ſeroit la ſomme promiſe, par la main de Plutus, qui, pour ce jour-là ſeulement, ſeroit admis ſur le Parnaſſe. Si l'Auteur étoit abſent, on le déclareroit ſeulement; & s'il n'étoit pas connu, on ne nommeroit que le

titre de l'Ouvrage avec sa devise ; le prix seroit ensuite remis à lui-même, ou sur sa procuration par les Directeurs de l'Opéra, quand il se seroit fait connoître.

Mais si l'on ne vouloit pas tant d'éclat, quoiqu'il semble qu'il ne puisse jamais y en avoir trop pour exciter l'émulation, (cette pompe d'ailleurs, embarrasseroit peut-être bien des Poëtes) on pourroit simplement faire imprimer des billets, qu'on distribueroit à tous ceux qui viendroient ces jours-là, & les deux suivans à l'Opéra, dans lesquels on annonceroit les vainqueurs & les *Accessit*. On auroit toujours soin de faire imprimer dans les Gazettes & les Journaux le Programe des prix & la décision du *Tribunal Lyrique*.

Ce Tribunal seroit formé de gens choisis, auxquels on accorderoit une Salle dans l'Hôtel de l'Académie, avec toutes les commodités nécessaires pour leurs Assemblées. Il seroit composé de onze personnes, afin qu'il ne pût y avoir partage ; dont quatre seroient tirés de l'Académie Française, deux de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, trois seroient des gens de goût, & deux seroient pris parmi les Maîtres de Musique les plus célébres, ayant composé sur du Français, attendu que c'est à ces Messieurs à se connoître en style Lyrique.

Ceux qui composeroient cette Assemblée devroient être versés dans la Poësie & la Musique ; mais ne travaillant plus, & ne pouvant remporter les prix. Trois qualités leurs devroient être essentielles ; le goût, la justesse, & sur-tout une probité inviolable, & généralement reconnuë, afin de donner plus de confiance aux concurrens.

Ces places pourroient être à vie ; l'Entrée à l'Opéra où ils auroient un Banc marqué à l'Amphithéâtre, & l'honneur d'être les Apollons du Parnasse feroient leur unique salaire.

Ces Messieurs feroient des réflexions sur la piece couronnée, par lesquelles ils releveroient les beautés qui les ont déterminés en sa faveur, & les défauts que l'Auteur auroit pû éviter. Ces réflexions lui serviroient comme de Préface, & seroient imprimées avec elle lorsqu'elle seroit mise au Théâtre ; ils en feroient de même sur celles à qui ils auroient accordé les *accessit*, & feroient sentir les différences qui n'ont donné que le second ou troisiéme rang à celles-ci. Ces réflexions feroient dans la suite une espece de Poëtique pour ce genre-là, qui ne serviroit pas peu à guider les Auteurs, à fixer le jugement du Public, & à l'entretenir dans le bon goût.

Vouloir détailler ici tous les avantages que vraisemblablement l'Académie de Musique trouveroit en travaillant ainsi au progrès de la Poësie, ce seroit s'engager dans un trop long discours ; mais qui ne voit que les plus grands Auteurs se feroient une gloire de remporter ces prix, & que ceux sur qui l'intérêt est plus puissant que l'honneur, n'auroient pas moins d'émulation, la somme étant assez considérable pour exciter leur avarice ? Emulation, gloire, interêt, plaisir, quels objets plus puissans sur le cœur des hommes, & surtout des Auteurs !

Qui ne voit que les Directeurs de l'Opéra seroient par-là à couvert des persécutions, où ils sont continuellement exposés de la part de ceux qui ont des Piéces à faire jouer ; qu'ils seroient moralement sûrs d'avoir du bon, si le siécle en peut produire ? Et ce seroit lui faire tort que d'en

douter ! pour tous ces avantages, il ne leur en couteroit gueres plus.

Qui ne voit que les Juges eux-mêmes seroient sur leurs gardes, afin que le Public ne mépriſât point leur jugement, & qu'ils n'euſſent pas le chagrin de voir tomber une Piéce qu'ils auroient couronnée ?

Qui ne voit enfin que les Muſiciens, certains de travailler ſur de bonnes paroles, feroient tous leurs efforts pour répondre à l'honneur du choix qu'on auroit fait d'eux, & n'oublieroient rien pour gagner la rétribution qui leur ſeroit promiſe ſelon le ſuccès, & qui devroit être un peu plus forte qu'elle ne l'eſt à préſent ?

Quoique les Poëmes à mettre en Chant euſſent été décidés bons, cela n'empêcheroit pas que leurs Auteurs ne dûſſent s'accorder avec les Muſiciens, pour faire certains changemens, embelliſſemens ; ou pour ajoûter quelques petits Airs, des Parodies, &c. ce qui eſt inévitable, lorſqu'il s'agit de mettre en Muſique même le meilleur Ouvrage. Un Poëte & un Muſicien doivent toujours travailler de concert, avec une docilité, une complaiſance, & une confiance réciproque.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût promettre également un prix aux Muſiciens, en leur propoſant pour ſujet de leur travail, les Poëmes couronnés, ou qui du moins auroient eu des *acceſſit*, & en adjugeant le prix à celui qui auroit fait la meilleure Muſique ſur ces Poëmes ; mais il y a là des difficultés qui paroiſſent inſurmontables, & qui jetteroient dans des diſcuſſions qui ne ſont point le but de ce Projet.

Cependant, ſi des perſonnes éclairées trouvoient encore quelque choſe à y réformer, ou à ajoûter, comme ce n'eſt que LE PROGRE'S DE LA

Poesie Lyrique, l'avantage de l'Académie & la gloire de la Nation, que l'on a en vuë, on ne seroit pas moins charmé de voir suivre un tel projet, fût-il tout différent dans l'éxécution, que s'il étoit accepté sans le moindre changement. Mais s'il n'étoit besoin que de quelques éclaircissemens sur des difficultés qui pourroient naître, lorsqu'on voudroit le réduire en pratique, quoique l'Auteur ait tâché de prévenir tous les cas qui pourroient arriver, il sera toujours prêt à applanir tous les obstacles; il ose même se flatter qu'il n'en est point qu'il ne vienne à bout de surmonter. Il se soumet pourtant avec plaisir au jugement de ceux qui pourroient avoir des idées plus justes & plus heureuses, trop content de les avoir occasionnées, & trop heureux s'il pouvoit seulement être la premiere cause de l'utilité que procureroit une si belle & si noble fondation !

C'est par de pareils Etablissemens, & bien plus brillans encore, que les Grecs ont poussé si haut la perfection de leur Théâtre. Quels effets des objets si séduisants ne produiroient-ils pas sur les Français ? Si avec moins de sujets d'émulation, ils n'ont pas laissé que de lutter contre les Anciens, d'égaler leur gloire, & peut-être de la surpasser, que n'en pourroit-on pas attendre, s'ils étoient encore ranimés par des honneurs aussi éclatans.

Fin du troisième & dernier Tome.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, *Mégare Tragédie*, & plusieurs autres Piéces qui doivent entrer dans le Recueil des Œuvres de Monsieur de Morand, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 15, Avril 1749. DAYLES.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre amé SEBASTIEN JORRY Imprimeur Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Childeric, Menshikof & Mégare Tragédies; L'enlevement imprévû, la Vangeance trompée & l'Esprit de divorce Comédies. Les Muses, Piéce Dramatique & Agatine Pastorale. Les Amours des grands hommes. Les travaux d'Hercule, Ballets Héroïques. Discours sur le plaisir qu'il y a de faire du bien. Poesies diverses & Lyriques, & un Ouvrage en Prose.* S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer & faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au

long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : Que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-Scel desdites présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité desdites présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le dix-huitiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-cinquiéme.

Par le Roy en son Conseil, LEGAL.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 340. fol. 222. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 26 Octobre 1749.

LEGRAS *Syndic.*

Fautes essentielles à corriger.

Tome second.

Page 190. ligne 12. ajoûtez *rui selant* après *appartement.*

Page 210. premiers vers *autres* lisez *autre.*

Page 226 vers 6 d'en-bas *encor des* lisez *encor de.*

Page 228. vers 8. *échapé*, lisez *épargné.*

Page 233. il faut ajouter après le dernier vers celui-ci qui manque,

Accorde-moi Mégare, ou n'attends que la mort.

Page 251. vers 12. *ne sont pas ressource*, lisez *sans ressource.*

Page 264. après le pénultiéme vers, ajoutez le suivant qui manque,

Tantôt à tes fureurs, donnant un libre cours,

Page 268. vers 14 d'en-bas *les injustices*, lisez *leurs injustices.*

Page 274. vers 11 *tant crimes*, lisez *tant de crimes.*

Page 279. après le 10. vers, il manque le suivant,

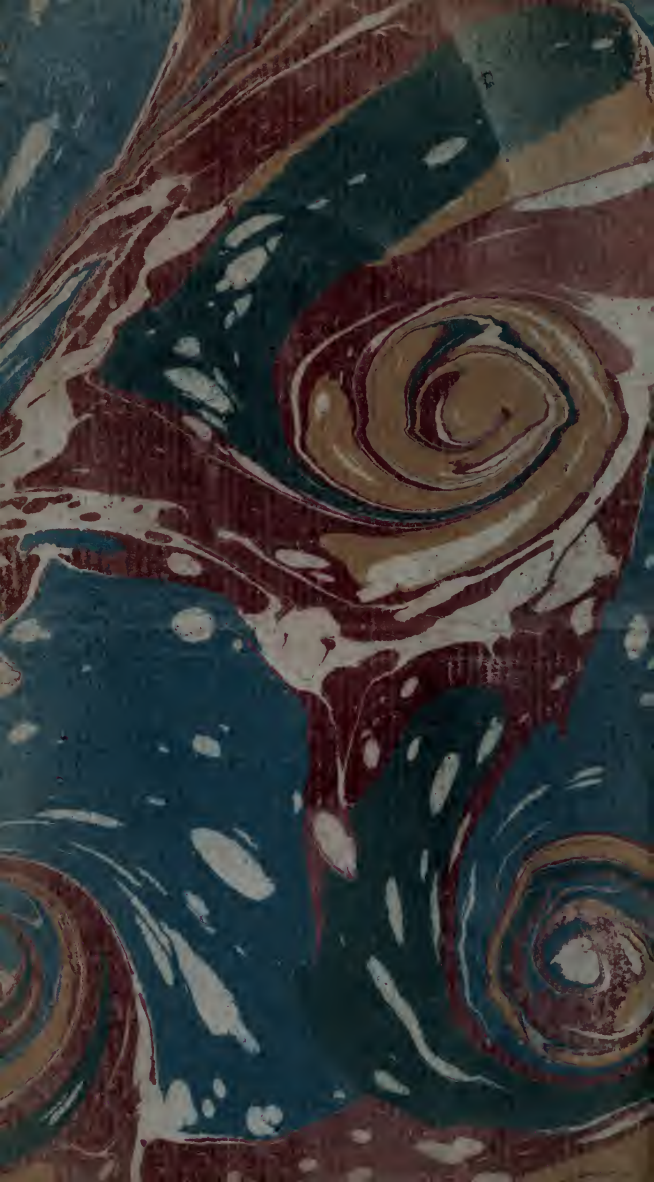
Ne mettez plus d'obstacle à ma juste fureur,

Page 312. vers 15. pour le dernier mot lisez *allarmes.*

Page 318. vers 2. *il aime*, lisez *anime*,

Page 331. vers 4. *esprit*, lisez *espoir.*

Page 336. vers 7. *excite mon ame*, lisez *excite en mon ame.*



PQ
2013
M4
1751
t.3

Morand, Pierre de
Théâtre et oeuvres diverses

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY